

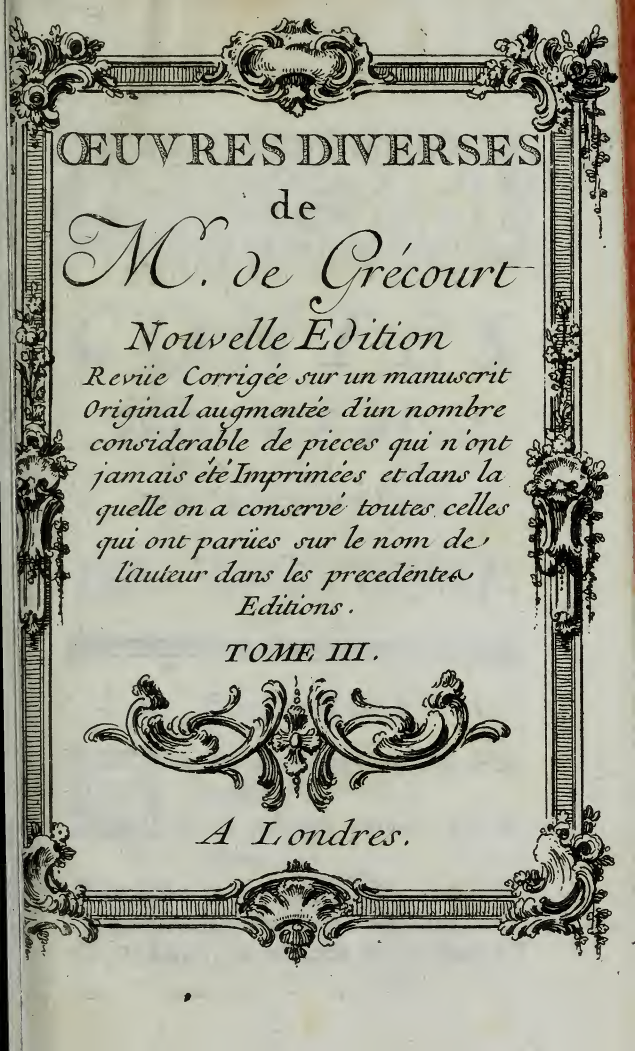




odd vol

1/6

H2 1927



ŒUVRES DIVERSES
de
M. de Grécourt

Nouvelle Edition

Revüe Corrigée sur un manuscrit Original augmentée d'un nombre considerable de pieces qui n'ont jamais été Imprimées et dans la quelle on a conservé toutes celles qui ont parües sur le nom de l'auteur dans les precedentes Editions.

TOME III.

A Londres.



CONTES NOUVEAUX DE MONSIEUR DE GRÉCOURT.

LE BAIGNEUR.

N'A pas long-tems qu'une jeune Beauté,
De la nommer pas requiert le Conte ;
Il me suffit de dire qu'habité
Toujours avoit dans la grande Cité.
Là, le Baron, le Marquis & le Comte,

Le Duc, le Prince à peine avoient été
Mets assez bons au gré de la friande,
Si que son cœur délicat, dégouté,
En eut voulu jusqu'à la Royauté.
Or de ses biens ayant fait perte grande;
Force lui fut d'aller passer ses jours
En un village où brillantes amours,
Princes & Ducs ne daignerent la suivre;
Si bien enfin que reduite se vit
Avec Manans, ou bien à seule vivre.
Bien jugerez que delicat & vain,
Son cœur d'abord prit le second dessein;
Mais en deux parts se divise une femme;
L'une est le cœur, ou si mieux aimez l'ame,
L'autre est le corps, ou certain ne sçai quoi
Que toucherez plus aisément que moi,
Ces deux parts sont bien souvent opposées;
L'une par fois ne veut ceci, cela,
L'autre toujours le voudroit, & de-là
Dissention entr'elles sont causées.
La part pourtant que je n'ose nommer
Hautaine, & peu facile à réprimer,
Sur l'autre part d'ordinaire l'emporte,
Lorsque surtout on la fait trop chommer,

Auſſi ſut-elle en ce cas la plus forte.
La Belle après avoir bien écouté
Délicateſſe, orgueilleuſe fierté,
En reconnut enfin la vanité;
Et ſe défit de ce triſte fantôme.
Un jeune gars, appellé gros Guillaume;
(Ce nom déja n'eſt point nom de Marquis)
Frais & gaillard, & morceau plus exquis
Que les Rohans, les d'Albret, les Crequis,
L'humaniſa, la força de ſe rendre.
Voici comment: D'abord il faut entendre
Que la maiſon que la Dame habitoit,
Un tant ſoit peu du village diſtante.
Près d'un ruiſſeau d'eau claire étoit giſſante,
Et que pour lors Canicule excitoit
Dans tous les corps une chaleur brulante.
Adonc un jour le groſſier Jouvenceau,
Se promenant le long de ce ruiſſeau,
De s'y baigner déſir vint à lui naître:
Il ſe dépouille en quel lieu? juſtement
Tout devant l'huis de cet objet charmant,
Qui dans l'inſtant étoit à la fenêtre.
Le voilà donc tout dépouillé, tout nu,

Quel corps grand Dieu ! vous n'avez jamais vû
Tant de beautés : j'entends beautés solides
Et d'autre part ne verrez de meshui
Regards plus vifs, plus ardens, plus avides
Que les regards de la Dame sur lui.
Quoiqu'il en soit, Guillaume en l'eau se plonge,
S'en va nageant ; mais tandis qu'il ne songe
Qu'à s'ébaudir dans ces flots argentés.
La curieuse, aux sens tout agités,
Songe à pouvoir d'une seconde vue,
Et plus long-tems se régaler encor.
Pour cet effet doucement elle sort,
Prend du Nageur l'habit, & l'insinue
Sous une haye éloignée & touffue,
Puis vers son gîte elle reprend l'essor.
Adonc Guillaume ayant assez dans l'onde
Joué, nagé, revient pour s'habiller,
Pas n'avoit pû le soleil mieux briller
Sortant des eaux pour éclairer le monde;
Ce fut alors que la Dame à loisir,
Put contenter son curieux désir.
En cent façons, & presqu'à deux pas d'elle

Le gars se montre en cherchant son harnois
En cent façons l'Amour à cette fois
Blessa, navra le cœur de cette Belle;
Il eut de traits épuisé son carquois,
Si la beauté du gentil Villageois
Plus d'à moitié n'en eut fait la dépense;
Mais il n'étoit partie en lui je pense,
Qui ne fournit à l'Amour quelques traits.
Une surtout fit presque tous les frais.
Pour trancher court, enfin la spectatrice
Abandonnée à l'amoureux caprice,
Sort du logis, vient chercher Guillemin;
Qui tout honteux, car jeunesse est modeste,
Baisse les yeux, & couvre de sa main,
Certain endroit que devinez de reste:
Bien eut voulu dans l'eau se replonger;
Mais la Galante auprès de lui venue,
Par ses discours tâche de l'encourager,
Vous lui fait voir sa gorge à demi nue,
Gorge de lait, sans soutien soutenue;
Puis vous lui fait mainte tendre façon,
Maint petit tour & carresse menue,
Tant & si bien que la main du garçon
Pour le couvrir devenoit trop petite.

Bien avez vû ſur le déclin du jour,
Quand le Soleil eſt couvert d'un nuage,
De droits rayons qui s'échappent toujours ;
Tel de la main du ſimple perſonnage,
Certain rayon auriez vû s'échaper,
Et les regards de la Belle frapper,
Qui n'en pouvant ſoutenir davantage
Le vif éclat, trouva ſans balancer
Le ſûr moyen de les faire éclipſer.
Déja la nuit commençoit à répandre
Ses voiles noirs, adonc ſans plus attendre,
Elle méne gros Guillaume au logis,
En lui faiſant adroitement entendre
Qu'en ce lieu là trouveroit ſes habits.
Il la ſuivit, les Amours le ſuivirent,
Et les plaiſirs ſuivirent les Amours.
Ainſi de file entre tout ce concours,
Comme l'ont dit quelques gens qui les virent.
Ont dit : que de mets tant exquis
Le drôle alors ſçut regaler ſa Dame,
Qu'il effaça juſqu'au fond de ſon ame
Tout ſouvenir des plus brillans Marquis.

❦

LE PETIT MAITRE DE VERDUN

DAns le carrosse de Voiture
Un jeune Officier de Verdun
Contoit mainte tendre avanture,
Tant qu'on eut crû que la nature
Avoit mis dix hommes en un.
Dans sa ville il n'étoit de Belles
Dont on demandât des nouvelles
Qu'il ne répartit en douceur
Quelque Anecdocte en sa faveur.
Monsieur, vous connoissez sans doute,
La charmante Hôtesse de l'Ours?
Ce fut mes premieres Amours.
De Paphos j'en appris la route.
Verdun est fertile en beautés?
Pas mal & depuis deux années
J'y fais un cours d'humanités.
On lui répond : suivez vos destinées.
Et certaine Veuve, à propos,
Quoi nous n'en dirons pas deux mots?
Des morts j'ai déja fait l'office,

Sa niéce eſt un joli minois ?
Oh diable ? mais pendant ſix mois.
Sa main m'a bien rendu ſervice.
Pendant ſix mois ! dit un malin,
En vint-elle à bout à la fin ?

LE NOEUD COULANT.

JEune Blondine aimoit jeune garçon,
Mais un Vieillard l'acquit en hymenée
Pour ſes écus, & par force menée ;
Au Sacrement elle eut longue leçon
Sur ſes devoirs, il falloit voir le Prêtre
La ſermoner, aimez bien votre maître,
C'eſt à lui ſeul que vous joint l'Eternel
Par un ſaint nœud, par un nœud ſolemnel,
Un nœud Divin, le plus grand nœud du monde ;
Elle en pâlit, encore plus ſon galant :
Mais en ſortant, lui dit tout bas la Blonde ;
Conſoles-toi, ce n'eſt qu'un nœud coulant.

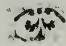
LA CHATTE DELAISSE'E.

UN jour un Chat fêtoyant ſa Minette;
Proche de là vit paſſer un gros rat ;
Lorſque Matou, l'affaire à demi faite,
Pour courir ſus quitta ſon tendre ébat ;
Chagrine fut de cette préférence
La délaiſſée, elle avoit bien raiſon !
Vite elle alla conter ſa triſte chance
De Chatte en Chatte en chacune maiſon.
La choſe ſçue on tint conſeil entr'elles
Pour prévenir le cas à l'avenir,
On ordonne qu'au déduit les femelles
Crieroient ſi haut, que rats loin de venir
Se tapiroient dans le fond des ruelles.
C'a commençons un amoureux combat
Mais puiſque rien ne trouble notre fête
Ma chere Iris, jure, crie & tempête:
Ah ! jure donc, où je vais prendre un rat.



LA SAGE REMONTRANCE,

UN Mousquetaire auprès d'un Cordelier,
D'un air contrit débitoit ses fredaines,
Et s'accusoit le jeune Cavalier,
De plusieurs chefs de foiblesses mondaines
J'ai, disoit-il, avec un tendre objet,
Depuis long-tems une intrigue sécrette :
Ce n'est pas tout, je suis même sujet...
Eh bien! à quoi, lui dit l'Anachorette ?
Je suis sujet à lui faire en levrette.
D'où vient cela ? reprit Pere Séguin,
C'est que j'y trouve un pouce au moins de gain.
Mon frere ; poursuit le saint personnage,
Pour ton salut, reviens à l'avant-main ;
L'esprit pervers avec ce beau ménage ;
Plus d'une fois m'a trompé de chemin.



LE MAGNIFICAT.

A Deux heures de relevée
Après bonne digeſtion,
Mere Anne veut donner au Pere Hilarion
Certaine maniere élevée ;
Mais voyant que ſes yeux, ſes diſcours & ſes mains
Ne faiſoient que des efforts vains ;
La voila qui jure & qui gronde :
Je n'ai plus de reſſource en ton piteux état
Que d'entonner, dit-elle, un grand Magnificat,
Car il fait lever tout le monde.

LE BOUDIN.

QU'il étoit lourdaut ce Valet !
Que ſa bêtiſe étoit inſigne !
Quand ſa Maîtreſſe il appelloit
Et de loin lui faiſoit ce ſigne,
Du pouce & de ſon doigt voiſin,
Formant une eſpéce d'ovale ;

Avec l'index de l'autre main,
Il tracaſſoit dans l'intervale.
La Compagnie à crime noir
Imputa cet air de myſtére.
Il figuroit un Entonnoir ;
C'eſt du Boudin qu'elle alloit faire.

LE HARANGUEUR.

UN Normand député pour haranguer le Roi ,
Sire, dit-il toujours , ſans pouvoir paſſer outre ,
Se frottant à la nuque & regardant la poutre
Par faute de mémoire il tombe en déſarroi;
Ses Amis l'excuſant dirent il s'eſt mépris ,
Mais le Peuple criant à l'école , à l'école ,
Tout beau leur dit le Roi , je ne ſuis pas ſurpris ,
Les Normands ſont ſujets à manquer de parolle.



L'OISEAU.

HEureux celui à qui le Dieu des cœurs
Se fait ſentir ſans ſe faire connoître,
Et qui jouit de ſes ardeurs
En ignorant ce qui les a fait naître.
Ainſi jadis dans un ſéjour champêtre
Philis du tendre amour reſſentit les faveurs,
Elle étoit dans ſon plus bel âge,
Bien faite, à l'œil vif, au teint frais,
Damon Berger du voiſinage,
Amoureux trop diſcret adoroit ſes attraits,
Etant tous les deux ſeuls, un jour dans la prairie
Il n'oſoit pas lui déclarer ſes feux.
Mais lui diſoit qu'elle étoit fort jolie
Et qu'il ne vit jamais objet ſi gracieux,
Dans le canton. Notre jeune Bergére
Rougit à ce diſcours flateur.
Appas naiſſans bien mieux ſçavent nous plaire.

Alors qu'ils ſont ornés par la pudeur.
Damon ſentit redoubler ſon ardeur;
Mais plus il brûle & plus ſon tourment eſt extrême.
Que lui dirai-je, hélas par quel détour
Lui faire entendre, ô Ciel, l'excès de mon amour?
Eſt-il ſi mal aiſé d'avouer que l'on aime?
Tandis qu'il fait mille projets divers,
Un gros oiſeau paroît dans le faîte des airs;
Philis le voit, elle en eſt interdite;
Quel oiſeau! je frémis... pour hâter ſon bonheur,
Son Amant augmente ſa peur,
Ah, lui dit-il, c'eſt un monſtre effroyable,
Que votre ſort eſt déplorable
Si ce monſtre vous apperçoit,
A toutes les filles qu'il voit,
Sans que jamais il en excepte aucune,
Le cruel arrache les yeux.
Pour éviter cette infortune
Cachez vîte & de votre mieux
Dans la meule de foin une tête ſi chere.
Philis ſuivit le conſeil ſalutaire.

Damon profita du moment,
Le plus parfait plaiſir, l'Amour le plus content
De ſon avis ce fut là le ſalaire ;
Philis n'entendant rien à l'amoureux myſtére,
Craignoit d'abord quelque malheur nouveau
Elle ſe raſſura, puis la pauvre Nicette
Prend tout ce qu'on lui fait pour malice d'oiſeau ;
Mais comme le Galant répete
Pour la troiſiéme fois l'exercice d'amour ;
Ah, dit-elle en riant, inutile détour,
Tu bequeterois tout le jour
Sans que jamais je découvre ma tête.



LE SALAMALEC LIONOIS.

JAmais Nation plus civile
Que la Françoiſe, il le faut avouer,
L'Envoyé Turc bien pourroit s'en louer,
Après l'honneur qu'à Lyon la grand'Ville
Des Magiſtrats en partant il reçut.
Ces Magiſtrats crurent frapper au but,
S'ils régaloient l'Excellence Ottomane
D'un Compliment en langage Ottoman,
Car, diſoient-ils, parler par Trucheman,
C'eſt une mort en langue Muſulmane.
En Muſulman il faut le ſaluer.
L'invention leur ſembloit mémorable,
Le point étoit comment l'effectuer,
Où rencontrer un Harangueur capable,
Un homme expert dans le Salamalec;
Notez qu'alors tenoit auberge illec,
Certain Quidam déſerteur de Moſquée,
De mauvais Turc devenu bon Chrétien,
C'eſt notre fait, dirent ces gens de bien.
La choſe au Sire étant communiquée,

Il l'approuva : laiſſez faire, dit-il,
François Selim, c'eſt ainſi qu'on me nomme
Nul mieux que moi, Dieu merci, ne ſçait
comme
La tête on doit courber juſqu'au nombril
Rabattre en arc les mains ſur la poitrine,
Se reculer, s'avancer à propos,
Et cætera, ſuffit, de ma doctrine
Tenez-vous ſûrs & ſoyez en repos,
Vous me verrez à la mode Turqueſque
Faire cent tours qui ſurprendront vos yeux,
Telle action vous paroîtra burleſque
Qui cache au fond cent traits myſtérieux.
Or en ceci la grande politique
Eſt de me ſuivre en tout d'un pas égal,
Souvenez-vous de cet avis unique,
Vous ne ſçauriez me ſuivant faire mal.
De point en point on promit de le ſuivre
On le ſuivit juſqu'au moindre *iota*,
L'Ambaſſadeur bien fort s'en contenta,
Mais ce qui plus que tout le tranſporta
Fut qu'un Chrétien parlât Turc comme un
Livre,
Il n'eſt, dit-il, Aſſeſſeur du Divan

Qui mieux que vous entende notre langue,
Pas ne vous doit ſurprendre ma harangue,
Dit le Chrétien ; je ſuis né Muſulman.
Né Muſulman ? vous l'êtes donc encore ?
Moi, point du tout, je me ſuis converti,
Et c'eſt le Dieu des Chrétiens que jadore.
Ah ! par Mahom, vous en avez menti
Et Muſulman jamais vous ne naquîtes,
Ou vous n'avez point changé de parti ;
Je ne puis croire au moins ce que vous dites
Si je n'en vois un ſigne fort précis.
A moi ne tienne. Etes-vous circoncis ?
Vous allez voir : lors ſa miſére nue
Le compagnon étale à découvert.
Les Magiſtrats à cette étrangee vue,
Quoiqu'étonnés, pour n'être pris ſans verd
Suivant leur guide, imitant ſa poſture,
Firent leur Cour en forme & ſans tarder
Chacun ſelon le talent que nature,
Petit ou grand, lui voulut accorder.
L'ordre fut rare, & l'hiſtoire rapporte
Que l'Ottoman ſalué de la ſorte,

Crainte de pis s'en fut ſans dire adieu,
Tout au rebours les Donzelles du lieu
Prirent grand goût à la cérémonie
Et telle fut leur jubilation,
Que maintenant nulle ne ſe ſoucie
De voir, après cette réception,
Ambaſſadeur, s'il ne vient de Turquie.

LES BOTTES.

DEux voyageurs ſéjournerent à Tours;
Tous deux étoient dans l'âge des bons
tours;
Plus curieux de bonnes avantures,
Que de Palais, monumens & peintures.
Gentille hôteſſe, époux lourd & mâtin;
A point nommé font les honneurs du gite,
Pour peu qu'amour veuille y prêter la main
J'oſe aſſûrer plaiſante réuſſite.
Voilà d'abord l'un de nos deux galans,
De main t œillade agaçant la Commere;

Tendres façons, petits soins & sermens
Sont en campagne, & puis faveur légere
Baisés volés; puis la main qui s'ingere,
Et qu'on punit; Béatilles d'amour,
Viennent par ordre, & chacune à son tour
Tant jusques là n'est que cajolerie,
Que doit souffrir une hôtesse jolie.
Mais un beau jour, pour certaine raison;
Nos Voyageurs sortis de la maison,
La belle étant à leur chambre montée,
Voit par hazard leurs bottes dans un coin;
Botte aussi-tôt par elle convoitée;
Desir lui prend d'essayer sans témoins,
Quelle figure auroit femme bottée.
Sur ce point là sans prévoir le péril,
Tant fut enfin procedé par la belle,
Qu'elle chaussa l'accoutrement viril.
Le galant monte & trouvant la femelle;
Embarassée en ce plaisant maintien,
Il vous l'étend sur son lit bel & bien.
Amour sans bruit conduisoit le mistere
Le Dieu fripon après quelque tracas,
Introduisit le vainqueur dans Cythére.
Quelqu'un dira, quoi! l'on ne cria pas?

Pourquoi crier? elle n'étoit si sotte.
A quel scandale eut-elle donné lieu;
Qu'eut dit l'époux de voir sa femme en botte;
Péchés secrets sont remis devant Dieu.
L'histoire aussi dit qu'avant de se rendre;
La chasteté fit très-bien son devoir.
Menaces, pleurs, prieres, désespoir,
On n'obtint rien, bref on fit tel esclandre;
Que le Mari qui montoit sans dessein,
Approche l'œil du trou de la serrure:
Il eut mieux fait de suivre son chemin.
Qu'apperçoit-il? pélerin en posture,
Et par dessous bottes en mouvement,
Bottes sans plus, rien ne vit plus avant.
En cet endroit la cronique est perplexe,
Aucuns ont dit, que l'époux par raison
De simpatie & sans soupçon de sexe,
Sentit au front quelque démangeaison.
Or reprenons le fil de l'avanture.
A cet objet je te laisse penser,
Lecteur prudent, l'étrange conjecture,
Qui chez l'époux vint soudain se glisser.
Quelle fureur ont ces gens-ci dans l'ame,

Se disoit-il ? préterai-je mes lits,
Pour assouvir leur passion infâme ?
Ils porteront malheur à mon logis.
Tout de ce pas de peur d'être complice ;
Notre homme court avertir la Justice.
Le Juge vient, une escorte le suit.
Pendant ce tems sans rompre la cadence ;
Le pélerin avoit repris la danse ;
Heureux qui met chaque instant à profit ;
Botte jamais ne fut à telle fête.
Il n'étoit plus mention de crier,
Pour partager les fruits du tête à tête :
Le tout pourtant n'étoit qu'à bonne fin ;
Faute de mieux, & je le crois de même.
Dandin regarde, ensuite tout l'essain ;
L'un après l'autre en un silence extrême,
Jusqu'au Greffier tous observent le cas ;
Et croyez bien que l'on n'oublia pas
Dans cet écrit les bottes, & pour cause.
Tant leur sembloit aggraver le délit.
Tout étant fait, on heurte à petit bruit.
Quel contre-tems ; une sombre ruelle,
Sert de retraite à la pauvre femelle.
De quelle peur l'Amant fut-il frappé,

Quand, l'huis ouvert, il se trouve happé,
Qu'est-ce, Messieurs, disoit-il tout en transe?
On se méprend, sçavez vous qui je suis ?
Mon nom est tel, Florence est ma patrie
Nottez Greffier, Monsieur est de Florence.
L'Hôte cherchoit le Compagnon botté ;
Il le saisit malgré sa résistance,
Et par la main l'amene à la clarté.
Ca, disoit-il, voyons sa contenance,
Elle sera plaisante sur ma foi.
Pauvre cocu voyons plutôt la tienne,
Du dénouement chacun rit à part soi.
Le Mari veut étrangler la Chrétienne,
Messire Dandin apaise les débats,
De la femelle alléguant l'imprudence :
Même l'époux lâchant quelques ducats,
De la cohorte achete le silence,
Le pélerin déloge, & son ami,
Comme on peut croire, & les bottes aussi:
Il paya bien, quitte pour quelque honte,
Suivit sa route, & chacun eut son compte.

L'INCESTUEUX OFFICIER.

MAdame Anroux par tous ſes ſoins,
De ſon bien aimé fils avoit fait la fortune,
En prenant congé d'elle, un matin ſan témoins,
La bonne dame, en ſon tems vive & brune,
Lui dit, trop cher enfant, ah? donnes-moi la main;
Embraſſes-moi. Mais non, va-t'en plutôt de grace,
Attend que mon trouble ſe paſſe:
Reviens me dire adieu demain.
J'étouffe, grand garçon, j'étouffe,
Ouffe,
Quelle épouvantable vapeur!
La peur
D'une défaillance certaine,

Fit

Fit approcher le Capitaine.
La Maman tombe entre ſes bras,
Quel embarras ?
Mourra-t-elle donc de tendreſſe ;
Le bon cœur ne le voudroit pas ;
Auſſi revenant du trépas ,
En ſortant de ſa douce ivreſſe ,
Elle diſoit à demi bas ,
O toi ; qui profitant d'un inſtant de foi-
bleſſe ,
Aura fait le petit brutal ,
Comment te trouves-tu de ton pays natal ;



LES DEUX COUSINE

LA vertu, l'eſprit & l'eſtime,
Peuventſeuls triompher de moi;
Je ne ſerai jamais victime,
D'un bel homme, fut-il un Roi.
Quoi ? Madame, ſi l'amour même
Vous montroit ſon dard ſéduiſant,
Votre rigueur ſeroit extrême;
Ce trait eſt pourtant bien plaiſant,
Et demande hardiment l'aumône.
Couſine, tu te trompes fort,
Je m'en ... eut-il une aulne:
Je me tais, nous ſommes d'accord.



LE PORTIER INDULGENT

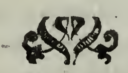
UN vieux Portier après ſa mort,
A la porte de l'Empirée,
Attendoit ſon malheureux ſort,
Et croyoit ſa perte aſſurée ;
Quand Saint Pierre vint à ſon bord,
Diſant confeſſez votre tort,
Ou vôtre ame aux feux eſt livrée.
J'ai renié Dieu, c'eſt-là mon fort
Lui répliqua l'ombre éplorée ;
Helas je ſuis ſans réconfort,
Chargé de cette offence outrée :
Entrez, ne criez pas ſi fort,
Vous éveillez le chat qui dort.



LE PSEAUTIER.

DU pieux Roi David que les Pseaumes, sont beaux !
Ma fille, en vous couchant faites en la lecture,
Eclairez-vous de ces flambeaux :
Votre ame sera toujours pure,
Je vous prête mon grand Pseautier ;
Plût à Dieu, ma chere Isabelle,
Que vous le sçussiez tout entier ?
Oui, Maman. Voici donc la belle
Qui prend le saint livre, & le met,
Sans trop grand desir de le lire,
Très proprement sous son chevet.
Or elle attendoit un beau sire ;
Il vint, & les tendres ébats,
Agitant draps & couverture,
Le Pseautier descendu plus bas,
Se trouve au fort de l'avanture,
Bien plus, car du prudent ami,

La relieure toute neuve,
D'un plaisir qui n'est qu'à demi,
Reçut une abondante épreuve.
Le matin la mere arriva,
Et ne vit pas l'amant sans-doute,
Mais son cher volume trouva,
Tout maculé, tout en déroute,
A l'œil, au tact, à l'odorat,
Elle frémit, elle soupçonne.
Mon Pseautier est en bel état;
Parlez-moi, petite friponne?
Je ne sçais pas d'où vient cela,
En faute, assûrément, je ne suis pas tombée,
Sinon que j'ai rêvé que David étoit-là.
Qui me prenoit pour Betzabée.



LE CUISINIER SCRUPULEUX.

PRêcher l'abſtinence aux Prélats
Et leur prêcher la réſidence.
C'eſt à peu près ſemblable cas ;
Et pour dire ce que j'en penſe,
Je crois ma foi qu'ils ont raiſon.
Jeû er, s'alterer le poulmon,
De chétif poiſſon faire uſage,
Pour canaille chrétienne, bon,
Ou pour Prêtolets de village;
Mais pour Prélats de haut étage,
Pour Princes de l'Egliſe, non.
C'eſt pourtant précepte, dit on,
Pour grands & petits : on s'en mocque.
Vous allez entendre comment
Du précepte ſe crut exempt
Certain Prélat à rouge tocque ;
Il aimoit fort les bons repas,
Et ſuivant le ſuſdit ſiſtême
Chez lui chaque jour de Carême
Etoit ſemblable au Mardi gras.

Son Cuiſinier étoit un homme
Qui n'avoit ſon pareil à Rome,
Tous ſes Confreres près de lui
N'étoient que des cuiſtres ; auſſi
Son Maître en faiſoit grande eſtime.
Du train que ſon Prélat menoit,
Le drôle avoit eu la foibleſſe,
D'aller raconter à confeſſe,
Tout ce qui, chez lui, ſe paſſoit ;
Puis fiez-vous aux domeſtiques.
Pere en Dieu par maintes rubriques ;
Lui prouva qu'il ſeroit damné,
Et pour jamais roti, grillé,
Si, contre les Loix de l'Egliſe,
Il contentoit la gourmandiſe
Du Cardinal. Oui mon enfant,
D'euſſes-tu perdre ta fortune,
Ne lui ſers, dit-il, viande aucune ;
Pendant le Carême, s'entend.
Le cuiſtre à cette reprimande,
Croit voir à ſes trouſſes ſatan,
Il obéit ; adieu la viande,
Et Monſeigneur le Cardinal,
Depuis ce tems dinoit fort mal.

Pourquoi changer mon ordinaire,
Dit-il, quoi toujours du poiſſon !
Jadis, Monſieur le marmiton,
Vous en euſiez d'autre maniere.
Pardon répondit-il, Monſeigneur,
Mais ſi j'en crois mon confeſſeur,
C'eſt un crime à damner un homme ;
Que d'aprêter le moindre plat
De gras, fut-ce au Pape de Rome,
A moins qu'il ſoit ſur le grabat.
Ce Confeſſeur ſi rigoriſte,
Eſt à coup ſûr un Janſéniſte ;
Qu'on me l'amene ſur le champ.
On y court, il vient tout tremblant.
Quoi ! petit diſeur de Bréviaire,
Dit le Cardinal en colere,
C'eſt donc vous qui ne voulez pas ;
Qu'on me ſerve en ce tems du gras,
C'eſt mon gout ; nous autres Prélats,
Avons nous d'autre regle à ſuivre ;
Parbleu, beau ſire, il vous ſied bien
De contrôler ainſi mon vivre,
Croyez moi, n'en faites plus rien ;

Ou je... Monſeigneur, dit le Prêtre,
De vos repas vous êtes maître :
Mais je ne puis ſur mon honneur,
Abſoudre vôtre ſerviteur ;
Il ſe damne, c'eſt conſcience.
Voyez la belle conſéquence,
Faut-il, dit le Prélat Romain,
Pour ſauver l'ame d'un ſaquin,
Faire jeuner mon Eminence :

LA FINE CHAMPENOISE

UN Allemand bien fait & ſéjourné,
Avec l'Armée en Champagne défile.
Pour logement au ſoldat eſt donné
Le ſombre lit d'un habitant docile.
Le Champenois, hélas ! n'en avoit qu'un ;
Un Forgeron en a-t-il davantage :
Il fallut donc que ce lit fut commun ;
Et qu'il contint tout le petit ménage.
Au beau milieu on place par honneur
Le nouvel hôte : & près du bon apôtre,

Les deux Conjoints s'endorment d'un
grand cœur,
D'un côté l'un, & la femme de l'autre :
Elle jugea que c'étoit le plus sûr,
Pour esquiver les desseins de notre homme
De se tourner le nez contre le mur,
Ce fut envain, tous chemins vont à Rome.
Le mouvement fit éveiller Vulcain,
Qui voyant Mars de sa Venus trop proche,
Oh ; oh, parbleu s'écria-t-il, Catin,
C'est tout de bon vraiment qu'il vous ac-
croche,
Tu n'as pas tort : comment ? foin du ga-
land ;
Reproches lui son insolence extrême,
Pardi, mon fils, reproches lui toi-même,
Sçais-je parler un seul mot d'Allemand ;



IL Y A PLACE POUR DEUX.

DEdans un champêtre équipage,
Tircis avec Iris alloit faire voyage,
Lorſque le coche les verſa,
Pas un des deux ne ſe bleſſa,
Mais le plaiſant en ce rencontre,
Fût que la belle Iris fit montre...
Ah ! dit Tircis tout auſſi-tôt,
Je viens de voir ce qu'il me faut.
Oh ? nenni, dit Iris, & j'en ſuis bien marie
Car le tout appartient à mon fidele Epoux :
Mais ſi j'en avois deux, je vous jure ma vie
J'en réſerverois un pour vous.
Le reméde à cela eſt facile, Madame,
En faiſant un retranchement,
Il s'en trouvera, ſur mon ame,
Et pour l'Epoux & pour l'Amant.

LE COCHE VERSÉ

LA nuit un Coche ayant verſé
On tomba les uns ſur les autres,
Chacun ſe crut le col caſſé,
Et dépêchoit ſes patenottes.
Dans l'entre-deux d'un gros feſſier,
Un Curé fut pris par la nuque,
Il retira ſon chef entier,
Mais il y laiſſa ſa perruque;
Il la cherche en l'obſcurité.
Une Dame fort étonnée,
Se plaint de ſa témérité,
Monſieur, ſuis-je aſſez tâtonnée,
Le Curé s'excuſa beaucoup,
Et pour appaiſer ſon murmure,
Lui dit, je la tiens pour le coup,
Car j'ai le doigt dans la tonſure.

L'OFFICE DES MORTS.

UN Jouvenceau se confessoit,
Un jour de Pâques à certain Picque-puce,
C'étoit je pense, Pere Luce,
Que ce bon Pere se nommoit.
Or : entr'autres péchés le drôle s'accusoit
D'avoir couché avec sa servante,
Gentille & jeune, & par dessus ceci,
Très neuve encor) cas rare en ce tems-ci :)
Passons, lui dit le Moine, instruire une ignorante,
N'est pas tant mal, mais poursuit le Compere,
Aussi j'ai quelquefois affaire,
Avec Alix, la femme à Jean notre voisin ;
Allons, c'est aider son prochain.
Puis avec une Veuve. Ah parbleu, dit le Pere,

De vous paſſer ceci je ne ſerai ſi doux,
Conſoler l'affligé, c'eſt faire œuvre propice,
Mais des Défunts faire l'office,
C'eſt entreprendre deſſus nous.

LE PUPITRE.

Belle Maman, ſoyez l'arbitre,
Si la fiévre n'eſt pas un titre
Suffiſant pour ſe diſculper
De ne point aujourd'hui ſouper,
Je ſuis au lit comme un bélitre,
Fort mécontent de m'occuper,
A ſentir mon pouls galoper,
Beaucoup de ſang couleur de litre,
De mon bras on vient d'extirper,
Et c'eſt à force de lamper,
Qu'il eſt, dit-on, trop plein de nitre;
Mais j'eſpére d'en réchaper,
Puiſqu'en écrivant cette Epitre,
L'Amour me dreſſe mon Pupitre.

LES CERISES.

CErtain Seigneur, le nom n'importe guere,
Etoit l'effroi, la terreur du pays;
Hardi quiconque eut ofé lui déplaire,
Perfonne auffi ne l'avoit entrepris
Inpunément. Pour n'avoir point de guerre
Voifin n'étoit qui ne lui fit la cour.
Pour fes ébats il pointoit fur fa tour
Des fauconneaux attendant en lieffe
Le Voyageur, puis fans lui faire mal,
De deffous lui vous tiroit fon cheval,
Le tout pour rire & montrer fon adreffe:
Or il advint un jour que fon Fermier,
Par cas fortuit, ayant tout le premier
De fon jardin recueilli des Cérifes,
A fon Seigneur les deftine auffi-tôt.
Dans un pannier d'abord elles font mifes
Bien proprement, & clofes comme il faut,
Puis cela fait, il enjoint à fa fille
D'aller en bref les porter de fa part

Audit Seigneur. Marciolle s'habille
Incontinent, met ſon corps de brocard,
Et ſes atours. Plus délié corſage
Ne ſe vit onc, aux traits de ſon viſage,
A la fraicheur, à l'éclat de ſon teint
Vous n'euſſiez dit qu'elle eut dans le Village
Paſſé ſa vie, elle n'avoit atteint
Seize ans encor, fillette de cet âge,
Aux champs du moins paſſe ordinairement
Pour fruit nouveau, c'eſt haſard à la Ville.
Le bon Fermier fit un tour d'homme habile
De la choiſir; Meſſager ſi charmant
A ſon préſent donnoit un grand mérite,
C'étoit pour être agréé ſûrement.
La Belle part bien & duement inſtruite,
Et répetant ſon petit compliment
Par le chemin, voila donc Marciolle
Et ſon pannier arrivés au Château
Joyeuſement, eſpérant bien & beau
Ne faire pas un voyage frivole,
Comme verrez auſſi dans un moment;
Pas ne conçut une vaine eſpérance:
Marciolle entre, & fort civilement
Fait au Seigneur profonde réverence.

Bon jour, dit-il, mon Dieu le bel enfant !
Qu'elle est jolie : eh bien, quelle nouvelle,
Qu'apportes-tu de bon, c'est Monseigneur
Un peu de fruit que mon pere a l'honneur...
Vraiment, dit-il, interrompant la Belle,
Voilà du fruit bien mûr pour la saison,
A peine encor le mois de Mai commence.
Hola, Laquais, apporte en diligence
Les plus beaux draps qui soient dans ma maison,
Puis promptement me les étend par terre.
On accomplit son ordre en peu de tems,
Sans toutefois que nul des assistans
Put dans l'abord comprendre ce mistere
Aucunement. Messire le Seigneur,
Draps étendus, se tournant vers la fille,
Allons, dit-il, sus ? qu'on se deshabille,
Et promptement. Une rouge pudeur
Monte aussi-tôt au front de la pauvrette,
Pleurs de couler, on résiste d'abord ;
Mais le Seigneur ménaçant la sujette,
Lui fait bien-tôt rengainer son effort,
Car lui lançant des regards effroyables,
Je vais, dit-il, faire venir les Diables.

Si vous ôſez un moment réſiſter.
A ce diſcours Marciolle tremblante
Se ne le fit pas deux fois répeter.
De prime-abord on commence à quitter
Chauſſure & corps d'une main diligente,
Et puis la jupe, & puis le cotillon,
Puis la chemiſe ; ici le vermillon
De deux bons tiers ſur ſon viſage augmente
Ja le friſſon lui prend pour ſon honneur,
Ce ne fut tout ; par ordre de Monſieur
Force lui fut de ſemer les céríſes
De-ça, de-là, ſur le linge aprêté ;
La pauvre fille en cette extrêmité
Eut voulu lors avoir quatre chemiſes,
L'une ſur l'autre. Or il eſt à notter
Que ce jour là, pour comble de diſgrace,
Ledit Seigneur avoit fait inviter
Gentil-hommes, ceux de la petite claſſe,
Et ſes voiſins pour manger de ſa chaſſe ;
Nôtre fillette étoit de ce repas
Le meilleur plat. Charmés de tant d'appas,
Vous euſſiez vû les paillards en extaſe,
Etre tous yeux, & leurs goulus regards
Sur ce beau corps, errants de toutes parts

Le dévorer. Je ne ſçais point de phraſe
Pour exprimer leurs longs raviſſemens.
Je le crois bien ; voir ainſi toute nue
Jeune poulette avec tant d'agrémens,
Si fine peau, ſi blanche, ſi dodue.
A mon avis en de pareils momens
Fermer les yeux, ſeroit grande folie.
Tant ſeulement ſur un beau ſein d'émail
Deux petits monts de neige & de corail
Interrompoient cette glace polie,
Mais parmi tout ce qui pouvoit charmer,
Des Conviés nul ne ſe raſſaſie
D'un certain point que je n'oſe nommer
On dit à tort qu'en tout la Poeſie
Doit imiter la Peinture & ſes traits.
Que de beautés ! que de charmes ſecrets
Cachent mes Vers ! qu'un pinceau moins modeſte
Sans aucun voile expoſeroit aux yeux,
Et nous marquant l'attitude & le geſte
Par ſes couleurs, exprimeroit bien mieux,
Mais non, pudeur, malgré tes loix auſtéres,

Je ne tairai ce beau temple, où l'amour
Voit celebrer ſes plus ſecrets miſteres,
Ja voyoit-on s'élever à l'entour
Gazon naiſſant, agréable terraſſe
De l'édifice ombrageant le contour,
Sans toutefois en ombrager la face.
Monts oppoſés à ce petit ſejour,
Où Cythérée en plaiſirs ſi ſçavante,
Pour ranimer une vigueur mourante,
Tient magazin des plus vifs aiguillons.
Je ne tairai cette forme charmante,
Cet embonpoint qui traçoit maints ſillons
Maints petits flots dont l'image m'enchante,
Ce qui ſurtout irritoit les tranſports
Des regardans, c'étoit divers efforts,
Que pour cacher une grotte ſecrette,
Faiſoit alors nôtre jeune fillette;
Le tout envain. Ces raviſſans tréſors
Laiſſerent voir & contour & ſurfaces.
En milles aſpects en differentes faces.
Des Conviés n'avoient oncques les yeux
Fait tel régal & ſi délicieux.
Mais plus d'un acte eut cette comédie.
Lorſque la belle eut ſon fruit parſemé,

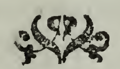
Croyant enfin l'ouvrage consommé,
La pauvre enfant devint bien étourdie ;
Quand le Seigneur du spectacle charmé ;
Lui fait de plus ramasser ces Cerises
L'une après l'autre. Il fallut obéir
Sans hésiter. Voici nouvelles crises
Pour sa pudeur, & renfort de plaisir
Pour l'assemblée. En telle conjoncture ;
Ne croyez pas que satan s'endormit,
De la partie aussi-tôt il se mit,
Et profita fort bien de l'avanture ?
Très vivement la chair joua son jeu ;
Ses aiguillons ayant mis tout en feu.
Des spectateurs, onc ne fut telle rage ;
Bref d'une part l'excès de leur plaisir,
Et d'autre encor maint violent desir
De la raison leur fit perdre l'usage :
L'un tressaillant, disoit : par Cupidon ;
Si seul à seul je tenois ce tendron,
Sans l'amuser à semblable manœuvre,
D'autre façon je la mettrois en œuvre.
Dieux ! Quel plaisir ? non, je ne voudrois pas
Pour cent écus n'avoir vu ces merveilles ;

L'autre enchanté de fortunes pareilles,
Les eſtimoit du moins deux cens ducats.
Un vieux pécheur pouſſoit cette lieſſe
A mille écus, enfin chacun jaſoit,
Qui plus, qui moins, & ſuivant ſa richeſſe,
Ou que l'objet plus ou moins l'embrâſoit.
On ouit même un valet qui priſoit
Dix beaux écus ſa joyeuſe avanture,
Il n'avoit vû ſi gente créature
En tel habit. Le Seigneur ſatisfait,
Pas ne laiſſa tomber ces taux par terre,
Faiſant du tout un ſecret inventaire;
Le bon apôtre en ſa barbe rioit
De tout ſon cœur. Alors les yeux avides
S'alloient encor allongeant par les vuides
Et les replis; tâchant furtivement
De dérober quelque coin de parcelle
Des nuds appas qu'un voile déplaiſant
Alloit cacher. Concluſion; la Belle
Ayant repris tout ſon accoutrement,
Le bon Seigneur la fait ſeoir à ſa table,
Et puis lui ſert tout ce qui ſe trouvoit
De plus exquis & de plus délectable,
Ne diſant pas ce qu'il lui reſervoit

Pour son dessert. La pauvre créature
Ne se pouvoit toutefois consoler,
D'avoir ainsi montré ce que nature,
Et bienséance ordonnoit de voiler,
Son désespoir ajoutoit à ses charmes,
De mille feux ses beaux yeux petillans
Par la pudeur en étoient plus brillans;
Mais voici bien de quoi tarir ses larmes:
En ce moment le terrible Seigneur,
Roule ses yeux tout à coup dans sa tête,
Et puis d'un ton qui fait trembler de peur;
Corbleu, Messieurs, suis-je le pourvoyeur
De vos plaisirs? & faut-il que j'apprête
A vos beaux yeux spectacle si friand?
Me croyez-vous ici votre plaisant?
Vôtre valet? non, de par tous les Diables:
Vous auriez eu visions désirables
A des Rois mêmes, & vous vous en irez
Francs du collier! oh parbleu vous payerez
Bon gré malgré, chacun la même somme
Qu'avez offerte, ou foi de Gentilhomme
Je vous ferai couper jambes & bras,
Et pis encor, qu'on ne raisonne pas,
Ou ventrebleu.... Cette horible menace

Du Tiranneau, comme foudre & carreaux
Saisit d'effroi Messieurs les houbereaux,
Si que leur sang dans leurs veines se glace,
Il falut donc, pour n'avoir de procès,
S'exécuter & vuider les goussets;
Car noterez que le susdit Seigneur
Etoit illec, tenu pour précurseur
De l'Antechrist, pour un Atropophage,
Pour l'Attilla de tout le voisinage.
Les pauvres gens eussent voulu pour lors
Avoir été Quinze-Vingts ou troncs d'arbre
Quand Marciolle étaloit ce beau marbre,
Et découvroit ses plus secrets trésors;
Ou que leur langue à cette heure immobile,
A les taxer eut été moins habile:
Mais vains regrets, inutiles desirs,
Le Receveur est là qui les harcelle,
Et fait payer par chacun à la Belle
Selon son taux, le prix de ses plaisirs.
Tout fut contraint d'avaler la pillule,
Celui qui n'eut cette somme comptant,
On l'envoya chercher tout à l'instant.
Ou du Seigneur l'emprunta sur cedulle,
En bonne forme & sur nantissement,
Tant qu'à la fin la troupe cottisée

Lui fit enfin quinze cens beaux ducats,
Qui furent mis sur la bourse exposée
A cet effet. Chacun pestoit tout bas.
Ils ruminoient sur leur déconvenue,
Sans qu'aucun d'eux osât faire du bruit.
Si ces Messieurs payent si fort la vue.
Qu'eussent-ils donc acheté l'usufruit,
A tant. Laissons cette noblesse folle,
Et dans sa peau de bon cœur enrageant
Quand le Seigneur renvoyant Marciolle;
Tiens, lui dit-il, emporte cet argent,
Vas mon enfant que cela te console.
Ce second ordre étoit moins affligeant
Que le premier. Force fille, je gage,
Pour leurs Amans, très dangereux témoins
De Marciolle ont fait le personnage,
Qui risquent plus & gagnent beaucoup
moins.



LA SE'DITION APAISE'E.

DAns une ville de Neuſtrie
Une extrême famine étoit ?
Toute la Province en furie
Contre ſon Intendant peſtoit.
On crioit que c'étoit ſa faute.
Qu'il avoit reſſerré le grain,
Que ſans payer groſſe maltôte,
On n'en pouvoit avoir un brin.
Un monde innombrable en allarmes;
Sans vouloir entendre raiſon,
S'atroupe, s'émeut prend les armes,
Et vient inveſtir ſa maiſon.
De la pétulante canaille
Les eſprits étoient animés,
Et déja les bradons de paille
Aux quatre coins ſont allumés.
Que faire en ce preſſant orage,
Que de dire ſon *Requiem*
Point du tout ; le Préteur plus ſage,

Tenta, *Si forte virum quem.*
Il paroit donc, il se présente,
Mes enfans, dit-il, me voici,
Quel est le demon qui vous tente
A vous désesperer ainsi,
Aprochez avec confiance;
Pauvres gens qui mourez de faim,
Vous verrez que c'est médisance
Que je vous veuille ôter le pain.
Mais je crois qu'il est raisonnable
Qu'aux plus utiles à l'Etat,
Je sois le plutôt secourable,
Commençons par faire un état,
Vous, Madame la Famélique,
Combien nourrissez-vous d'enfans,
Sans vous compter; elle réplique,
Nous sommes douze sur les dents.
Ecrivez, six pains, Secrétaire,
Et vous, ça, combien? J'en ai six,
Mettez, trois, Vous, Quatre, une paire,
Vous, un, ce n'est guére, un pain bis.
Pour vous, femme robuste & grande,
Vous n'en avez pas pour si peu,
Pardon, Monsieur, je vous demande,

Je suis Fille, Fille, morbleu ?
N'avez-vous point honte, idiote,
Pucelle à l'âge où vous voilà,
Hors d'ici sans pain, grande sotte,
Mais j'ai pitié, couchez-vous là.
Je veux bien vous sauver la vie.
Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait,
Le Préteur passa son envie,
Et fit à l'Etat un sujet.
Le Peuple quitta la partie,
En voyant cette invention,
Et fuyant par modestie,
Mit fin à la sédition.
Depuis cette charmante voye
D'apaiser de tels accidens,
Sa Majesté ne nous envoye
Que de très jeunes Intendans.



LE TRESOR DECOUVERT.

Avant qu'Amour, ce Dieu volage,
Eut ſous les loix du mariage
Aſſervi le pauvre Turpin,
Il étoit plus heureux qu'un Prince,
Tous les Amans de la Province
Portoient envie à ſon deſtin.
Sa préſence inſpiroit la joie.
Ses plus paſſionnés déſirs
Etoient d'inventer les plaiſirs
Auxquels il ſe donnoit en proye
Quand par la colere des Cieux
Il vit la charmante Sylvie,
Et vaincu par de ſi beaux yeux,
Perdit le repos de la vie,
La belle avoit bien des appas,
Mais c'étoit toute ſa richeſſe.
Ah, Turpin ne ſçavois-tu pas,
Que le plus ardent amour ceſſe,
Et que la faim ſuit à grands pas?
Sylvie voyoit le beau monde,

Et n'alloit pas à petit train,
Mais pour comble de tout chagrin
Elle étoit grandement féconde,
Et rendit Turpin dans six ans
Pere de six petits enfans.
Il ne voyoit plus dans Sylvie
Les appas la même beauté
Qui rendit son cœur enchanté,
Et tint sa liberté ravie,
Elle a dissipé tout son bien.
Il envisage sa misere,
Et hors six enfans & la mere,
Le malheureux ne voit plus rien.
Il soupire, il se désespere.
A qui doit-il avoir recours?
Et de qui dans son sort contraire,
Peut il reclamer le sécours?
Quand l'impitoyable fortune
Répand sa colere sur nous,
Plus d'amis, ils nous quittent tous,
Et notre abord les importune.
Ah, dit Turpin dans ce revers,
Puisque la malice des hommes
Est si grande au tems où nous sommes;

Prions le Dieu de l'univers,
C'eſt à lui que je dois mon être,
Il a ſoin des petits oiſeaux,
Des poiſſons qui ſont ſous les eaux,
Il voudra m'exaucer peut-être :
C'étoit parler en bon Chrétien,
Turpin fit comme beaucoup d'autres,
Ils ont recours aux patenôtres
Quand ils n'ont plus d'autres moyens.
Alors feuilletant ſon Breviaire,
Il y rencontre une priere
Qui promet un certain ſécours
A qui la dira trente jours.
Elle eſt d'une vertu ſi grande,
Qu'on obtient tout ce qu'on demande.
Il baiſa cent fois l'oraiſon,
Et verſa des larmes de joye,
Il croit que le Seigneur l'envoye
Tout exprès pour ſa guériſon ;
Dans un mois, dit-il à Sylvie,
Tous nos maux ſeront écoulez,
Dites moi ce que vous voulez,
Choiſiſſez des biens de la vie,
Dieu ſatisfera vôtre envie ;

Mais nos vœux pour être exaucez,
Doivent avoir quelque limite,
Que la demande ſoit licite,
Chere Sylvie, & c'eſt aſſez.
Déſirez-vous en ſouveraine
Regner d'ici juſques au Rhin,
Non, la demande ſeroit vaine,
Il en couteroit au prochain,
Et Dieu pourroit avec juſtice
A nos vœux n'être pas propice.
Mais que demander donc ? de l'or :
Il en eſt tant deſſous la terre
Que l'avaricieux enterre
Et qu'elle dérobe à nos yeux :
Nous ne pouvons demander mieux,
Perſonne ne pourra s'en plaindre,
Et partant nul réfus à craindre ;
Mais comme on ne peut de l'ennui
Qu'entraîne après ſoi la miſére,
Trop diligemment ſe défaire,
Il commence dès aujourd'hui.
Son eſpoir chaque jour augmente.
Il voit approcher ſon ſécours,
Il compte exactement les jours,

Et parvient enfin jufqu'à trente.
Demain fin font tous nos maux
Et les chagrins de notre vie,
Allons, dit-il, chere Sylvie,
Allons prendre un peu de repos.
Il s'endormit dans l'affurance
De voir remplir fon efpérance.
Il entend environ minuit
Près de fa chambre un petit bruit,
Et voit qu'on en ouvre la porte.
Sa furprife fut bien plus forte
Quand il apperçut fur le feuil
Une épouvantable figure,
Et d'une exceffive ftature,
Qu'enveloppoit un grand linceuil;
Mais ce Phantome le raffure.
Turpin, lui dit il, ne crains rien,
Le Ciel exauce ta priere,
Pour te montrer un fi grand bien
Il me force à quitter la biere.

Lorfque Céfar, Chef des Romains,
Vint conquérir cette Province,
J'étois fon légitime Prince,

Tout s'y gouvernoit par mes mains ;
Il m'aſſiegea dans cette Ville,
Ma défenſe fut inutile,
Il fallut céder au Vainqueur,
Ce ne fut pas manque de cœur ;
Les ennemis avoient fait brêche,
Ils attaquoient à coups de flêche,
Et déja montoient à l'aſſaut,
Mais les repouſſant comme il faut,
Je reſtai mort deſſus la place ;
J'avois de peur d'une diſgrace,
Voyant venir les ennemis,
Dans un lieu ſûr mon tréſor mis,
Sans le déclarer à perſonne,
Et c'eſt lui que le Ciel te donne.
Allons, Turpin, vîte debout,
Suis-moi, mais remarque bien tout:
Le Phantôme part ſans remiſe,
Et Turpin le ſuit en chemiſe.
Il commençoit d'être chagrin
Après un quart-d'heure de marche,
Enfin il paſſe ſur une arche,
Et ſe trouva dans un jardin :
Vois-tu, dit l'Eſprit à Turpin,

Où ſe joignent ces deux allées :
C'eſt-là que depuis tant d'années
Eſt telle quanti té d'argent
Que tu dois en être content,
Puiſque le Ciel te le deſtine,
Rends grace à ſa bonté divine,
De t'avoir conduit en ce lieu.
Je rends, dit Turpin grace à Dieu,
Des bontés qu'il me fait paroître.
Mais, Seigneur, comment reconnoitre
Où trouver un ſi grand bienfait ?
Comment ! laiſſes-y ton bonnet,

L'Eſprit gagne une autre avenue,
Et Turpin le ſuit tête nue.
Voilà, dit-il, un autre endroit :
Que peux-tu croire que ce ſoit,
Turpin ? foi d'ombre je te jure,
Que c'eſt de l'or, & ſans meſure,
Il eſt caché deſſous nos pas.
Demain matin ne manque pas
De venir faire cette priſe.
Fais dans ce lieu creuſer un trou.'
Fort bien : mais comment connoître où ?

Comment ! laiſſes-y ta chemiſe.
Il le ſuit, & reſta auſſi nud
Que quand au monde il eſt venu.
Paſſons, dit le défunt Monarque,
Paſſons dans cet autre détour.
Vois-tu l'endroit que je te marque
Turpin dès la pointe du jour
Viens-y. Ce ſont mes pierreries
Qu'autrefois j'avois ſi chéries,
Perles & diamans très beaux,
Tu les trouveras à monceaux...
Eh ! comment remarquer la place ?
Comment pouvoir.... Fais-y caca.
Il fit ce qu'on lui commanda,
Après l'eſprit le remena
Dedans ſon lit près de Sylvie,
Il y dormit juſqu'au ſoleil.
Il fut ſurpris à ſon reveil,
Et ſa honte fut ſans pareille,
Quand tout rempli de ſon tréſor
A ſon épouſe qui ſommeille,
Voulant parler d'argent & dor,
Il apperçut avec ſurpriſe
Qu'il avoit fait dans ſa chemiſe,

Où

Ou si voulez dans son lit,
Le caca que je vous ai dit.

Voulez-vous que je vous étale
Sur ce sujet quelque morale,
La morale s'entend assez :
Les contes qu'on fait des Phantômes
Et donc on feroit bien des tomes:
Sont visions d'esprits blessés.

LE FAIT ET LE DROIT.

Le Fait, le Droit, qui sur le Formulaire
Depuis long-tems partagent les esprits
Faisoient grand bruit & l'on traitoit l'affaire
Avec chaleur, lorsque l'on fut surpris,
De voir Alix terminer la querelle,
Et sur le champ trouver ce tour adroit,
Tant qu'il est droit, il n'est pas fait dit-elle,
Quand il est fait il cesse d'être droit.



IMA.

FIlles de Roi comme nous ont une ame
Auſſi ſenſible à l'amoureuſe flâme.
Celle du Roi nommé Charles le Grand
Va dans ce Conte en être un bon garand.

C'étoit Ima, jeune & partant gentille,
Car à quinze ans, point n'eſt de laide fille.
L'amour prit donc un jour un de ſes traits,
Et d'un ſeul coup fit deux nouveaux ſujets.
L'un fut Ima, pour l'autre un Secretaire
Ou Conſeiller de l'Empereur ſon Pere.
Ce Secretaire on l'appelle Eginard.
En fait d'amour c'étoit un fin Renard.
Tendron n'étoit dont la mine fut gente;
Sur qui l'amour ne lui dût quelque rente.
Filles de Roi ne lui faiſoient pas peur,
Encore moins celle de l'Empereur.
Il ſe prit donc à mettre en batterie
Tout ce qu'Amour avoit d'artillerie,
S'entend ſoupirs, pleurs, feints regards langueur,

Inventions pour conquérir un cœur,
Et dont eſt plein l'arcenal d'Amathonte.
D'autre côté quelque legere honte
Faiſoit qu'Ima rougiſſoit de ſon choix.
On ſe citoit maintes Filles de Rois
Qui bien plus bas placerent leurs tendreſſes,
On ſe ſouvint d'un nombre de Déeſſes;
Car quand on a beſoin d'autorité,
La fable prouve & devient vérité.
Qui capitule eſt bien prêt à ſe rendre:
Pas ne tarda la Princeſſe trop tendre,
Qui tandis que la nuit faiſoit ſon tour
Se conſoloit des contraintes du jour,
Et dans les bras de ſon Amant fidéle,
Redevenoit une ſimple mortelle.
Il s'aviſa de neiger une nuit,
Qu'Ima l'avoit dans ſa chambre introduit,
Or pour ſortir de chez notre galande,
Falloit paſſer une cour aſſez grande.
Pas ne pouvoit qu'Eginard n'imprimât,
Des traces d'homme, & ne commît Ima.
Que faire! mais que fille a de reſſource!
Déja le jour recommençoit ſa courſe,
On tint conſeil, l'amour y préſida,

Et la Princesse enfin y décida
Qu'il leur falloit renouveller l'histoire
De ce Troyen de pieuse mémoire,
Qui sur son dos mit son Pere & ses Dieux;
Et les sauva des Gregeois furieux.
Eginard donc aidé d'une escabelle,
Grimpe & se met sur le dos de la Belle,
Puis sans broncher, sous un poids que l'amour
Avoit rendu de la moitié moins lourd,
Elle tira son Cavalier d'affaire.
Le bon Troyen en emportant son pere
Ne fut, je crois, si vîte de moitié;
Mais l'amour est plus fort que l'amitié.
La nuit revint, & l'heure convenue
Du rendez-vous étoit aussi venue.
Mais il avoit encore neigé le soir,
Et notre Ima vit avec désespoir,
Que son Amant ne venoit point s'y rendre
Dans l'avant-cour la Belle alla l'attendre;
Car sans se voir comment passer un jour?
Eginard vint tout transporté d'amour
Mais le trajet n'étoit pas pratiquable;
Point d'autre azile, ou sûr, ou convenable,

Que cette chambre où la Belle couchoit.
Eh ! direz-vous, alors qui l'empêchoit
D'en faire autant comme la nuit derniere,
Et le porter de la même maniere ?
En soupirant Eginard s'en ouvrit,
Pria, pressa, pleura, & s'attendrit.
Ah ! lui dit-il, il n'est pas sûr d'attendre
Au lendemain. Il faut toujours tout prendre
En fait d'amour rien ne doit être dû.
Ce qu'on differe est autant de perdu.
Tant de raisons la firent enfin se rendre.
Encore un coup la Princesse trop tendre
Tendit le dos, & notre Amant monté,
Fut dans sa chambre en triomphe porté.
Il revenoit par la même voiture.
Le Roi le vit passer sur sa monture,
Fors éveillé par inspiration :
Mais ce ne fut sans admiration,
Ni sans courroux contre le téméraire.
A son Conseil il fut porter l'affaire,
Car un bon Roi ne fait rien de son chef.
A la rigueur on jugea le méchef.
Tel qui trouva le crime bien pendable,
En eut voulu, je crois être coupable.

Le tout alla pourtant plus doucement,
C'est la vertu d'un Roi d'être clément.
Charles le fut, si toutes fois c'est l'être
Quand on se sert d'un Notaire & d'un
Prêtre.
Est-ce pardon ? est-ce punition
Que d'épouser ? jugez la question.

LE CURE' BORGNE.

PAr trop lamper un Curé de Bourgogne
De son pauvre œil se trouvoit déferré.
Un Docteur vint : voici de la besogne
Pour plus d'un jour. Je patienterai.
Ça, vous boirez ; eh bien soit, je boirai.
Quatre grands mois. Plutôt douze mon
maître.
Cette prisanne. A moi ? reprit le Prêtre,
Vade retro : guérir par le poison !
Non par ma foi, perdons une fenêtre,
Puisqu'il le faut, mais sauvons la maison.

L'ENFANT DE NEIGE.

CErtain Marchand de ces joyaux si rares
Qu'on va chercher aux climats Indiens
Depuis longtems tenu mort par les siens,
Après quinze ans revoyoit ses Dieux Lares.
Ja d'une part il a grossi son bien,
Sa femme n'a chomé dans son absence :
De trois enfans qu'en partant il avoit,
Et qu'il revoit dans leur adolescence,
Un grand plaisir notre homme recevoit,
Quand en montrant encore un à leur pere,
Elle lui dit, Monsieur, voici leur frere,
Il est à vous, car c'est moi qui l'ai fait.
Comment certui, dit-il, seroit-il notre,
Vous sçavez bien qu'au tems de mon départ
Vous n'étiez grosse. A quoi la bonne apôtre
Dit : si faut-il que cet enfant soit vôtre,
Car autre humain à l'œuvre n'eut de part.
L'hiver d'après que vous m'avez quittée,
Un certain soir me trouvant dégoûté,
La neige alors couvrant le potager,
J'allai cueillir une feuille d'oseille,

Par qui, dit-on, l'appetit se reveille,
Et me sembla quand vint à la manger
Neige glacée, ainsi cette salade
En moi valut conjugale accolade,
Car j'en devins enceinte dans le mois.
Ouais, dit l'époux, homme tranquille & sage,
Qui sur le champ du bon parti fit choix,
Nature est bien bisarre dans ses loix.
De mon pareil ce seroit un outrage;
Mais d'une oseille irois-je me fâcher?
Puis aussi bien l'avez fait sans pécher.
Toujours du Ciel lignée est une grace,
Acceptons-là. Ce que Dieu veut se fasse.
Pas n'en cessa l'aise de la maison,
Se réservant à se faire raison.
Je veux, dit-il, qu'il fasse apprentissage
Pour succeder à mon commerce un jour,
Et je l'emmene à mon premier voyage,
Si qu'il sera Docteur à son retour.

Avide encor d'augmenter sa fortune,
Après avoir gouté quelque repos,
Nôtre Marchand redemande à Neptune
Nouveaux trésors, & ceingle sur les flots.

Au premier port de la plage Afriquaine,
L'Enfant d'oseille étant robuste & grand,
A certain Turc, Marchand de chair humaine
Il le vendit à beaux deniers comptans.
Poursuit sa route, & ses besognes faites,
Troquant, vendant, échangeant ses emplettes,
Revient encor en son pays natal,
Ayant de plus doublé son capital.
Combien du Sexe est fausse l'envelope !
Il fut fèté de sa chere moitié,
Tant qu'eussiez dit une autre Penelope,
Pour son époux confite en amitié.
Mais de son fils n'entendant de nouvelle,
Et notre Enfant, Monsieur, ce lui dit-elle?
Las ! il vous faut en dire l'accident;
En approchant des côtes de l'Affrique,
Où nous étions au-delà du tropique,
Certes c'est-là que Phébus est ardent,
Du pauvre Enfant j'ai vu le sort tragique;
Bien est-il vrai que la neige le fit,
Car en un rien le Soleil le fondit.

L'ECUSSONNADE.

GRand merci mon ami Morphée,
D'avoir ſçu mettre dans mes bras,
Plus habillement qu'une Fée,
Iris avec tous ſes appas.
Jamais Venus ne fut plus belle ;
Combien de roſes & de lys,
Que les amours avoient cueillis ;
Pour répandre à l'envi ſur elle.
Je l'ai vue en dépit des Dieux,
Plus tremblante qu'une victime ;
Arrêter ſur moi ſes beaux yeux,
Mêlés d'innocence & de crime,
A pas comptés, à petit bruit,
Avec l'aurore elle eſt venue
Se gliſſer craintive en mon lit
Je n'oſe dire preſque nue.
Je crois, Lindor, m'a-t-elle dit,
Que ma ſageſſe t'eſt connue,
Je ne cherche que ton eſprit,

Si tu manquois de retenue,
Tu me ferois un grand dépit.
Aussi-tôt la pauvre ingenue
De mes draps comme d'une nue,
Très modestement se couvrit.
Que j'aimerois, commença-t-elle,
A parler de tout comme toi !
Dans tes entretiens j'apperçoi,
Une façon toujours nouvelle,
C'est un certain je ne sçais quoi,
Qui dans tes discours étincelle
Et qui comme article de foi,
Feroit croire une bagatelle;
Voila ton art, apprends le moi.
Ah ? très volontiers ma mignone,
Lui répliquai je, très content.
Cet art, la nature le donne,
Mais je puis t'en donner autant.
Pretes-moi ta langue un instant,
Pour que la mienne l'écussonne;
On ne parle bien qu'en chantant
Sur la langue d'une personne
Qu'on croit parler éloquemment.

Elle me crut tout bonnement ,
La pauvre petite Moutonne ?
En effet , je la greffai tant ,
Que la voilà qui s'abandonne
A cet inconnu mouvement.
Elle en cause plus joliment ,
Tout autrement elle raisonne ,
Et son esprit dans le moment
Reçut un si grand changement ,
Qu'elle eut fait tête à la Sorbonne ;
Mais la parole lui manquant ,
Une œillade vive m'ordonne ,
D'enfoncer l'hante plus avant.
Elle s'étend , elle frissonne ,
Et m'embrasse si tendrement ,
Que sans pouvoir conter comment ,
L'Amour survint , qui me couronne
Des mirthes d'un heureux Amant,

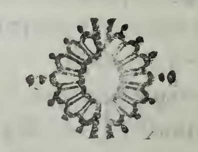


LE CANEVAS ET L'AIGUILLE.

UN Apprentif de l'hymenée,
Par un certain ſecret malheur,
De ſon épouſe infortunée,
Ne pouvoit contenter l'ardeur.
Ils vont trouver un Eſculape,
Qui les viſita promptement,
Et voyant d'où venoit l'attrappe,
Leur expliqua très doucement.
Un jeune homme qui ſe marie,
Peut reſſembler à qui voudroit,
Travailler en tapiſſerie,
Et qui n'a pas ce qu'il faudroit;
Il eſt vrai qu'il s'offre à ſa vue
Un Canevas bien étendu,
Sa main d'une Eguille eſt pourvue
Et de ſon deſſein prétendu,
Tout lui répréſente l'image;
Mais les pelotons, où ſont-ils;
Avant d'entreprendre un ouvrage,
Il faut avoir tous ſes outils.

LES DEUX BARBES.

LEs deux Barbes avoient querelle,
Grand bruit, chacune étoit femelle;
Et vouloit l'emporter.
Oser me disputer?
Quel orgueil! disoit celle
Que l'homme au menton doit porter;
Ma place me fait respecter.
Respecter? soit, répondit l'autre,
A peu vous bornez vos desirs,
Ma place vaut mieux que la vôtre,
Elle est plus proche des plaisirs.



LE CAVALIER PRE'SOMPTUEUX.

UN Cavalier présomptueux,
Jeune, bien fait, franc Petit-Maître,
Ne pouvant plus cacher ses feux,
Veut enfin les faire paroitre.
Avant midi d'un air aisé,
Il va trouver à sa toillette,
L'objet dont il est embrasé.
La belle Dame étoit coquette,
Et crut qu'il falloit recevoir;
Quoique pour premiere visite,
Le beau fils qui venoit la voir.
Le voila qui la félicite,
La complimente, & va disant
Tout ce que dit la politesse
Entre les mains d'un complaisant.
Mais bien-tôt de la gentillesse,
Il passe aux discours sérieux;
Les femmes s'étoient retirées,

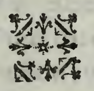
Il en profite de ſon mieux ,
Lui fait des promeſſes outrées ,
Et des ſermens à l'infini ;
A ſes genoux il ſe proſterne ;
Et lui montre qu'il eſt muni
D'un excellent mérite externe.
Que faire en pareil embarras !
Voilà la Dame fort en peine :
Pour ſortir de ce mauvais pas,
En femme offenſée & hautaine ,
Appellera-t-elle au ſecours;
Et dans une prompte vengeance
Mettra-t-elle tout ſon recours ;
Non , elle agit avec prudence :
Sa boete à mouche elle prit ;
En choiſit une convenable ,
Et tranquillement en couvrit
Le bout du nez du petit diable.
Monſieur , dit-elle , froidement ,
Je vous pardonne l'equipée ,
Adieu la gentille poupée ;
Il vous manquoit cet ornement.

LE BOUILLON.

AU fond d'hyver, notez l'époque
Un jour Guillot de froid tranſi,
Et preſſé de la faim auſſi
Revint des champs à la bicoque.
Un plantureux potage en riant appareil
Fumoit en attendant dans une large écuelle.
Gilette fraiche Jouvencelle,
Sœur du manant avoit un lot pareil.
L'innocente femelle alors trouſſoit ſes cottes,
Les trouſſant un peu plus que jeu,
C'étoit pour profiter d'un aſſez mauvais feu
Qui n'étoit fait qu'avec des mottes
Et pour ranger ſur ſes genoux
Une piramide de ch oux.
Guillot imite la femelle,
Même il avoit encor de meilleures raiſons
Pour apporter vers les tiſons

Son potage & ſon eſcabelle.
Guillot ne ſongeoit au moment
Qu'à dévorer ſon reſtaurant :
Le diable qui de tout ſe mêle
Et principalement entre mâle & femelle ;
Conduiſoit comme par hazard
D'abord l'indifferent puis l'avide regard
Sur la cuiſſe ronde & polie.
Jamais ne fut morceau plus délicat,
Un lys auroit eu moins d'éclat :
Plus loin perſpective jolie,
La ſur les bords d'un vif émail ;
Il vit cette grotte enchantée
Par qui Venus eſt tant vantée
Et tout l'amoureux attirail.
Enfin portant toujours ſa vue
Il découvrit juſqu'au boſquet touffu,
Qui juſques-là n'avoit été tondu
Et dont l'ombre couvroit une plage dodue.
Dans l'*interim* Guillot ſentit
Priape qui ſe dégourdit,
Juſques au point d'aller inſulter ſon écuelle,

Qui ſtable aparavant, chancelle,
Le camard ignore la loi
Qui par notre mere nature
Eſt ſouvent miſe à la torture
Et le ſcrupule en déſarroi.
Guillot trémouſſe & ſe remue
Pour donner à ſa ſoupe un autre fondement,
Mais l'inceſtueux mouvement
Cauſé par tant d'objets qui lui frappoient la vue,
Ne le permet aucunemnnt;
Ma mere, cria-t-il dans cette peine extrême,
Dites-donc que ma ſœur baiſſe ſon cotillon;
Car s'il demeure encor de même
Je répandrai tout mon bouillon.



LE DOREUR.

ALcidalis Veuve, & dit-on fort ſage
Avoit pour fruit d'un heureux mariage
Deux filles, dont l'une encore au berceau,
L'autre déja le fait d'un Jouvenceau.
Ces deux enfans faiſoient tout le ſoin de leur mere,
Il en eſt un pourtant qu'à l'autre elle préfere
La Cadette avoit le deſſus:
La mere l'allaitoit; il eſt juſte qu'on aime
Et qu'on s'attache le plus
A l'enfant qu'on nourrit ſoi-même.
Babiche étoit le nom de notre bien-aimée;
Céphiſe celui de l'ainée,
Acidalis remuant ſa fillette
Diſoit toujours, voila ma Babichette,
Voilà ce cher bouchon de ſa mere adoré,
Voyez comme elle eſt belle & blanche,
C'eſt un petit choſe doré
Que je veux marier Dimanche.
Céphiſe à ce diſcours ſi ſouvent repeté,

Disoit tout bas avec simplicité :
Ah, que je suis infortunée !
Si je l'avois doré, je serois mariée.
Quoi, ma sœur passer devant moi !
Si je ne l'ai pas fait comme elle,
Hélas est-ce ma faute à moi,
Que notre mere est injuste & cruelle ?
Mais quoi ! mal-à-propos je me lamente ici,
Je sçai que près de notre porte
Loge un certain Doreur qui peut bien faire ensorte
Que je n'aye plus de souci,
Si je l'allois trouver. Le lendemain Céphise
Se leve du matin, s'accommode & se frise.
Puis court chez Licidas, c'est le nom du Doreur,
Je viens, lui dit-elle, Monsieur,
Pour vous communiquer une petite affaire.
Le galant Licidas répond avec douceur :
Nous sommes seuls ici, dites-moi sans mystere
Ce que vous avez sur le cœur,
De tout le mien je veux vous satisfaire.
La Belle après avoir quelque tems hésité,

Penſa s'en retourner ſans dire,
Ce qui tenoit ſon eſprit agité ;
Mais le déſir preſſant de ſe voir dans l'empire
De l'Hymen, l'emporta ſur ſa timidité.
Ce Dieu donne aux gens qu'il inſpire
Souvent moins de raiſon que de nayveté.
Sçachez donc le ſujet qui près de vous m'améne,
Dit Céphiſe au jeune Doreur ;
Ma mere a moins pour moi d'amour que pour ma ſœur,
Et ce qui redouble ma peine ;
C'eſt qu'hier remuant ce poupon préferé.
Elle fit voir combien pour lui ſeul ſon cœur panche,
En diſant que c'étoit ſon cher choſe doré,
Qu'elle la marieroit Dimanche,
Cette couleur n'eſt pas la mienne
Et je viens implorer le ſécours de votre art.
Suffit, dit Licidas, ferai tant qu'il advienne
Que l'ayant bien doré, de l'Hymen ayez part :
Or pour qu'il tienne la dorure

Il est besoin Céphise d'y limer.
Soit fait ainsi, reprit-elle on endure
Quand par l'espoir on se sent animer.
Enfin le gars vous la mit en posture;
Sans perdre tems à badiner,
Fit ce qu'on fait en heureuse avanture
Et ce qu'on peut aisement deviner.
Content ne fut le drôle d'étrenner,
Mais ayant pris du fait outre mésure,
Et ne pouvant mieux l'œuvre façonner;
Oh ça, dit-il, ne vous déplaise,
Céphise il est tems de dorer.
La Belle dit, pourquoi, nous pouvons differer,
Limez, limez toujours, nous dorerons à l'aise.



LE MÊME.

CErtain Manant carreſſant ſa fillette,
Qui blonde étoit. Petit conin doré
Lui diſoit-il, oui je te marierai
Avant ta ſœur, ſa ſœur étoit jeunette,
Niaiſe encor plus quoique gente & brunette
A ces diſcours craignant que ſa couleur
Ne fit long-tems obſtacle à ſon bonheur,
Certain Doreur en bons tours paſſé maître
Eſt viſité par la belle aux doux yeux,
Tout bonnement elle lui fit connoître
Qu'elle a déſir qu'on la dore des mieux.
Soit, lui dit-il, j'en ai recette ſure;
Mais vous ſçavez qu'afin que la dorure
Tienne long tems, il faut beaucoup limer.
De patience il faut donc vous armer.
Cinq fois de ſuite il lima notre Belle,
Puis pour dorer feignant quelques apprêts,
N'en faiſons pas à deux fois, lui dit-elle,
Limons encor, nous dorerons après.

LE VOYAGEUR.

UN Voyageur ayant gagné ſon gîte
Demande un lit & du vin promptement;
Pour le ſervir Aliſon monta vite
Le Cavalier attachoit fortement
Les yeux ſur elle & la trouva gentille;
Pourquoi, dit-il, avec difficulté
Prononcez-vous ? Cela vient de famille;
Maman de même & mes ſœurs ont été.
C'eſt dangereux; mais j'ai d'une racine,
Moyennant quoi je prétends vous guérir.
Je ne ſçaurois prendre de médecine.
Avant trois mois, vous voulez doncmourir
Inceſſamment votre parolle éteinte
Empêchera la reſpiration:
Venez la Belle & n'ayez point de crainte
Il faut chez vous tout mettre en action.
La pauvre enfant idiote à l'extrême,
Se confia; le nouveau Médécin
Pour la tromper eut tant de ſtratagêmes
Qu'il vint à bout de ſon joyeux deſſein,

Lors, Alison voyant un intermede
Trop prolongé, baissoit encore la voix;
En lui disant, Monsieur, votre remede
Opére-t-il dès la premiere fois?

LA PEUREUSE.

Le beau Sexe de peur frissonne
Si-tôt qu'il apperçoit un pistolet chargé.
Je connois néanmoins une aimable personne
Qui d'un petit air dégagé;
Le regarde & même le touche,
Sans que le péril éminent,
La fasse fuir & l'effarouche:
Mais par un trait bien surprenant,
Aussi-tôt qu'elle en voit le petit orifice,
Une soudaine peur dans tout son sang se glisse,
Sa pétulante main saisit ce qui l'émeut,
Elle tombe & mourroit de pamoison subite
Si l'on ne l'entendoit crier tant qu'elle peut
Cachez le vite.



LA FILLE RECONNOISSANTE

LA Fille unique d'une Veuve,
S'étant mariée à Lucas,
Se flattoit, tant elle étoit neuve,
D'être toujours entre ses bras.
Quelque tems après l'Hymenée
Bonnement elle se plaignit,
Que tant que duroit la journée
Rien, le soir rien, & rien la nuit.
Ma foi lui dit le bon apôtre,
Tout ne peut pas toujous servir,
Il faut en acheter un autre,
La foire va bien-tôt tenir.
Selon l'argent la marchandise,
Si j'avois dix écus comptant,
J'en aurois un de bonne mise,
Et je m'en reviendrois content.
Claudine aux dépens de son homme
Epargne & si bel & si bien
Qu'elle amasse ladite somme;
Tiens, mon Mari, n'épargne rien,

Le drôle court vite à la foire,
N'en reviens qu'au troisiéme jour,
Là, ne faisant que rire & boire
Il fit un magazin d'amour.
De retour auprès de sa femme,
Il en fut très complimenté :
Elle s'apperçut jusqu'à l'ame,
De ce qu'il avoit acheté ;
Du vieux, qu'en as-tu fait; dit-elle,
On en pourroit avoir besoin.
Pargué tu me la bailles belle
S'il court toujours il est bien loin;
En le troquant j'ai crû bien faire.
Mon fils, tu n'as pas eu raison
Pour amuser ma pauvre Mere
Il auroit encore été bon.

L'AVOCAT DOCILE.

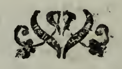
CErtain jeune Avocat, affamé de Procès
N'avoit ni Client ni Cliente :
Envain il balayoit chaque jour le Palais,
Et disoit à la gente plaidante,

Chez moi, Messieurs, on écrit proprement;
En nouveau Ciceron, je plaide éloquement,
Le tout à juste prix ; il employoit la force,
De maint autre raisonnement:
Autant en emporte le vent.
Pas le moindre Plaideur ne venoit à l'amorce
Comment faire ? On le raille impitoyablement :
Ecoûtes, te voila dans un âge nubile,
Lui disoit l'autre jour un de ses bons amis ;
Il faut te marier, & c'est là mon avis ;
Alors tout te sera facile.
Faute de mieux, ce remede aigre-doux
Fut accepté par l'Avocat docile :
Il promit de porter le beau titre d'époux.
Pendant qu'une femme on lui quête,
Un jour l'Ami railleur vint lui parler ainsi ;
Je sçai que ton Hymen s'aprête,
Les affaires, dis-moi, viennent-elles aussi?
Oh ! bientôt, répondit notre futur Mari,
J'en aurai par dessus la tête.



LA CONFESSION LATINE.

UN vieux Regent de Réthorique,
Promet à tous ſes Ecoliers
De les confeſſer volontiers,
Pourvû qu'en latin on s'explique.
Unum mendacium feci,
Dit l'un en commençant ſon rôle.
Que dites vous là petit drôle ?
L'énorme faute que voici !
Vous ſerez tancé d'importance.
Puellam viſitavi ter.
C'eſt fort bien fait, dit le Pater ;
Cela vaut mieux, c'eſt du Térence.
Cum ſociis habui rem
C'eſt le plus fréquent de mes vices,
Eh ! cher Enfant quelles délices,
Hoc redocet Ciceronem.



LA VIVANDIERE.

APrès qu'Eugene eut les Turcs déconfit,
Milliers de morts aux plaines de Belgrade
Gissoient épars, dépouillement suivit
Complet & prompt : étoit en embuscade
La Vivandiere, & regardoit de loin
Ces grands corps nuds étalés sur l'échine ;
Mais se trouvant à peu près sans témoin
Elle approcha, voit partout, examine ;
Puis en pitié prenant ces malheureux
Veut des mieux fait avoir une rélique.
La voila donc moissonnant parmi ceux
Qui lui sembloient de plus belle fabrique :
Un Officier survint & la gaula ;
As-tu fini gourgandine inhumaine ?
Vraiment, dit-il, à ce petit train là,
Bien-tôt sera ta poche pleine.
Par sa bonté, Monsieur, m'excusera ;
De les garder, je ne sens nulle envie,
C'est pour donner à quiconque voudra
Me donner.... las ? ce gros là seul en vie.

LES VOEUX.

PAr le Carroſſe alloit prendre les eaux
La Mere Agnès, jeune Religieuſe :
Probablement le plus grand de ſes maux,
N'étoit au fond qu'une fievre amoureuſe.
Un Capitaine en fut d'abord tenté,
Qui dès le ſoir après mille careſſes ;
La délivra du Vœu de Chaſteté.
De part & d'autre on ſe fit des promeſſes
D'être fidéle ; helas ! mon cher époux,
Je vous promets de n'obéir qu'à vous,
Mon cher Papa, mon cœur, s'écrioit-elle ;
Oui, je vous jure une ardeur éternelle.
Le lendemain, notre homme déja las
D'être amoureux, dit à ſon camarade,
Telle choſe eſt. Je ne manquerai pas,
Repliqua-t-il de prendre l'accolade.
Le diner vint, où le galant nouveau ;
Expéditif & plein de bienveillance,
L'ayant menée à l'ombre d'un ormeau,
La délivra du Vœu d'Obéiſſance.
Or du voyage étoit un Financier,

Qui juſtement faiſoit le quatriéme ;
Ayant trouvé de retour l'Officier,
Il ſçut de lui ce nouveau ſtratagême.
Quoi donc ! moi ſeul n'en auroit pas tâté ?
Si vous voulez, dit-il, être des nôtres,
Délivrez-là du Vœu de Pauvreté,
Vous ferez plus, vous ſeul, que les deux
autres.

LE PUCELAGE POURSUIVI.

Il eſt certaine fleur plus delicate encore,
Que celle qu'on voit naître au lever de
l'aurore:
Hymen prétend ſur elle avoir un droit ſacré
Si ſon Autel n'en eſt paré
Il croit ſa fête profanée ;
Mais au grand regret d'Hymenée ;
Souvent dans ce célébre jour,
La fleur ſe trouve moiſſonée,
Par la ſurpriſe de l'Amour.
Amour rit de la trahiſon,
Le fripon en ſecret jouit de ſa malice
Mais à qui s'adreſſer pour en avoir raiſon ?

L'on ne trouve en ce cas, ni pitié, ni justice.
Pour moi j'opine que l'Hymen,
Reçoive la fleur, telle qu'elle,
Sans un trop févere examen,
Le plus habile doit être dupe en cela;
Voici comme s'en démêla
Celui dont parle ma nouvelle.
Entre les Amoureux d'une jeune beauté;
Certain homme de guerre obtint la préférence,
Au dégré le plus haut de la félicité
L'Epoux sur tous ses droits étend sa jouissance,
Mais le bien le plus souhaité
Se trouve rarement ce que l'on se propose
Au jardin de la volupté,
Ce que l'on croit bouton, se trouve souvent rose.
De notre époux trop connoisseur,
L'ardeur en peu de tems changée,
Se tourne vers la jeune Sœur
De son épouse négligée.
De sa part bijoux précieux
Lui portent tous les jours quelque nouvel hommage;

Il a ſoin de mettre en uſage
Tout ce qui peut flatter les oreilles,les yeux;
Enfin, tout ce qu'au plus habile
Conſeilloient les jeunes amours,
Au tems où l'art étoit plus difficile.
Qu'il n'eſt devenu de nos jours.
Les parens l'aimable fille
Viennent à notre ſuborneur;
Repréſenter le deshonneur
Dont-il allarme la famille.
Entre les biens qu'on m'a promis;
Dit-il, à notre mariage,
On fit valoir un pucelage,
Cet effet eſt encore à venir, mes amis.
Et je le pourſuivrai de Cadette en Cadette
Fut-elle même à la bavette.

LES YEUX MOUILLEZ.

HElas! j'aimois, & j'étois bien aimée,
Vœux, reſpects & ſoins, enfin tout,
Après ſix mois mit ma ſageſſe à bout,

Par mon amour me voyant consumée,
A mon Amant j'accordai Rendez-vous,
Donnez l'effort à l'imagitive,
Et concevez combien la fête est vive,
Quand elle est faite aux dépens d'un jaloux,
Il eut d'abord toute la petite oye,
Qu'à l'aise on prend sous un même chevet,
Mais je n'en fis qu'un heureux à brevet,
Car je n'osois enregistrer sa joye,
J'étois épouse, & je ne l'étois pas,
Ce triste état, lui dis-je rend timide,
Ainsi, mon cher détourne un peu la bride,
Quand le bidet voudra doubler le pas,
Il m'obéit, mais en changeant sa course,
Il aveugla ce qui l'avoit épris.
Mes yeux mouillés, n'en soyez pas surpris!
L'eau rejaillit aussi haut que sa source.



LA CHARUE.

UN bon Frater de la grande Obſervance
Dans un gros Bourg avoit prêché l'Avent,
Et s'en alloit avec bonne chevance.
Or il advint qu'un beau jour le Galant
Proche d'un bois trouvant une Fillette,
Par ſi long-tems s'eſcrima ſur l'herbette,
Qu'il fut ſurpris par la nuit bien & beau.
Force lui fut, car que pouvoit-il faire ?
De s'en aller dans un petit hameau,
Non loin de-là : par bonheur le bon Frere,
Diſons malheur, tombe chez un Manant.
Que depuis peu l'amoureux ſacrement
Joignoit avec une jeune Bergere.
Le Froquart dit en ton de ſupliant :
D'un pauvre Moine ayez pitié, Compere,
Et me logez cette nuit ſeulement,
Je ferai tout pour vous & la Commere.
Oui da, dit Pierre, à cette fin pourtant
Que ma moitié vous ſera lettre cloſe.

Bonté de Dieu ! quoi penſez-vous que j'oſe
Faire à monDam ſi méchant tour chez vous
Je vous connois, dit Pierre, ah vertuchoux
Nages toujours. Mais mettons une clauſe,
Que le premier qui ſottiſe dira
Vingt beaux écus à l'autre payera,
Et ſur le champ d'ici déguerpira :
Parlez Frater, voulez-vous la gageure ?
Très-volontiers, repart le Cordelier,
Tenir ſa langue, eſt-ce choſe ſi dure ?
Voyons pourtant qui ſe fera payer,
Lors de tâcher l'un l'autre à ſe ſéduire
De ſe tourner en plus d'une façon,
Sans qu'onc l'un obligeât l'autre à dire
Mot qui tournât à ſa confuſion.
Pierre à la fin trouve une invention,
Car dans le cœur il la lui gardoit bonne.
On n'eut ſçû voir plus gentille friponne
Tant ſon corſage étoit appetiſſant.
ça de par dieu, ſi cette Jouvencelle,
Dit le Ruſtaut, vous tomboit ſous la main,
Qu'en feriez-vous ? Moi ! dit le Franciſcain
Qui dans ce tems tenoit ſon alumelle,
Et plus qu'à ſoi ſongeoit à la femelle,

Je la... oh; *Vivat*, payez, vite,
Cria Pierrot, j'ai gagné de bon jeu,
Mais ce n'eſt tout, vous faut chercher un gite
Ailleurs qu'ici, car pour vous n'eſt ce lieu;
Les écus bien comptés ſur la table,
Sur l'heure on mit dehors le pauvre diable.
Qui va tout triſte en déplorant ſon ſort!
Au coin d'un champ dormir pour réconfort.
Le lendemain aſſez loin du Village
Il rencontra, voyez l'heureux hazard,
Un ſien Confrere adroit & fin renard,
Ja dès long-tems paſſé maître égrillard,
Qui pour raiſon s'étoit mis en voyage:
Il lui conta ſon cas de bout en bout.
Laiſſez-moi faire; oh, de par Dieu, je jure,
Si chez le gars m'échoit même avanture
De mon métier je lui prépare un plat.
Ainſi fut dit, enſuite ils ſe quitterent,
Et preſtement tous les deux s'en allerent,
L'un au manoir du triomphant pied-plat,
L'autre au Couvent, A donc l'Eſcarbillat

Du Villageois trouvant bien-tôt la porte,
Dit, d'une voix piteuſe & déconforte ;
N'é conduiſez un pauvre Cordelier,
Ami, qui n'a que ſon ſac pour eſcorte,
Et vous demande un coin dans le grenier ;
Entrez, entrez répondit avec joie,
Ce Campagnard ; car le matois comptoit
De celui-ci faire encore ſa proye.
Pour abreger, au fait il alla droit,
Et propoſa condition égale,
Fut convenu que celui-là perdroit
Qui le premier ſotiſe lâcheroit...
Les voilà donc qui ſe pouſſent la balle ;
Mais vivement. Enfin le Villageois
Pour mettre au ſac le fils de S. François,
Ourdit ſa trame, & fit venir ſa Mie.
Si vous aviez, Pere, à diſcrétion,
Dit le Pitaut, femelle auſſi jolie,
Qu'en feriez-vous ? Rien du tout. Mais encore,
Qu'en feriez-vous ? Rien. Quoi ? Par ma foi non.
Oh vous riez, pourſuivit la Pécore,
Qu'en feriez-vous ; J'en ferois ſur ma foi,

Répart le Moine, au plus une Charue.
Une Charue ; oh, vous rêvez, je crois,
Où prenez-vous vision si cornue ;
Oncques ne fut convenance un brin.
Si fait, si fait, seulement que Catin
Dessus le dos se couche ici par terre,
Dit le Froquart. Soit fait, répondit Pierre ;
Je ne vois pas que ceci nuise à rien.
Or sus, Catin, courbez les bras. Fort bien.
Les bras courbés des deux roues sont l'image,
Ouvrez les pieds. Encore : davantage.
Nous avançons, l'affaire va des mieux.
Les pieds, Compere, & ceci saute aux yeux,
De l'instrument figurent les deux branches.
Continuons : que nous marquent les hanches ;
Un mot, Pater, où mettez-vous le soc ;
Le soc ; ici. Le Frater vous le tire,
Saillant Catin. Hola donc, l'homme au froc,
Haro, haro, quoi, vertudieu, beau Sire,

Tout devant moi, vous .... ma moitié.
Oh je vous tiens, répart la mante grise,
Par Saint François je veux être payé,
Car le premier vous avez dit sottise.

LA SUIVANTE MODESTE.

UN Jouvencel à Dame Présidente
Etoit venu faire un présent,
Elle vient de sortir, répondit la Suivante;
Et ne doit tarder qu'un moment.
N'importe, donnez-lui, dit-il, à la Donzelle,
Ce pacquet. Mais, Monsieur de quelle part,
Votre nom.
Alors le Compagnon
Lui dit: pour vous servir, Vit je m'appelle?
Et puis s'en va. Babet rougit,
Songe à tourner ce nom maudit,
Pendant son embarras revient la Présidente;
Babet en rougissant son paquet lui présente,

Elle connoissoit bien & la chose & le nom,
Mais pour le prononcer, néant; le pourroit-on?
De qui ceci vient-il dit la Maîtresse?
Elle questionne, elle presse,
Babet ne répond point, son esprit en défaut
Ne lui fournissoit rien à dire comm'il faut:
Réponds-moi donc, impertinente.
Madame, je ne puis sans honte le nommer,
Dit-elle, & vous auriez raison de m'en blâmer,
Que plutôt jamais je n'en touche
Qu'un tel nom sorte de ma bouche.
Mais Babet quand on veut, l'on nomme & l'on dit tout,
Il n'est que façon de s'entendre;
Eh bien, Madame, essayez de comprendre,
Son nom est la partie avec laquelle on . . .

LA BOUTEILLE D'EAU.

IL eſt un Mari ſi jaloux
Qu'il ferme la nuit les verroux ;
Met les clefs de ſa chambre en poche ;
Et comme la fenêtre eſt proche
D'où pourroit naitre un rendez-vous ;
D'une main ſa femme il accroche ,
Et de ſon pied fait une croche ,
Qui la retient par les genoux :
Ainſi ne craignant nulle approche ,
Nit l'art des amoureux filoux ,
Alors un ſommeil prompt & doux ,
Le rend ſtable comme une roche.
Je croi que chacun penſe bien
Que jeune épouſe ainſi gênée ,
Aimeroit mieux être damnée ,
Que de ne pas trouver moyen
De faire niche à l'himenée ,
Et de contenter l'ami ſien.
Dans l'ample obſcur de ma ruelle ,
Tiens-toi bien caché , lui dit-elle ,

Profondément mon Mari dort ;
Bien-tôt après, cher ſentinelle,
Nous jouirons d'un heureux ſort,
Comptés ſur moi, je m'en fais fort;
L'Amant ſe tapit à merveille ;
Il avoit la puce à l'oreille
Et n'imaginoit pas comment
On pouroit finir ſon tourment ;
Mais une ruſe ſans pareille
Lui donne l'éclairciſſement.
D'eau ſimple une pleine bouteille
Sous ſon chevet ſubtillement
Ayant caché, elle reveille
Son Mari qui dormoit gayement ;
Diſant, la peſte les aſſomme
Ils n'ont point mis de mon côté...
Quoi, le pot de commodité,
Donnes-moi le tien, mon bon homme?
Le pot pris au bas de ſon lit,
Défaite de ſa double entrave,
La Belle auſſi tôt deſcendit
Et tourna la croupe à ſon brave.
Il ſaiſit l'heure du Berger,
Et l'Amour voilant le danger ;

On mit en train le ſacrifice,
Pendant lequel l'adroit flacon
Qu'elle épanchoit à l'uniſſon,
Faiſoit dans le pot ſon office,
Si bien que notre pauvre époux
Alloit s'endormir au gloux gloux
De l'onde dans le pot bruyante;
Mais enfin il s'impatiente,
Eſt-ce qu'on piſſe à ſi long-trait?
Excuſe, j'en mourois d'envie,
Encore un moment je te prie...
Oh, pour ce coup là tout eſt fait.

L'APOTICAIRE.

CErtaine Dame à la place Saint Marc
Voyant paſſer certain Pharmacopole;
Il lui parut bon tireur de cet arc,
Dont l'arc d'amour n'eſt rien que le ſymbole.
J'ai, dit-elle, un mal qui me déſole,
Si je ne prends remede dans le jour.
Chez moi bien-tôt apportez un cliſtere.

Pas ne faillit le gent Apoticaire
Au rendez-vous qu'il ne croyoit d'amour;
Là sur son lit s'étend la Sénatrice
En attitude opposée au service
Que rend son art. Dequoi lui s'étonna;
Mais elle dit, je reçois mon remede
Ainsi toujours. A ses ordres il céde,
Bien les comprit, & très-bien le donna;
Car cet autre art de leçon besoin n'a.
Puis, que vends-tu le remede, dit-elle,
En le portant ? demi ducat chacun.
Demi ducat, c'est une bagatelle.
Prends le ducat, & m'en donne encore un.



LE GUEUX.

UN Paſſant tout déguenillé,
Gueuſoit d'une maniére immonde,
Il étoit ſi mal habillé,
Qu'il ſcandaliſoit tout le monde.
Le drôle le faiſoit exprès,
Et s'en gobergeoit en lui-même.
Hérault, mit les Archers après,
Tant l'impudence étoit extrême.
Voilà les témoins aſſignés,
Tous les hommes le reconnurent,
Et ſur ſes traits bien déſignés,
Contre lui hautement conclurent.
Les femmes furent ſon appui,
Car, toutes dans leur témoignage,
Dirent je ne ſçais ſi c'eſt lui,
Je n'ai pas pris garde au viſage.

LE FIDELE ITALIEN.

AU jeu d'amour, une jeune Donzelle
Vouloit induire un Chevalier Romain,
L'ultramontain à son culte fidele
La refusoit, & même avec dédain;
Quand pour lui plaire elle tourna soudain,
Ce qu'à Jupin, Ganimede reserve,
Mais l'Italien, malgré l'offre affermi.
Me fourer là, dit-il, Dieu m'en préserve,
Je logerois trop près de l'ennemi.

LE LIT D'HOTELLERIE

TOutes les fois qu'une Dame passoit
Par certain Bourg, elle occupoit
Certaine chambre en une Hôtellerie.
Un soir en arrivant, son Hôtesse la prie,
Pour cette seule nuit, de vouloir bien changer.

Pourquoi ? lui répondit la Dame un peu
surprise.
C'est qu'un Gentilhomme l'a prise,
Dit l'Hôtesse : Prenez la chambre d'à côté,
Elle est propre, elle est bien commode,
Les meubles en sont à la mode.
Non, dit l'autre, gardez toute votre beauté,
Je veux ma chambre d'ordinaire.
Mais, dit l'Hôtesse, comment faire ?
Si c'étoit seulement un simple Messager
Je le ferois bien déloger ;
Mais c'est un noble à triple étage.
La Dame dit ; que de langage !
J'y vais moi-même, & l'on verra
Qui de nous deux découchera,
Et sans attendre davantage,
Elle courut jusqu'à l'appartement,
Et dit au Cavalier sans autre compliment ;
Monsieur, il faut changer de gîte,
Cette Chambre est à moi, délogez au plus
vite.
A vous, dit le Seigneur, je ne crois pas
cela.
La chambre d'une Hôtellerie,

Eſt au premier venu, Madame, m'y voilà
Très-humble ſerviteur à votre ſeigneurie.
La Dame dit ; j'y coucherai.
Le Cavalier ; j'y dormirai.
La Dame dit ; Manon, apportez ma caſ-
ſette,
Et mettez vite ma toillette.
Le Seigneur dit à ſon valet,
Apportez vite mon bonnet.
Manon, faites la couverture,
Picard, allez la faire auſſi.
Et tandis que le gars avec la créature
Préparoit toute choſe ainſi :
L'on auroit vû le Maître & la Maî-
treſſe
Faire paroitre leur adreſſe
A ſe deshabiller le plus diligemment.
La Dame fut dans la ruelle
S'emparer du lit vitement,
Le Cavalier auſſi prompt qu'elle
S'empara bien-tôt du devant.
Ainſi finit cette querelle,
Et ce qui les rendoit de mortels ennemis
Les rendit bien-tôt bons amis.

Eſt-ce tout ? Non. Le gars avec la chambriere,
Comme on dit de tout tems, tel maitre tel valet,
Diſputerent tous deux le lit du cabinet
Et firent leur accord de la même maniere.

LE FRERE LUC.

LE Frere Luc ayant mis bas biſſac,
Froc & manteau pour dame Baldebec,
Bien l'exploitoit au fond du cul-de-ſac ;
Main ſur teton, œil contre œil, langue en bec.
Puis tout à coup, Luc de gout un peu grec
La vire & droit fiche où ſçavez ſon pic,
Pour l'en ôter, criant comme un aſpic,
La Dame alloit & de taille & d'eſtoc ;
Se remuant. Sacré coin d'abbacuc !
Trop bien allez, lui dit le porte froc,
Mieux qu'un Prélat vous traité Frere Luc.



LA GRACE EFFICACE.

USé du jeu que pratiquoit Socrate,
Un Molinifte aux pieds d'une Béate,
Par maints efforts excitoit au plaifir
Nature lente à fuivre fon défir ;
Tant froide étoit, qu'encor feroit giffante
Sans le fécours d'une main bien faifante.
Ceci, dit lors le Caffart tranfporté,
Ouvre à mes yeux le chemin de la grace ;
La fuffifante auroit parbleu raté,
Si dans ta main n'eut été l'efficace.

LE VIEUX MEDECIN,

UN vieux Médécin fpargirique,
Epris d'une jeune beauté,
En lui faifant fa cour vantoit fort fa pratique
Et ne lui parloit point de fon antiquité.
Je fuis fçavant où Dieu me damne,
Difoit-il, & je fuis employé plus que deux,
Helas ! fi vous étiez un Afne,
Lui répondit la Belle, on vous aimeroit
mieux.

LE COCHER.

UN Conducteur de char, un Cocher qu'on appelle,
Trouvoit sa Maîtresse si belle,
Que le pauvre homme en étoit fou ;
Méditant comment & par où
Il en passeroit son envie,
Il s'avisa d'un trait digne de sa folie.
Sur le point d'entrer au Palais
De sa Déesse, tout exprès
Le Drôle vous passe la porte.
La Dame alors d'une main forte
Pour l'arrêter, prend le cordon ;
Or voila notre Phaëton
Pâmé de plaisir, ravi d'aise,
Car le cordon, ne vous déplaise,
Il l'avoit lié justement,
A ce que jadis Sœur Thérese
Branloit à Monsieur l'Intendant.
Quel tour pour un Cocher ? mais il étoit Amant.

A chaque coup que sa Maîtresse tire ,
De plus en plus il s'égare , il soupire ,
Tant qu'enfin l'heureux Ixion
Fit ample éjaculation ,
Et par la main de sa Maîtresse
Sentit soulager sa tendresse.

LE MESSAGER DE MONTPELLIER.

IL n'est Cité qui vaille Montpellier ,
Du Dieu d'Amour c'est là la Capitale.
Ses traits , par fois , pourroient bien vous blesser :
Mais Esculape est là pour vous sauver.
Dévotement buvez son eau lustralle ,
Et vous n'avez plus qu'à recommencer.
Le Messager de cette autre Cythére
Etoit un gars fait exprès pour l'amour ;
Epaules , non d'un élegant contour ,
Comme l'Albane à ses Héros sçait faire ;
Ragoût de dupe , où l'on ne se prend plus ;
Mais dos arqué , nerveux pour être double.
Héros enfin à regarder sans trouble

Pour l'ouvrage d'un jour les filles d'Ægitus.
Notre Courier va chez une Marquise,
Jeune, charmante, & chez qui pour surcroit,
Le climat amoureux ne perd pas de son droit.
De mon Héros imaginez la crise;
Le trait d'amour ne fut à s'échaper
Pas la moitié du tems que je viens d'en parler,
D'un chapeau large aussi-tôt il le couvre,
Et ne peut pas le couvrir tout entier;
J'ai, dit-il, un paquet: mais il faut que je l'ouvre,
Madame, l'alphabet n'est pas trop familier
Ainsi que vous sçavez; à gens de notre espece,
Vous plairoit-il un moment regarder,
Si ce paquet n'est pas à vôtre adresse.
La Dame hésite & puis dit c'est à moi,
Femme d'esprit eut fait autant je croi.
Avidément elle en fait la lecture;
Plus de dix fois le relit tout entier.
Mais quel papier pourroit toujours durer,

A toujours lire & ne point s'effacer !
Ce n'eſt le mien, quoique je ſois dans l'âge,
Le Muletier réſiſta davantage.
La Dame enfin le chiffonna ſi bien,
Qu'au beau paquet on n'eut plus commpris
rien.
De ducatons elle chargea le ſire,
Puis le Courrier, arrive-t-il ſouvent ?
Pas tous les jours ; non, ſe prit-elle à dire,
Monſieur Pajot devroit certainement,
A ſes Bureaux un ſi grand ordre mettre,
Tous les matins que l'on pût aiſément
A ſon adreſſe y trouver une Lettre.

LA PORTE FORCÉE.

EN certain lieu, dont je tairai le nom
Pour ne point donner à connoître
Fille de bien, qui craindroit d'être,
Par mes vers, en trop grand renom,
Avint ſinguliere avanture.
Ce n'eſt fable, mais choſe ſûre.

Quoique Rimeur, je ne ments point,
Près d'une friande Brunette,
Un Officier fin & rusé matois
Sçut si bien pousser la fleurette,
Que la Belle étoit aux abois,
Mais, un point difficile à croire
Ce tendron étoit encor neuf
Quoiqu'entre dix-huit, & dix-neuf.

Que voulez-vous ! c'est de l'histoire,
Et je veux être exact Auteur,
C'étoit une beauté piquante,
Son tein effaçoit la couleur
De la rose la plus brillante.

Plus bas deux petits monts naissans
Agités d'une douce haleine
Faisoient couler dans tous les sens
Un feu qu'en brûlant même on connoissoit à peine.

Des yeux, Dieu sçait, quant au surplus
Des traits cachés de sa beauté celeste
Le voile épais qui déroboit le reste,
Grace aux soins de l'Amant, ne tenoit déja plus

Qu'à l'œil ſurveillant de la mere
Femme impitoyable & ſévere
Et qui ne leur laiſſoit ni le tems, ni les lieux
Propres à l'amoureux myſtere,
Au déſeſpoir réduits, nos pauvres amoureux
Ne ſçavoient plus de quel bois faire fléche :
Il n'étoit ruſe ou de jour ou de nuit
Dont elle n'éventât la mêche.
Cet Argus en tout lieu pendant le jour la ſuit,
Et la nuit elle dort près d'elle.
Couple ignorant & de peu de cervelle,
Diront d'abord les beaux eſprits,
Quoi ne pouvoir tromper une ſimple femelle.
Oui. Mais la fille au moins n'étoit pas de Paris
Et par conſéquent moins habile
N'oſant pas riſquer le paquet,
Et qui ne ſçavoit pas, comment dans cette Ville

Se mettre hardiment au-dessus du caquet.
De plus la mere prévoyante,
Si quelque affaire l'écartoit,
Laissoit toujours pour surveillante
Son autre fille qui comptoit
Neuf ans, si j'ai bonne mémoire,
Mais rusée au-delà de ce que l'on peut croire;
Et qui dès qu'elle étoit dehors
Suivoit sa sœur non moins que l'ombre fait le corps:
Ce Proverbe est commun, mais exprime à merveille
Comme en tous lieux, en tout honneur,
L'Enfant faisoit la sentinelle.
Un jour le Cavalier arrive en belle humeur
Bien résolu de tenter l'avanture,
Et de mettre à fin son tourment.
La mere étoit sortie, ainsi donc il n'eut cure
Que d'éloigner l'enfant pour un moment.
Voici, dit-il, parlant à la sœur de la Belle,
Si je ne me trompe le tems
Que l'on donne les innocens.
Je veux vous les donner. Oh non pas, lui dit-elle,

De grace empêchez le ma ſœur.
L'Officier ſe levant, la petite en eut peur;
Et dans un cabinet ſe jette à demi-morte.
L'autre fille d'abord court ſe mettre devant,
Mais l'Officier la pourſuivant,
Saiſit l'occaſion, la preſſe, on le repouſſe;
Il redouble, & ſi bien qu'à cette autre ſé-
couſſe
La porte tremble, & la fille criant:
Pour Dieu, ma ſœur, empêchez donc qu'il
n'entre.
L'autre repart: eh quoi ma chere enfant
N'entends-tu pas que je me ſuis miſe entre
La porte & lui. Ma fille cache-toi.
Ah, ſi tu le voyois, il écume de rage....
Elle n'en dit pas davantage.
L'Officier l'arrêta tout coi,
Car la porte étoit trop bien cloſe.
Il fallut redoubler la doſe,
Ah pour le coup, cria l'ainée, ma foi,
Ma chere ſœur, je crois qu'il entre mal-
gré moi.
Ainſi finit cette gentille hiſtoire.
L'Officier fit ſemblant de s'appaiſer

L'enfant ouvrit, défenſe de jaſer.
Le rouge de ſa ſœur, comme l'on le peut croire,
Paſſa pour les efforts que la Belle avoit fait,
Pour empêcher les dangereux effets
Des menaces du Capitaine.
Et ce qu'en un François on ne croira qu'à peine,
D'un tour ſi fin que celui-là,
Jamais l'Officier ne parla.

LA LINOTTE DE MISSISSIPI

CErtain Gaſcon Docteur ſubtil,
Dans la Sorbonne de Cythére,
Raiſonnant pourtant de droit fil,
Ce qui chez les Sçavans n'eſt pas fort ordinaire.
Après avoir long-tems argumenté,
Et convaincu mainte beauté,
Que ſa Doctrine étoit fort ſaine,
Chez l'Hymen à ſon tour de ſa capacité,
Voulut donner preuve certaine

Pour ſa femme, il choiſit une Agnès de quinze-ans,
Bien dreſſée à fuir les galans.
Nôtre Agnès ſe nommoit Thérefe,
Et notre Docteur Alcidas.
Thérefe étoit fort ſimple & même hors du cas,
Dont Nature en naiſſant inſtruit la plus niaiſe,
Voilà ce qu'il faut aux Docteurs ?
Ils aiment à combattre & dompter l'ignorance,
Charmés, quand par leurs ſoins & d'aſſidus labeurs,
Ils ont dans quelque Belle inculqué la ſcience;
Ils n'y plaignent pas la façon,
Mais plus ils montrent d'art, moins on en fait paroitre,
Il vous ſçavent donner leçon,
A qui pourroit être leur maitre.
Ainſi ne rencontra notre Docteur Gaſcon
Dans l'aimable & ſimple Thérefe
Il gouta le plaiſir de voir à ce tendron

Soutenir ſa premiere Théſe.
L'Ecoliere bien-tôt ardente à diſputer.
Mieux que ſon Maitre ſçut pouſſer le ſyllogiſme
Sur les bancs de Paphos faut-il argumenter,
Le ſexe terraſſe en ce doux ergotiſme
Thérefe cependant plus ſimple que jamais
Confondant ſon Docteur ſans dire une parole,
Après mille argumens par elle fort bien fait,
Ne ſçavoit pas encor les termes de l'Ecole.
Une nuit l'innocente embraſſant ſon époux,
Qu'une Agnès s'enhardit en cet inſtant ſi doux ?
Mon cher, apprends-moi, lui dit-elle,
Comme l'on nomme...là... ce que je tiens... ma foi,
Il n'eſt pas trop beſoin d'expliquer mieux je croi,
Où touchoit la main de la Belle.
Oh, oh ? répondit-il en riant,
C'eſt un oiſeau rare & friand,

Une incomparable Linotte.
Cela vient de Miſſiſſipi,
J'en ai ſeul dans ce pays-ci.
Conſervons le donc bien, lui répondit Thérèſe.
Le conſeil étoit bon, le Mari le gouta.
Au bout d'un mois d'Hymen on eſt ſouvent bien aiſe
D'avoir à voyager; Alcidas ſe hâta
D'aprêter ſa valiſe; il ſurvint une affaire
Dans un Bourg éloigné, courſe très néceſſaire,
Ainſi du moins le proteſta
Le Gaſcon, qui n'avoit gaſconé juſques-là.
Mais helas? ô foibleſſe humaine,
Le jeune comme le vieillard,
Triche au jeu de l'amour; il faut dans ſon domaine
Devenir Gaſcon tôt ou tard.
Alcidas nous le prouve: adieu, dit-il, ma bonne,
En reprenant enfin le ton de la Garonne,
Je reviendrai bien tôt. Eh? quoi vous me quittez,

Interrompit Thérese ; Alcidas vous partez ?
Ah ! du moins, laissez-moi vôtre chere Linotte.
Alcidas enchanté,
De sa naïveté,
Regarde en se louant la Belle qui sanglotte,
Et croit son front en sureté.
Thérese, allez, dit-il, que rien ne vous allarme,
Je vous le laisserai cet oiseau qui vous charme,
Et dans mon cabinet je m'en vais le serrer,
Il la quitte à ces mots. La voisine empressée,
De tout aimant à s'ingerer ;
Pour consoler la pauvre délaissée,
La méne à sa maison, & jusques à la nuit,
L'entretient gravement d'une mode nouvelle,
L'époux de sa voisine après la reconduit.
Thérese en arrivant chez elle,
Au cabinet vole d'abord ;
Le bon voisin la suit & porte la chandelle:
Que cherchez-vous ? dit-il ; & quel est ce transport !

Sans l'écouter la pauvrette s'écrie,
Quoi! je vous ai perdue ? ah Linotte cherie,
Linotte unique, helas ? mais fouillons tout ici,
Dans quelque coin peut être elle est cachée,
Thérese va & vient, & par le mouvement
Sa gorgerette détachée,
Livre aux yeux du voisin un sein ferme & charmant.
De là sur un placet perchée,
Sa jupe en descendant s'accroche & laisse voir
Une jambe fine & bien faite,
Le voisin de lorgner & de compter fleurette,
Le compere n'étoit trop long à s'émouvoir
Quand il trouvoit gentille Bachelette
Thérese après cent tours, sous la table chercha,
Et fit en baissant tomber sa gorgerette.
Le lorgneur de plus près s'approcha,
Et commençant un badinage,
Que dans le chagrin même un tendron ne hait pas.
Par hazard il fit un faux pas,

Qui tournant à ſon avantage ,
De la Linotte ouvrit la cage :
Il étoit en Linotte auſſi bien qu'Alcidas.
Théreſe l'apperçoit , & tout à coup la belle
Se jette , en faiſant un grand cri
Sur l'oiſeau de Miſſiſſipi ;
Ah ? je te reconnois ; ah , je te tiens , dit-elle ,
Je ne te perdrai plus , quel plaiſir , quel bonheur ;
C'eſt la l'oiſeau de mon époux , ma Linotte fidelle.
Le voiſin complaiſant la laiſſa dans l'erreur ;



LE TABLEAU DE LA TOUSSAINT

UN certain Peintre habile dans son art ?
Mais fainéant, chose assez ordinaire,
A des Nonains fit un tour fort gaillard.
Le drôle avoit entrepris de leur faire
Un grand Tableau de la gloire des Saints ;
Le marché fait, il prend l'argent d'avance,
Peu lui dura ; Mesdames les Nonains
Croyant avoir un Tableau d'importance,
Le terme échu s'informent du Tableau.
Il ne faut plus que trois coups de pinceau ?
Dit le galant d'une mine assurée,
C'est fait ce soir, je vous le rend demain ;
A peine étoit la toille préparée.
Or que fait-il ? d'un caprice soudain,
Il leur traça . . . Devinez, je vous prie ?
Vous l'entendez, sans que l'on vous le dise.
Le matin donc. . . Eh bien nôtre Tableau ?
Je n'en fis onc de plus beaux de ma vie,
Répond le Peintre, & tout en le prenant,
Voyez, dit-il. On s'approche, on s'empresse,

Pour des Nonains l'aspect est surprenant,
Le rouge en monte au visage de l'Abbesse;
Sœur Béatrix, Sœur Claude, à qui mieux mieux,
Ouvrent les doigts pour se cacher les yeux;
Les autres Sœurs font quelqu'autre finesse,
Nulle n'est là qui très-bien ne connoisse
De la figure & le nom & les traits;
Ou qui du moins ne s'en doute à peu près:
Toutes pourtant demandent, qu'est-ce, qu'est-ce?
C'est, dit le Peintre, un Tableau fait exprès
Pour la Toussaint, comprenez le mistere;
Si j'avois pû renfermer tous les Saints
Dans cet espace, ils y seroient tous peints;
Ne l'ayant pû je vous ai peint leur pere.



LE VOLEUR EXEMPT DE RESTITUER

UN jour en vrai filoux, me tenant près d'Iris,
Je lui dérobai un regard, un fouris,
Au regard fuccé la baifer tendre careffe;
A la fin plus hardi, toujours ufant d'adreffe,
J'emportai fans façon malgré tous fes efforts
Le tréfor le plus cher des amoureux tréfors,
Tréfor que chaque Iris voudroit garder & rendre,
Et qu'un Voleur qui plaît fçait toujours trop bien prendre,
Mon Iris toute en pleurs voulut me donner tort,
Mais prenant le parti de céder au plus fort,
Ah, dit-elle, fripon, vois combien je fuis bonne;
Le bien que tu m'as pris, va-t-en, je te le donne.

L'AGONISANT.

UN Agoniſant effrayé
Etoit au déſeſpoir de ſes fautes premieres
Et dans ſon cerveau dévoyé,
Croyoit voir de l'enfer les bouillantes chaudieres;
Envain un Confeſſeur payé,
Vouloit le flatter d'eſpérances;
Au ſouvenir de ſes offenſes
Du livre des Elûs il ſe croyoit rayé.
Enfin de ſes cris lamentables
Le Prêtre auſſi las qu'étourdi,
Lui dit, mon cher enfant, Dieu veut être obéi,
Et ſi c'eſt ſon plaiſir que vous alliez au diable
Il faudra bien prendre votre parti.



LE MARI IMPRUDENT.

IL eſt certaine matiere
Dont les plus ignorans, ſont les plus ſatis-
faits.
Le petit Conte que je fais,
Vaut mieux que dix preuves entieres.
Un Mari pour ſçavoir après maint embarras
Si ſa femme un peu trop d'humeur à vou-
loir plaire,
Ne l'avoit pas fait le confrere
De force honnêtes gens que je ne nomme
pas.
Enfin après dix ans d'étude,
A ſe tirer d'inquiétude,
Sans pouvoir contenter ſa folle paſſion;
S'aviſa d'une invention
Qui l'éclaircit d'un point, à ſon repos fu-
neſte.
Ce curieux un ſoir, entrant dans ſa maiſon,
Leve les mains au ciel, il ſoupire & le reſte.

Sa femme veut d'abord en ſçavoir la raiſon
Vous pouvez bien juger qu'elle vint au plus
vîte,
Tâter le poulx de l'hypocrite.
Non, ma femme, dit le mari,
Je n'ai ni fiévre ni migraine ;
Plut au Ciel j'en ſerois plus promptement
guéri
Que du chagrin qui fait ma peine.
Il pleure là-deſſus, elle veut tout ſçavoir ;
Elle le flatte, elle le prie,
Pleure avec lui de compagnie,
Et feint le plus grand déſeſpoir.
Et bien vous le ſçaurez, dit alors le bon
homme :
Il eſt arrivé ce matin
Un Devin important, que partout on re-
nomme,
Comme le plus ſçavant des décrets du deſtin
Chacun va pour le voir, & l'affluence
abonde.
Enfin mon cœur pour trancher court,
Voyant que tour le monde y court,
Je me laiſſe entraîner à la foule du monde ;

Mais hélas ! nous voyant en grand nombre
assemblés,
Jettant les yeux sur près de mille,
Tremblez, nous a-t-il dit, tremblez !
Je viens de consulter l'astre de votre ville.
On crut qu'il annonçoit la recolte stérile,
Et de nos vins & de nos blez.
Hélas ! non ; c'est bien autre chose
Que le Devin nous a prédit,
Il nous a ménacé d'une métamorphose,
Et voici comme il nous l'a dit :
Ceux dont par l'influence, aux Maris trop
fatale,
Les femmes ont fait brêche à la foi conju-
gale,
Auront... Ah ! Qu'auront-ils ? lui dit sa
femme.
Ici la force m'abandonne.
Eh bien,
Poursuivit il, ces maris avant que minuit
sonne,
Auront, hélas ! auront une tête de chien.
Est-il vrai ? l'étonnant prodige,
Dit-elle, tremblante d'effroi,

Mais après, revenant à soi :
Qu'avez vous tant qui vous afflige,
Ingrat, doutez-vous de ma foi,
Non, répond le mari, je ne crains par pour moi,
A mes yeux votre vertu brille,
Je me vois dans tous mes enfans;
Mais si cela touchoit quelqu'un de nos parens,
Quel deshonneur pour la famille ?
Que diront les honnêtes gens ?
Le reste du discours ne fait rien à l'affaire,
Ils se couchent à l'ordinaire,
Si le mari dormit, l'histoire n'en dit rien ;
Mais pour la femme on sçait, qu'en lui touchant la tête,
Son ambulante main faisoit fréquente enquête ;
Le sujet, vous le sentez bien,
En faut-il dire davantage ?
C'étoit pour voir si son visage
S'allongeoit en museau de chien.
Tandis qu'elle mésure, & voit si ses oreilles
Sont encore aux siennes pareilles,

L'homme remue, & la femme d'abord
S retire & fai. l'endormie,
Et fait si bien qu'elle s'endort,
Sans songer à la propherie.
Elle dormoit profondément,
Lorsque l'homme vint justement
Lui porter l'effroi dans l'oreille,
Par un surprenant aboyement;
La pauvrette en sursaut s'éveille,
Saute du lit légerement,
Crie à l'aide, miséricorde,
Dans la crainte qu'il ne la morde,
Et réfléchissant sur le cas,
Qui lui fait voir sa honte toute prête,
Elle soupire, & dit à demi bas:
Faut-il que par ma faute, hélas!
Mon mari soit devenu bête.
Le bon-homme en sçut plus qu'il n'en vouloit sçavoir;
Heureux s'il eût toujours resté dans l'ignorance.
Cette Histoire nous fait bien voir,
Qu'il est certain sécret, dont mal nous prend d'avoir
La trop entiere connoissance.

LA MULE DU PAPE.

FReres très-chers, on lit en ſaint Mathieu,
Qu'un jour le diable emporta le bon Dieu
Sur la Montagne, & là lui dit, beau Sire,
Vois-tu ces mers? vois-tu ce vaſte empire,
Ce nouveau monde inconnu juſqu'ici?
Rome la grande & ſa magnificence?
Je te ferai maître de tout ceci,
Si tu me veux faire la réverence.
Lors le Seigneur ayant un peu rêvé,
Dit au démon, que quoi qu'en apparence
Avantageux le marché fut trouvé,
Il ne pouvoit le faire en conſcience,
Ayant toujours oui dire en ſon enfance,
Qu'étant trop riche, l'on fait mal ſon ſalut.
Un tems après, notre ami Belzébut,
S'en fut à Rome; or c'étoit l'hereux âge,
Où Rome étoit fourmillere d'élus,
Le Pape étoit un pauvre perſonnage,

Pasteur de gens, Evêque, & rien de plus.
L'esprit malin s'en va droit au saint Pere,
Dans son taudis, l'aborde & lui dit frere,
Si tu voulois tâter de la grandeur?
Si j'en voudrois? oui, parbleu, Monseigneur;
Marché fut fait, or voilà mon Pontife
Aux pieds du diable, & lui baisant la grife,
Le farfadet d'un air de sanateur,
Lui met au chef une triple couronne:
Prenez, dit-il, ce que satan vous donne,
Servez le bien, vous aurez sa faveur.
Or Papa Gay, voilà l'unique source
De tous vos biens, comme sçavez, & pource
Que le saint Pere avoit en ce tracas
Baisé l'argot de Messire satanas,
Ce fut depuis chose à Rome ordinaire
Que l'on baisa la mule du saint Pere.

Que s'il advient que ces petits Vers cy
Passent en mains de quelque galant homme,
C'est bien raison qu'il ait quelque souci
De les cacher, s'il fait voyage à Rome.

LES PELOTONS.

EN fait d'amour je déteste ces Nymphes,
Qui de Lampsaque ont battu les jardins,
Et du public narguant les Paranymphes,
S'offre, sans honte, aux plus vils citadins.
Laissons tel gibier à nos Carmes;
Pareils ébats n'ont point pour moi de charmes.
Mais parlez-moi de conquérir
Une jeune objet, qui voit courir,
De ses soleils la treisième carriere,
Qui dans une innocence entiére,
Du beau carmin de la pudeur,
Voit nuancer son front novice;
Qui deja propre à l'amoureux service,
Sans trop sçavoir pourquoi, sent palpiter son cœur,
Qui de l'amour bégaye encor le cathéchisme,

Et qui n'a point encor fait ſchiſme
Avec l'enfantine candeur.
Telle étoit la jeune Olimpie,
Quand l'entreprenant Alidor
Enfila ce beau corridor,
Qui méne à la cellule, où la volupté dort
Sur un tas de roſes tapie :
Rien ne ſe voit de plus charmant,
Qu'étoit notre ſimple Pucelle ;
Elle eut, je crois, effacé
Les charmes de cette belle,
Qui des murs d'Illion cauſa l'embraſement :
Elle ignoroit juſqu'au doux nom d'amant
Et ne bougeoit d'auprès de ſa Maman,
Qui l'avoit toujours ſous ſon aîle.
Alidor, qui brûloit pour elle,
Ne ſçavoit comment, à la belle,
Il découvriroit ſon tourment ;
Quand d'Olimpie un couſin, nommé Joſſe,
Vint la prier d'aſſiſter à ſa noce :
La Mere y conſentit aſſez facilement ;
(C'étoit au ſein de ſa famille
Qu'elle la confioit ;) mais, dit-elle, à ſa fille,

Prends bien garde, ſurtout, de perdre ton
honneur.
Oh? Maman n'ayez point de peur;
Je le garderai bien répliqua l'innocente,
Et vos ſouhaits ne ſeront pas déçûs :
Par quoi, de peur qu'il ne s'évente,
La belle avoit toujours la main deſſus.
Mais Alidor, qui ſçait que l'amour bruſque,
Quand il n'a pas le tems de tirer en longueur,
Sans autre avant propos, ſe gliſſant près du
buſque,
Veut écarter cette main qui l'offuſque,
Laiſſez mon doigt, dit-elle, au ſuborneur;
Las? voyez-vous, ſi par malheur,
Je laiſſois tomber mon honneur.
Ne craignez rien, je m'en vais vous le
coudre,
Et de façon qu'il n'échapera point,
Riposte le galant, ne ſuis neuf en ce
point;
Il ne fut pas long-tems à la réſoudre

Avoir, de son honneur, coudre l'étroit pourpoint ;
Il le cousit à quadruple couture,
Et si bien que la créature
Au jeu prit gout; faites encore un point
Dit quelque tems après la fille,
A l'amant qui sentoit émousser son éguille.
Je le voudrois, répliqua-t-il,
Mais las ! j'ai tant cousu que je n'ai plus de fil.
Et qu'avez-vous donc fait, dit la belle aussi-tôt,
De ces deux Pelotons que vous aviez tantôt ?

AUTRE.

CErtain tendron, qu Isabeau l'on nommoit,
Après quinze ans ayant son pucelage,
Cas singulier, dans un bal se trouvoit,
Chacun illec de danser faisoit rage,

Hors Iſabeau. La pauvre fille étoit
Seule en un coin, faiſant triſte figure,
Les yeux baiſſés, & tenant ſa ceinture
De ſes deux mains, que point ne remuoit,
Si qu'euſſiez dit que c'étoit quelque idole.
Un ſien ami, qui s'appelle Damon,
Vint l'accoſter, lui fait cette leçon :
Tandis qu'on rit & que l'on cabriole,
Etre ainſi triſte, à vous n'eſt pas fort beau;
Chacun s'en mocque : Allons, belle Iſabeau
Venez danſer, ſouffrez que je vous méne :
ça votre main ; non, ce n'eſt pas la peine,
Dit Iſabeau, Monſieur, laiſſez ma main,
Bien grand merci, pourtant ne croyez mie
Qu'un tel réfus provienne du dédain,
Et de danſer aurois aſſez d'envie ;
Mais on m'a dit que quand je danſerois,
Mon pucelage auſſi-tôt je perdrois.
Qu'il tomberoit devant les yeux. Eh dame,
Maman après me chanteroit la game ;
Bien la connois, elle me batteroit.
Oh, dit Damon, qui ſous cape rioit,
Vois ce que c'eſt ; or qu'à cela ne tienne
Que ne preniez votre part du plaiſir.
Dans

Dans un moment tout à votre desir
Pourrez danser, sans craindre qu'il avienne,
Ce que si fort me semblez redouter ;
Il faut, sans plus, à vôtre pucelage
Trois points d'éguille je vais sans differer,
Si le voulez, vaquer à cet ouvrage ;
Je ne ferois pour tout autre que vous
Besogne telle. Or sus dépêchons nous,
Puis danseront après tous à nôtre aise.
Aussi-tôt dit, nôtre-bonne niaise
Suit le galant, & tout alla si bien,
Que de leur fuite on ne soupçonna rien.
Voilà Damon, qui prend en main l'éguille,
Vous fait un point, puis un autre, & la fille
D'y prendre goût, & de dire : oh vraiment,
Je couts fort mal, à ce que dit Maman,
Elle m'en gronde. Oh bien, qu'elle machete
Pareille éguille elle verra beau jeu.
Les vend-on cher ? cousez encore un peu ;
On cout un point, puis Damon fait retraite.

Belle, dit-il, c'eſt aſſez bien couſu
Pour cette fois, & votre pucelage
N'a deſormais à craindre aucun naufrage ;
Venez danſer. La friponne eut voulu
Ne pas ſitôt abandonner l'ouvrage ;
Elle alléguoit bien des ſi, bien des mais ;
Rien que trois points ! il ne tiendra jamais ;
Oncques ne fut robe trop bien couſue,
Mais le galant s'éloignant de ſa vue,
Elle rentra dans le bal à l'inſtant.
Quelqu'un la prend pour danſer, elle danſe,
On admire ſa noble contenance,
Son air, ſes traits, ſon teint vif & brillant;
Le tout étoit l'ouvrage d'un moment.
Un moment ſeul, d'Izabeau l'imbecile,
Avoit ſçû faire Izabeau la gentille.
Comment cela: demandez le aux Docteurs.
Docteurs en loix ou bien en médecine :
Nenni-da, non, au diable leur doctrine,
Ce ſont pédants que Dieu fit, c'eſt ailleurs
Que trouverez ſolution certaine
De cettuy-cas, chez Jean le Florentin,
Chez mon Patron le gentil la Fontaine,
Gens, qui d'amour tiennent tout leur latin

Or reprenons notre Conte : la Belle
Ayant danſé pendant aſſez long-tems,
Vint à Damon, je crains fort, lui dit-elle,
Qu'après maints ſauts & maints trémouſſements,
Ce qu'avez fait ne ſoit peine perdue.
Partant allons coudre tout de nouveau
Mon pucelage ; il ne ſeroit pas beau,
Que tout à coup il tomba à la vue
De tout le monde, & pouvant l'émpêcher ;
Vous en auriez autant que moi de blâme
Venez donc tôt. Damon repart, oh dame !
Plus n'ai de fil, d'un autre couturier
Pourvoyez-vous. C'eſt méchanceté pure,
Dit Izabeau, de fil vous n'avez plus ?
Eh ? dites-moi, que ſont donc devenus
Deux Pelotons qu'aviez à la ceinture.



LA SERVANTE.

FAſſe qui voudra l'amour
A ces Maîtreſſes de Cour.
Quant à moi je me contente
De carreſſer nuit & jour
Le téton de ma Servante.

Elles n'ont rien d'arrêté,
Et toujours ſous leur beauté
Cachent une ame inconſtante,
Mais vive la fermeté
De ma petite Servante.

On dit que ſous un Amant
Elles ont du maniement
La mienne n'eſt ſi ſçavante,
Elle y va tout doucement
Comme une ſimple Servante.

C'eſt à force de préſens
Que ces pauvres courtiſans
Se conſervent leur Amante,
Et vingt écus tous les ans
Me conſervent ma Servante.

Vous languiſſez quelque fois
A la Cour plus de trois mois
Sans que l'heure ſe préſente,
Et moi bienheureux je vois
Quand il me plaît ma Servante.

A la Cour un ſerviteur
Le fait toujours en frayeur,
Le moindre bruit l'épouvante;
Mais de qui aurois-je peur
Le faiſant à ma Servante.

BELLE MONTRE.

En fait d'amour ne faut à mon avis
Pour bons jouteurs prendre tous ces beaux fils.
Ce ſont Mignons qui font pour l'ordinaire
Beaucoup de bruit, & de béſogne guére.
Témoin de ce certain jeune Marquis
Joli minois, teint de roſe & de lys,
Port gracieux, bouche de Cytherée,

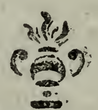
Oeil plus brillant que flambeau d'Empirée,
Cheveux blondins d'un peu de brun chargez
Mignardement par les Graces rangez.
Si que croiriez, admirant sa figure,
Avoir douté jadis Dame Nature
Par lequel sexe elle distingueroit
Ce bel enfant qui tant de bruit feroit.
Or à peu près se comptent trois années
Que le Poupin par nôces fortunées
Fut enrichi, promettant que dans peu
On connoîtroit qu'il n'est novice au jeu,
Et que jamais le flambeau d'hymenée
N'auroit conduit femme mieux guerdonnée.
La jeune épouse attendant l'avenir
S'en gaudissoit; mais promettre & tenir
Ne sont tout un, car faute de chosette
En l'Adonis, on dit que la pauvrette
Pucelle encore est trop plus aujourd'hui,
Si là-dessus n'a consulté que lui.
Pucelle, ou non, à présent plaide-t-elle
Son ambigu moins mâle que femelle,
Et ne lui chaut d'empourprer ce beau front
D'un si cruel & si sensible affront;
Sans respecter sa famille équipée

De tous honneurs, en mître, robe, épée,
Porte Procès devant Juge d'Eglise,
Le Jouvenceau soutient qu'il est de mise,
Qu'il se connoît, que plus de huit cens fois
Dans le devoir il s'est mis aux abois.
S'offre à prouver encor ; mais la fillette,
De vains efforts ne se tient satisfaite.
Faites-moi mere, ou brisons nos liens,
Et rendez gorge. A maints Chirurgiens
Et Médecins est commise l'affaire.
Sur leur rapport l'enfant peut être pere,
Grands Plaidoyers ; déja l'air du Bareau
En saint Office est pour le Damoïseau.
Ce cas plaisant dans toutes les ruelles
Fait aujourd'hui l'entretien de nos Belles.
Or arriva n'a gueres en un endroit
Hanté de tous, que sur son peu de droit
Certaine Dame en riposte subtile
Par vifs brouards harceloit le débile.
Lui triomphant, tire papier timbré,
Papier prouvant qu'il n'étoit point hongré,
Et sur tels fonds tient sa cause gagnée.
Oh, oh ! reprit la Dame renfrognée,

Voilà de quoi payer l'Official,
Mais est ce assez pour le lit nuptial,
Que du papier sur lequel à bon compte
Dans ce tems-ci plus de moitié s'escompte!

LE PAQUET.

Lise, pour porter un poulet,
Appelloit en hâte un Valet,
Quand demi nu vint à la porte
Jean, qui montre tout ce qu'il porte;
ça, dit-il, que voulez-vous;
Soudain feignant d'être en courroux,
Fuit d'ici coquin, lui dit-elle,
J'aurois trop peur de ton caquet,
Tu n'es pas messager fidele,
Puisque tu montre ton paquet.



SONNET.

SUR LE PECHE' ORIGINEL.

AUguſtin dit que la concupiſcence
N'eut point eû part aux doux accouplemens,
Si reſpectant la divine défenſe,
L premier homme eût été moinsgourmand.

Mais que chacun dans l'état d'innocence
Eut engendré ſans charnel mouvement,
D'auſſi ſang froid que lors qu'avec prudence
Le laboureur va ſa terre ſémant.

S'il eſt ainſi la faute originelle
N'a point fait tort à la race mortelle,
Il nous revient même un grand bien par là.

Et quand je penſe au plaiſir qu'on y gagne,
Je loue Adam, je bénis ſa Compagne,
Et je rends grace au Serpent qui parla.

LA FONDATION DE VENISE.

LE Dieu qui lance le tonnerre
Un jour ſerain ſe promenoit
Sur la ſurface de la terre
Pour voir comme on s'y gouvernoit.

Quand vers les Peuples de l'Aurore
Il entendit les triſtes cris
De quelques femmes de Gomorre
Qui ſe plaignoient de leurs maris.

Les plaintes n'étoient pas nouvelles
Auſſi le Dieu ſourd à leurs voix
Sans ſe mêler de leurs querelles
Alloit ailleurs porter ſes loix.

Mais Vénus prenant leur défenſe
Vint en ces lieux fort à propos,
A Jupin demande audience,
L'obtint & lui dit en deux mots.

Grand Dieu, qui bâtiſſant le monde
Voulus par tes ſages décrets
Que la femme devint féconde
Pour multiplier tes Sujets.

Quoi ! souffriras tu qu'à ta face,
L'Homme à notre Sexe cruel,
Laisse aujourd'hui périr sa Race ;
Par un commerce criminel ?

Bien-tôt la licence effrenée
Si tu n'en arrête le cours
Va jusqu'au lit de l'Hymenée]
Porter d'illicites Amours.

A ces mots Jupin en colere
De voir que l'homme audacieux
Eut pénétré dans un mystére
Qu'il ne croyoit sçu que des Dieux.

Dès ce moment jura sa perte ;
Craignant que le peuple indiscret
D'une si rare découverte
N'allât divulguer le sécret.

Jusqu'où, dit-il, n'est point montée
L'audace de ces malheureux,
Du rapt qu'au Ciel fit Promethée
Voila le progrès dangereux.

Le traître gémit au Caucase,
Mais pour redoubler ses tourmens ;
Qu'un déluge de feu embrâse
Jusqu'au dernier de ses enfans.

Par un exemple redoutable
Il faut montrer à l'avenir,
Qu'envers les Dieux on eſt coupable
Dès qu'on aſpire à leur plaiſir.

La foudre alors ſe fit entendre
Juſqu'au bout de l'Univers,
Et les murs de Gomorre en cendre
Ne ſont plus que des champs déſerts.

Tel fut le deſtin d'une Ville
Dont l'horrible punition
Alluma le cœur indocile
De mainte & mainte nation.

On voit du Couchant à l'Aurore
Les Peuples de crainte agitez
Sur les châtimens de Gomorre
Qu'ils n'avoient que trop méritez.

Cette race en crime féconde
Pour éviter le feu des Cieux
Se diſperſa par tout le monde
Et vint infecter mille lieux.

On aſſure qu'en Auſonie,
Pays des céleſtes Amours
S'établit une cotterie
Qui groſſit encore tous les jours.

Que

Que par une fiére entreprise
Ces Peuples que le feu pourſuit
Fonderent eux-mêmes Veniſe
Dans l'Element qui le détruit.

Là plantée au milieu de l'Onde,
Du crime elle fait vanité,
Et malgré la foudre qui gronde
Le vice y eſt en ſureté.

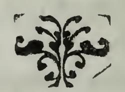
LA GRACE EFFICACE

Certain Galant, chez certaine Donzelle,
Alloit par fois ; même le compagnon
Couroit ſans bruit s'introduire chez elle,
Ayant la clef du logis de la belle.
Quand nôtre homme, qui s'appelloit Damon,
Un jour qu'il avoit fait ſacrifice très ample
Au Dieu Bachus, voulut de Cupidon
A ſon tour viſiter le temple.
Notez, qu'à ſa divinité,
Son offrande il n'avoit porté
Depuis long-tems, or ces beautés commodes,

En même lieu ne font pas long séjour ,
Mais font changer de réduit à l'amour ,
Aussi souvent que nous changeons de modes
La belle de Damon , par un coup plus fatal
Avoit quitté sa demeure ordinaire.
Certain Commissaire brutal
Avoit démenagé Cythére ;
Les pauvres amours & leur mere
Etoient logés à l'hopital,
Une Dévote avoit rempli la place ,
De celles là , qui d'un ton doctoral ,
Pronent Quesnel, parlent Grace efficace,
Et dans Paris forment un tribunal ,
Duhaut duquel ces meres de l'Eglise ,
Font prononcer mainte & mainte sotise
A saint Thomas comme à saint Augustin ;
Du reste , louant Dieu , parlant mal du prochain.
Celle-ci se nommoit Belise ,
Damon , sans craindre une méprise ,
Nôtre Dévote étoit dehors ,
Le Compagnon n'ayant trouvé personne,
Prit le parti d'attendre sur un lit ;
La vapeur du jus de la tonne ,

Bien-tot à tel point l'endormit
Que, par un mouvement qu'il fit,
Etant tombé dans la ruelle,
Il n'en dormit que de plus belle.
Belise au logis de retour,
Soupa très bien, fit ses longues prieres;
Pour le Clergé demanda des lumieres;
Puis se coucha, ne se doutant du tour.
On sçait que lors que l'on sommeille;
Morphée offre à l'esprit le mélange confus
Des objets qui durant la veille,
Nous avoient occupés le plus.
Ainsi le suivant de Bachus
Pense encore être sous la treille.
L'amant éprouve ou faveur ou refus.
De Henri le Chantre sublime
Voit des lauriers, voit des bâtons.
Dans leur songe tous deux sont sur la double cime;
Mais l'un cueille des fleurs, & l'autre des chardons.
Or nôtre Jeanséniste ayant bien parlée grace,
(Inintelligible jargon,

Dont elle n'étoit jamais lasse)
Songea que Raphael venoit lui faire don
De cette même grace ; & ce pour récompense
D'avoir si bien pris sa défense.
Damon s'éveille cependant,
Remonte sur le lit, & prend
Nôtre Dévote pour sa belle,
Et la met en œuvre pour telle.
Le drôle en grace se sentoit,
Grace efficace, & travailloit,
Comme on peut croire, de grand zele!
Près de lui Raphael n'eut été qu'un enfant.
Enfin après mainte secousse,
La Dame s'éveille & se pâme, en criant :
Ah ! ah ! Seigneur que vôtre grace est douce



L'AVOCAT DISTRAIT.

UN Orateur plus distrait que Menalque,
Sans-haut-de-chausse, étoit venu plaider
Contre un Mari, qui ne pouvoit b....
Non plus qu'un mort, au fond d'un Catafalque,
En s'escrimant, l'Avocat se troussoit,
Si qu'on voyoit son docteur qui poussoit,
Ad mulierem un argument en régle,
Et fierement levoit sa tête d'aigle.
Son concurrent, le voyant en arrêt,
Tout de son haut, cria, Maître Foret,
Babillez moins, & caché votre chose,
Vous l'avez là dans un bel appareil;
L'autre répond, nous perdrons notre cause,
Si ta partie en produit un pareil.

LA FOURMI.

HOrs du beau Sexe il n'eſt point de
ſalut,
Ni de plaiſir ; j'oſe avancer encore
Cet autre point, pour que nul n'en ignore.
Les Dames ſont & l'objet & le but
De nos déſirs ; Dieu nous créa pour elles ;
Auſſi ſont-ce des réprouvés,
Et certes il ſeront damnés,
Ceux qui ſe ſont pourvus ailleurs que chez
les Belles :
Dans le levant, me dira-t-on,
Ce péché là, c'eſt le péché mignon,
Les Muſulmans traitent de bagatelles
L'autre déduit : à cette objection,
Primo, je dis ; ce ſont des infidelles :
En ſecond lieu je tiens qu'en tous climats
Oncques ne fut femme choſe importune ;
Pourquoi ces gens, s'ils en font peu de
cas,
En ont-ils tant ? Peut-être ils en ſont las,

Abus, abus, douze laſſent moins qu'une,
Bien il eſt vrai, que ce ſexe maudit,
Le plus ſouvent fait enrager le notre,
Dans la colere on peſte, on en médit,
On y revient, malgré tout ſon dépit :
Pourquoi cela ? c'eſt que, comme j'ai dit,
Le Créateur nous a fait l'un pour l'autre ;
Qui voudra donc aller contre la loi
Du Tout-Puiſſant ? Ce ne ſera pas moi.
Que l'on m'amene un mignon de couchete,
Beau, fait au tour, un Adonis enfin ;
D'autre côté, tant la moindre ſoubrette,
Je plante là mon Ange maſculin,
Et je m'en vais careſſer ma griſette.

Malheur à vous gens du pays Latin,
Je ne dis tous, tous ne tournent caſaque
Dans ce canton, tout de même qu'ailleurs ;
Le beau ſexe a de zelés ſerviteurs,
De bons ſujets : tant ſeulement j'attaque
Ceux devant qui le ſexe feminin
Dans aucun tems n'a jamais trouvé grace,

Cœurs corrompus, abominable race,
Vous qui trouvés l'ennemi trop voisin ;
(Ainsi parlés, quand on vous fait la guerre)
Prétendez-vous, Messieurs les Goguenards
Que ce bon mot vous tirera d'affaire,
Et vous sauver comme simples paillards ?
Pas s'il vous plait, dans une secte fausse
Avez croupi par un malin abus,
Et négligé le sentier des élus,
Paix, paix, là-bas vous aurez votre sauce
Damnés serez si jamais il en fut,
Hors le beau sexe il n'est point de salut.
Il ne faut pas beaucoup de Rethorique
Pour établir point de foi si constant,
Je crois qu'il est prouvé suffisamment.

Allons plus loin, examinons comment
S'est établi cet usage héretique,
Que nous venons de fronder ci-dessus,
Car autre fois sur un autel ; sans plus,
On adressoit son offrande à Venus.

Dans le vieux tems l'ignorance étoit forte,
Le hazard fit inventer autre sorte

De ſacrifice, & Venus cette fois
Le vit offrir ſi près de l'ancien temple,
Que pas ne crut déroger à ſes droits
En le ſouffrant, ni qu'un pareil exemple
Pût quelque jour porter coup à ſa loi.
Mais comme il n'eſt choſe ſi bonne en ſoi,
Dont les méchans par fois ne puiſſent faire;
Mauvais uſage, enfin il arriva
Qu'un certain Chantre, un beau jour s'a-
viſa
De pratiquer un culte tout contraire,
Que gagna-t-il à ſe faire Apoſtat?
Vous l'allez voir: une troupe en furie,
Qui ſur ce point n'entendoit raillerie,
En cent morceaux hacha le renégat.
Laiſſons Orphée, & ſon juſte ſuplice,
S'il fut puni, bien l'avoit mérité.

Diſons comment ce nouveau ſacrifice,
Source d'abus, ſource d'iniquité,
Tout ſimplement, ſans ſonger à malice,
Par cas fortuit fut jadis inventé,
Que ſur le fait aucun ne contrediſe,
Auteur Mitré rapporte ainſi le cas;

Il ne ment point, c'eſt un homme d'Egliſe.

Mars déſarmé, Venus preſque en chemiſe,
Laſſés tous deux d'avoir pris leurs ébats,
Dormoient tous deux, non pas entre deux
draps,
Plus n'y couchoient de crainte de ſurpriſe ;
Mais ſur un lit, où pour tous matelats,
Vous euſſiez vû des fleurs, de la verdure,
Lit ſans aprêts que la ſimple nature
Avoit paré pour ce couple amoureux.
Comme au ſommeil ils ſe livroient tous
deux,
Une Fourmi qui rodoit d'avanture
Aux environs doucement ſe gliſſa
Sous le jupon de la belle dormeuſe :
En moins de rien pieds, jambes & cetera,
Fut viſité par nôtre fourageuſe,
Après avoir parcouru ces appas
Tant qu'il lui plut, ainſi que l'on peut
croire,
Elle grimpa ſur un globe d'ivoire,
De deux qui ſont en de certains climats,
Vulgairement appellés pays-bas,

Globes polis que l'on ne nomme guére ,
Pudeur deffend que l'on les mette au jour ,
Amour , dit-on , en d'un avis contraire ,
Lequel des deux croire dans cette affaire ,
Pour moi je juge en faveur de l'Amour.
Quoiqu'il en ſoit , la bête fourmillere
Va ſe camper , ſans beaucoup de façons ,
Sur le ſommet de l'un de ces deux monts.
Ce ne fut tout : l'impudente vermine
Plus librement dans la ſuite en uſa ,
Et ſans reſpect pour blancheur,ni peau fine
Son éguillon fort rudement ficha
Dans le contour de la croupe Divine.
Dame Cypris , qui croit qu'on l'aſſaſſine ,
Jette un grand cri ; fait maint & maint ſanglot.

Hé quoi ! faut-il pour ſi mince piqûre
Se plaindre tant , Amour , petit marmot.
Tu me fais pis , & ſi je ne dis mot.

Mars à ce bruit ſe réveille en ſurſaut ,
Du mieux qu'il peut ramaſſe ſon armure ,
Et ſans ſçavoir ni pourquoi , ni comment ,
Mon étourdi vous met flamberge au vent.

Phœbus alors, au haut de sa carriere,
Menoit son char tout brillant de lumiere;
Il crut d'abord que le Dieu des combats,
Par jalousie ou par quelqu'autre cas,
Ayant tiré hors du foureau la lame,
Etoit tout prêt d'attenter sur sa Dame.
Pour empêcher telle brutalité,
Ce Dieu benin & plein de charité
Crie au secours, met l'Olympe en émeute,
Si que Jupin lui-même se députe,
Pour en connoitre, & suivi de Pallas,
Va sur les lieux, les Dieux n'aprochent pas
A petit bruit, si grand fut le fracas,
Que la Fourmi déloge sans trompete,
Et ne sçachant où donner de la tête,
De mâle peur brusquement se fourra
Dans certain trou que le premier trouva
En descendant; onc n'étoit jusques-là;
En cette chartre, entré ni gens, ni bêtes;
A ce qu'on tient, l'insecte en eut les gands
Là l'animal remparé jusqu'aux dents
Se rit des Dieux, fait piqûre nouvelle;
A son plaisir, comptant d'y tenir bon
Malgré Venus & toute la sequelle.

Venus

Vénus gémit, chaque coup d'éguillon
Va jusqu'au vif & fait bondir la Belle
Comme un coursier poussé par l'éperon,
Un peu plutôt Mars y trouvoit son compte.
Pour soulager la Reine d'Amathonte
Comment s'y prendre ? il n'est aucun moyen,
Aucun remede au moins qu'on puisse faire
Honnêtement, Jupiter n'y sçait rien,
Pallas pas plus, Mars se tremousse bien.
Mais il n'y fait que de l'eau toute claire,
Les pauvres Dieux enfin en sont camus,
L'un tient sa foudre, & l'autre un Cymetere,
Ce n'est là ce qu'il faut à Venus,
Autre instrument eut été nécessaire.

Priape accourt, ce Dieu n'étoit pas loin,
Heureusement dans ce pressant besoin,
Il sçut trouver recepte salutaire,
Son sceptre seul parut propre à l'affaire,
Sans marchander il vous le plante donc
Bien & duement dans le manoir profond,
Où la fourmi de piquer faisoit rage ;

Ce n'est en vain, le Ciel bénit l'ouvrage,
Nôtre esculape, en moins d'un, tour de
main,
Fit tant & tant que par force d'engin
Il vint à bout d'accomplir cette cure;
Il arracha l'isecte mal faisant,
Coula de plus beaume dans la blessure.

Messer Priape, ayant sommairement
Traité le mal, tant lui parut plaisant
Cettuy manoir, tant prit gout à la chose,
Qu'au coup d'essai ne s'en voulut tenir,
Depuis ce jour, sans prétexte ni cause,
Autre, sinon que tel est son plaisir,
Au même gite on le voit revenir,
Autant en fait la fourmi, mais plus sage
Qu'au tems jadis,, ne cause aucun dom
mage,
Plus de douleur, mais bien demangeaison,
Mouvemens doux, & sécousses gentilles,
Tous ornemens de la conclusion.

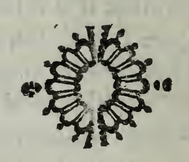
O vous Amans qui soupirez pour filles
Neuves encor, puissent un certain tems,

Lors que ſous vous apprendront la rubri-
que
Ces doux objets, ces tendrons ignorans ;
N'être jamais ſans fourmi qui les pique.

LA BIBLE DE CALVIN.

CAlvin du rang des lectures ſacrées,
Avoit ôté celle des Machabées :
Eût-il raiſon ? Pour en être éclairci,
Liſez le Conte que voici.
Un Prédicant le long d'une prairie
Se promenoit tenant ſa Bible en main ;
Vint une fille, & ſans cérémonie,
Dans un lieu creux il la mena ſoudain :
Puis ſe prépare à paſſer ſon envie.
Le terrain étoit un peu bas,
Ainſi que de la belle
Ce qu'on ne nomme pas.
Eh bien, dit-il, à la Donzelle ;
Mettons ce livre, il hauſſera,
Et la beſogne mieux ira.

La Bible fut donc mise en œuvre,
Mais mieux n'en alloit la manœuvre
Le Galant connut le défaut,
Il falloit un livre plus haut ;
Un doigt de plus eut été son affaire.
Lors en lui même il considere,
Qu'il eut eu ce doigt, si Calvin
N'eut tronqué le livre Divin,
Et chagrin d'être à même & ne pouvoir rien faire ;
Maugré, dit-il, se tirant à quartier ;
Pourquoi ne pas laisser la Bible en son entier ?



LE TONNERRE.

IL eſt aſſez d'Amans contens,
Il n'en gueres de fidéles:
Cela s'eſt vu dans tous les tems:
Fort fréquemment chez nous, encore plus chez les Belles,
On ne réſiſte guéres à la tentation
D'une agréable occaſion.
Tromper eſt en amour choſe délicieuſe;
C'eſt un charmant ragoût que la varieté,
Qui contre la fidelité
A ſéduire nos cœurs eſt fort ingénieuſe.
Le ſeul conſeil que je donne aux Amans
Eſt de ſe voir à tous momens;
Mais une ſuite dangereuſe
Eſt attachée à cette extrêmité.
Le dégout ſuit de près cette aſſiduité:
Un peu d'abſence anime une flâme amoureuſe.
Que faire donc? c'eſt à vous de choiſir.
Je vais en attendant vous expoſer en vue
D'une infidelité l'avanture imprévue.

Puiſſiez-vous l'écouter avec quelque plaiſir.
Dans une maiſon importante
Etoit une jeune ſuivante :
Son nom eſt Iſabeau, la ſcène eſt à Paris,
De tout tems des Amours ſéjour le plus chéri.
Cette galante Chambriere
Senſible à la tendre priere
D'un jeune homme d'amour pour elle tranſporté,
L'avoit dans ſon lit retiré,
Enſemble ils ſe donnoient carriére
Enchantez, Dieu le ſçait, vous le ſçavez auſſi,
Vous qu'Amour a traité ainſi.
Quand ſoudain ſurvint le tonnerre
Tel qu'autrefois on l'entendit
Lorſque Jupiter confondit
L'orgueil des enfans de la terre.
A ce bruit la pauvre Iſabeau,
Quoique d'ailleurs fort occupée,
De frayeur ſe ſentit frappée,
Et craignit dans ſon lit de trouver ſon tombeau.
Elle crut que déja la céleſte vengeance

S'armoit pour punir ſon offenſe ;
Car le Sexe dévotieux,
Même dans le déſordre eſt timide & pieux.
Moi-même j'en ai vû, le fait eſt ſingulier,
Me propoſer des cas de conſcience.
Dans un tems où l'on doit ſoi-même s'oublier.
Quoiqu'il en ſoit ; enfin notre belle peureuſe
Malgré l'Amour, malgré la nuit affreuſe
Se jette en bas du lit, & ſeule va chercher
Une Cave pour ſe cacher.
Le galant veut envain la ſuivre :
Non, lui dit-elle, en l'embraſſant,
Ne me ſuis point, c'eſt toi, dont l'Amour trop preſſant
A ce cruel danger me livre.
Je vais prier les Dieux qu'il leur plaiſe arrêter
Leur foudroyant couroux, leur fureur vangereſſe :
Lydor, ſi tu me ſuis, je connois ma foibleſſe
J'irois encor les irriter.

Enfin le voila ſeul, non ſans inquiétude ;

Mais il fut peu de tems dans cette ſolitude,
Auprès de là couchoit la fille du logis,
Si je m'en ſouviens bien ſon nom étoit Liſis
Charmante, ayant encor ſa premiere innocence,
Et ſi déja pourtant quinze ans elle comptoit.
Peau, taille, gorge, bras, tout beau par excellence.
Le friand morceau que c'étoit!

Le tonnerre l'éveille, ou le malin peut-être,
Car il ſe ſert de tout pour nous faire pêcher
Tremblante, près de Lydor, elle alla ſe coucher,
Qui craignant que Lyſis ne vint à le connoître
Tourne le dos, s'écarte, & n'oſe la toucher.
Mais Liſis l'aprochant: Iſabeau, lui dit-elle
Je ſens une frayeur mortelle,
Pour me raſſurer tourne-toi,
Tourne-toi, je te prie, & t'aproche de moi.
Le moyen de pouvoir réfuſer cette grace?
Il ſe tourne, Liſis l'embraſſe.
Cependant le fracas redouble dans les Cieux

Et plus elle entend le tonnerre
Plus fortement elle le ſerre
L'amour n'auroit pû faire mieux.
Combien difficile il doit être
Qu'un jeune homme long-tems puiſſe fille paroitre
Dans la poſture où le voilà!
Auſſi le vif Lydor n'en fut pas long-tems maître.
Ah juſte Ciel? qu'eſt-ce donc là!
S'écria Lyſis étonnée,
N'es tu pas un monſtre Iſabeau
Je m'en ſouviens encore, un jour qu'il faiſoit beau
Etant avec ma mere au bord de la Riviére,
Je crus voir une femme ayant je ne ſçai quoi
D'une forme particuliére
Et faite à peu près comme toi
Qu'eſt-ce que je vois là, demandai-je à ma mere?
Ne le regarde point, c'eſt un monſtre odieux,
Me dit elle, d'un ton ſévére.
Ce monſtre toutefois ne me déplaiſoit guére
Et j'eus regret d'en détourner les yeux.

N'es-tu point monſtre auſſi ? non, dit d'une
voix foible
Nôtre fauſſe Iſabeau ; mais cela m'eſt venu
Des frayeurs dont j'ai l'ame atteiente ;
La choſe étrange que la crainte,
Tel de peur Liévre eſt devenu,
Tel autre eſt devenu Cornu :
Enfin n'en doutez point vous dis-je;
Lyſis croit cette fable, & ne peut ſe laſſer
De paſſer, & de repaſſer
La main ſur le nouveau prodige:

Mais voici des éclairs qui reviennent encor,
Et Lyſis d'embraſſer tout de nouveau Lidor,
Même plus fortement alors elle l'embraſſe,
Pour l'étreindre mieux elle paſſe
Une jambe ſur lui : le Drôle prend le tems;
Et voilà ſes deſirs contens.
Où te mets-tu, dit l'Innocente,
O Dieux, la rencontre plaiſante,
Qui ne diroit qu'exprès . . . au milieu du
diſcours
La parole lui manque, & l'amour eut ſon
cours.

Ainsi plusieurs fois le tonnerre
Par son bruit étonna la terre,
Plusieurs fois de Lidor plein d'amour & de feu
Les frayeurs jouerent leur jeu ;
Mais enfin les craintes passérent,
Ou pour en parler mieux, les ardeurs se lassérent.
C'est le sort des mortels : ils seroient trop heureux
Si rien n'affoiblissoit leurs transports amoureux,
Et c'est ce qui des Dieux fait le bonheur suprême :
Leur pouvoir, en amour, passe le desir même.
Isabeau, lui disoit, Lysis,
Quoi ! d'aucune frayeur tes sens ne sont saisis ?
N'entends-tu point gronder la foudre
Ce coup va nous réduire en poudre.
Crains, ma chere Isabeau, crains, je te prie, encor.
C'en est fait, répondit Lidor ;

Au bruit mon ame accoûtumée
Ne ſçauroit plus être allarmée.
Lyſis ayant tenté d'inutiles efforts,
De dépit ſe tourne, & s'endort.

L'autre avoit de dormir une envie aſſez forte ;
Mais malgré ſon abattement,
Le ſoin de s'en aller, ſur le ſommeil l'emporte :
C'eſt la coûtume d'un Amant :
Quand il eſt content de ſa Belle,
Il a de la quitter le même empreſſement
Qu'il eut de venir auprès d'elle.

Lidor ſuivant ce ſentiment
Se leve du lit ſans mot dire,
A peine eut-il quitté ces lieux
Que la pieuſe chambriére
Croyant avoir par ſa priére
Calmé la colére des Dieux ;
Car pour lors tout étoit tranquille,
Oſe ſortir de ſon azile
Et vient d'un pas précipité

Trouver

Trouver ce qu'à regret, ſon cœur avoit
quitté.
Il me ſenmble voir cette Amante
S'aprocher de Lyſis dormante,
L'embraſſer amoureuſement,
Lidor, lui dit-elle à l'oreille,
Peux-tu dormir tranquillement
Tandis que de fryeur .... A ces mots bruſquement
I a belle dormeuſe s'éveille:
La frayeur ?... Dieux entends-je bien
Cria-t'elle, toute éperdue ?
Quel boheur te l'auroit rendue ?
Mais non, tu ne l'as point, & je ne trouve rien.

Jugez combien Iſabeau fut ſurpriſe
Quand de Lyſis elle entendit la voix,
Et la ſeroit encor ſi ſa main bien des fois,
Pour éviter toute mépriſe,
Ne ſe fut employée à diſſiper ſes doutes
Enfin, pour trancher court, elle aprit tout le fait,
Le découvrit par d'innocentes routes

Son cœur en fut-il satisfait ?
Chaque mot lui portoit une atteinte mortelle ;
Mais fut-ce avec raison ! Jugeons de bonne foi.
Des fidéles Amans, je suis le plus fidelle,
Je ne répondrois pas de moi
Dans une occasion pareille ;
Quand j'aurois dû avoir tout commerce rompu,
J'en aurois fait autant, s'entend si j'avois pû.

LA BATAILLE DE CANNE.

CHeminoit au Palais peut être,
Dans un équipage charmant
Un riche héritier ; Petit-Maître,
Et Conseiller au Parlement.
Il alloit comme le tonnere,
Lorsque dans sa vivacité,
Un cheval tombe & se déferre ;
Voila le carosse arrêté.
Tandis qu'à tout on remedie,

Il ſurvient au fier Magiſtrat
Une idée aſſez étourdie :
Il voit avec un chapeau plat
Une figure qui l'ennuie ;
C'étoit un Abbé qui paſſoit,
Et qui pour éviter la pluie ,
D'un mauvais feutre ſe couvroit ,
Tourangeau , vois-tu ,bien cet homme
Auprès du cheval renverſé ?
Oui, Monſieur. Regarde bien comme
Il a ſon chapeau tout percé.
Va , dis-lui , daignez me permettre
De ſçavoir d'où ſont ces trous là ,
Et que le bataille a pu mettre
Ce chapeau comme le voila ?
L'Abbé retrouſſant ſa ſoutane ,
Sa lourde béquille à la main :
C'eſt à la Bataille de Canne ,
Et pan , pan , pan , voilà ton gain .
Le Juge deſcend en colere ;
Parbleu je vous trouve excellent ;
Que venez-vous donc là de faire ;
Je corrigeois un inſolent.
Malheureux , je jure ta perte ;

C'eſt mon laquais . . . Je n'en dis mot.
Sçais-tu bien qui je ſuis. Oui, certe.
Et qui ſuis-je ; voyons. Un ſot.

LE BUCHERON.

UN Bucheron fendant du bois
Ne ſe donnoit point de relâche,
Et faiſoit *ham* à chaque fois
Qu'il donnoit un grand coup de hache.
Sa femme craignant quelque entorſe,
Dit ; à quoi bon *ham*, ſi ſouvent ?
Ham, dit-il, augmente la force.
Et le coup entre plus avant.
La nuit le bon-homme joyeux
En voulant rire avec ſa femme,
Mon mari, dit la bonne Dame,
Faites *ham*, il entrera mieux.
Oh non, ſe dit-il, ſans attendre
Ce ſeroit *ham* & tems perdu.
Mon deſſein n'eſt pas de le fendre.
Il n'eſt déja que trop fendu.

LE RAJEUNISSEMENT INUTILE.

L'Aimable Déïté que l'Orient adore,
Qui préside au matin, que les Zéphirs
Le croiroit-on ? la jeune Aurore
Du tendre Amour long tems ignora les plaisirs,
Mais sur la terre enfin au milieu de la nue ;
Allumant dans son cœur une flâme inconnue
Par un mortel charmant ses regards attirez :
Momens perdus, combien futes-vous réparez ?
Toute entiere à l'Amour, quelle douleur profonde,
Lorsqu'au matin il fallut un moment
Remonter dans son char pour annoncer au monde,
Des beaux jours qui n'étoient offerts qu'à son Amant.
O jours délicieux, plaisirs inexprimables !
Ne pourriez-vous être durables ?
Tithon étoit mortel, hélas ! & ses beaux ans

N'étoient point affranchis des outrages du
tems,
Il fallut y céder, la péſante vieilleſſe
Dans les bras de l'Aurore, oſe enfin le ſaiſir.
Injuſtice du ſort! d'où vient que ce plaiſir
N'éterniſe pas ta jeuneſſe,
Eh quoi, l'âge a glacé ce que j'aime le mieux
Diſoit l'Aurore aux pleurs abandonnée,
Quel remede à ſes maux? elle s'envole aux
Cieux.
Jupin fléchis la deſtinée,
Pour mon Amant je l'implore aujourd'hui.
Ah quel Amant! je poſſedois en lui,
Tout ce qui flate un cœur; de la Parque
cruelle
Fais qu'il ſoit toujours reſpecté,
Dans une jeuneſſe éternelle;
Eh! qui peut mieux conduire à l'immor-
talité
Que d'être charmant & fidéle?

Ma Fille, je ſens vos douleurs,
Dit le maître des Dieux, les beaux yeux
de l'Aurore

Ne doivent verſer que ces pleurs.
Enfans du doux plaiſirs, & l'ornement de
Flore,
Rendez le calme à vos eſprits,
Le Printems de Tithon va revenir encore,
Je le fais immortel, mais ſçachez à quel
prix,
Le Deſtin a parlé, telle eſt la loi ſévére:
Déeſſe chaque fois que Tithon obtiendra
De votre amour la preuve la plus chere,
D'un luſtre tout d'un coup cet Amant vieil-
lira;
Ainſi de luſtre en luſtre, abrégeant ſa car-
riére,
Sa jeuneſſe s'éclipſera.

Tithon eſt immortel, grand Dieu, je vous
rends grace,
S'écria-t-elle, embraſſant ſes génoux,
Ce que j'aime vivra, mon ſort eſt aſſez
doux,
Elle dit: & des airs ſon char franchit l'eſ-
pace,
Son cœur céde au Deſtin non ſans quelques
regrets.

Quoi? d'éternels réfus vont être déſormais
De l'amour que je ſens le plus fidéle gage,
Tu dois, mon cher Tithon, m'en aimer davantage,
Tes beaux jours ſeront mes bienfaits ;
Je ſçaurai, malgré toi, conſerver mon ouvrage.
Elle le croit ainſi. Je ne ſçai quel préſage
Me fait trembler pour le ſuccès.

O vous dont les crayons voluptueux & ſages
Des myſteres ſécrets des plus tendres Amours
Tracent modeſtement les plus vives images
C'eſt à votre Art divin, Muſes, que j'ai recours,
Tithon va recouvrer l'éclat de ſes beaux jours,
Il aime, il eſt aimé, quels tranſports vont renaître ?
O Muſes, hélas, dans un inſtant peut-être
J'aurai beſoin de tout votre ſécours,
Déja le char porté d'une viteſſe extrême
A ramené l'Aurore auprès de ce qu'elle aime,

A ſes premiers regards, changement fortuné
Des ans qui l'accabloient il n'a plus la foibleſſe,
Que dis-je, cet Amant, à quinze ans ramené
Brûle de nouveaux feux, tranſporté d'allegreſſe
Reprend les agrémens que l'âge avoit ternis
Quel retour, quel moment, pour deux cœurs bien unis.
Il tombe à ſes génoux, vainement la Déeſſe
Sur le ſort qui l'attend voudroit le prévenir
Un Oracle. . . écoutez. . . elle ne peut finir
Par cent baiſers il l'interrompt ſans ceſſe,
Et comment réſiſter long-tems,
Quand le cœur eſt d'intelligence,
L'Amour, le tendre Amour emporte la balance,
Tithon obtient un luſtre, & ſe trouve à vingt ans :
Peut-être qu'a préſent vous daignerez m'entendre,
Dit enfin la Déeſſe, empreſſement trop tendre,

N'y ſongeons plus ; alors du ſévere Deſtin
Elle lui déclara l'Oracle trop certain.

Dieux, s'écria Tithon, quelle loi rigoureuſe.
Quoi, vainement je me verrois aimé
De l'objet le plus beau que l'Amour ait formé
Non, je conſens plûtôt qu'une vieilleſſe affreuſe...
Tithon, que dites-vous, vous me faites trembler.
Quoi, d'un ſi triſte hyver la langueur douloureuſe
Affoibliroit cette flame amoureuſe,
Dont votre cœur recommence à brûler.
Quand les ſombres chagrins viendroient accabler
Je pourrois m'imputer. Non j'y ſuis réſolue
L'Amour vous laiſſe encor ſes plus ſenſibles biens,
Nous paſſerons les jours dans ces doux entretiens,
Où l'ame avec tranſport ſe montre toute nue
Nous aurons ces ſoupirs, ces aveux, ces ſermens,

Tant de fois repetez, & toujours plus charmans,
Assez heureux de plaire, exempt d'inquiétude,
Nous nous verrons toujours, nous ne ferons qu'aimer
Ah, quel bien vaut la certitude
D'inspirer tout l'amour dont on se sent charmer.
Ainsi ; mais vainement parla la jeune Aurore
Le dangereux Amour avec malignité
Aux yeux de son Amant, la rend plus belle encore,
Et déja dans son cœur Tithon a concerté
L'ingénieux sécret de fléchir la Déesse.
Vous m'aimerez toujours, dit-il, votre tendresse
Remplira ma félicité ;
Mais quand vous ne craignez pour moi que la vieillesse,
Mon cœur plus délicat prévoit de plus grands maux,
Car enfin si le sort qui me rend la jeunesse
M'en avoit donné les défauts,

S'il me forçoit d'être volage,
Votre beauté vous répond de mon cœur
Mais je n'ai que vingt ans, à ce dangereux âge
De la constance hélas, connoit-on le bonheur,
Assurons, croyez-moi, le sort de notre flâme,
Je le sens bien un lustre à mon âge ajouté
Suffira pour bannir à jamais de mon ame,
Ces gouts capricieux, cette legereté
Que la Jeunesse embrasse avec tant d'imprudence.
Eh quoi, voudriez-vous, charmante Déité
Faute d'un peu de prévoyance
Exposer ma fidelité.

O divine raison, que ta voix est puissante,
La Déesse se rend, & comment résister?
Déja son ame impatiente
De ses conseils brûle de profiter.
Que leur pouvoir est doux, l'amoureuse Déesse
Ne cherche, ne ressent que cette tendre yvresse
Qui

Qui la rend toute à ſon Amant.
Quel bonheur de combler les vœux de ce qu'on aime ,
Quand on croit par bonheur même
Se l'attacher plus fortement.
Que j'aime à voir Tithon ; avec combien de zéle
Il ſe livre au plaiſir qui le rendra fidéle.
D'un amour délicat , dignes emportemens!
Dans l'eſpoir d'acquérir une foi plus conſtante ,
Il profita ſi bien de ces heureux momens ,
Que de vingt ans il paſſe juſqu'à trente.

Eh bien , tendres Amans ; vous voilà raſſurez ,
Vos cœurs ſont pour jamais l'un à l'autre livrez ,
Vos vœux ſont-ils remplis , hélas peuvent-ils l'être ;
D'un bonheur qu'on n'a point gouté
On ſe prive aiſément , mais en eſt-on le maitre
Lorſqu'on en a ſenti toute la volupté ;

Bien-tôt les craintes diſparoiſſent,
Les deſirs plus ardens renaiſſent
Après mille combats, à céder quelques fois
La ſeule pitié l'autoriſe.
C'eſt par excés d'amour qu'à l'ombre de ces bois
La Déeſſe ſe rend, ici c'eſt par ſurpriſe,
L'Amour couvrant leurs yeux de voiles ſéduiſans,
Semble éloigner leur deſtinée,
Tithon ainſi dans la même journée
Se trouve à quatre-vingt ans.
La Déeſſe eſt en pleurs, ſechez, dit-il, vos larmes,
J'ai vû de mon Printems évanouir les charmes
J'en regrette la perte, & je m'en répens pas
Ce que j'eus de beaux jours, du moins charmante Aurore,
Je les ai paſſé dans vos bras,
Rendez-les moi, grand Dieu, pour les reperdre encore.
Ainſi vieillit Tithon, quelle injuſtice hélas!
D'acquérir ainſi la vieilleſſe,
Et comment quand on plaît contraindre ſes deſirs,

Otez-en de ſi doux plaiſirs ,
Je donne pour rien la jeuneſſe.

LE CELIBAT.

VEut-on que je prenne une femme?
Je veux trouver enſemble & jeuneſſe & beauté ,
L'eſprit bien fait , une belle ame ,
Agrément & ſimplicité ,
Cœur ſenſible ſans jalouſie ,
Complaiſance & ſincérité ,
Vivacité ſans fantaiſie ,
Sageſſe ſans auſtérité.
Enfin pour la rendre parfaite ,
A toutes les vertus , joignez tous les appas ;
Voilà ce que je ſouhaite ,
Trop heureux cependant de ne la trouver pas.

AVANTURE DE M. D'AVEJAN.

DAvejan conduiſant ſa troupe,
Entendoit les menus propos
De ſix Gaillards , marchant en groupe,
Qui contoient leurs joyeux travaux.
Neuf, dix paſſoient pour bagatelle ,
Lors qu'un ſur quatorze jura ;
Corbleu tu nous la baille belle,
Camarade qui te croira !
Qui me croira ! renie ton ame,
Que le diable dans ce moment,
Me transforme en ſexe de femme,
Si d'un ſeul yota je ments.
Fi donc , j'en appelle à vous-même ;
Leur dit Davejan , ſtupefait,
N'eſt-il pas aſſez de blaſphêmes,
Sans celui que ce coquin fait ?

LE PREDICATEUR EFFICACE

TEl qui des Agnès séducteur,
De l'Amour leur ouvre la lice,
Est, disoit un certain Docteur,
De tous leurs péchés le complice;
S'il advient que le pied leur glisse,
Il en est damné comme Auteur.
Jeanne, dont Blaise est l'affronteur
A ce sermon s'écrioit d'aise,
Fait bon ouir Prédicateur,
Ah! que je vais bien damner Blaise.

L'AIMABLE INGENUE

LA tendre Célimene émue
Par les discours d'un jeune Amant,
Qui flattoit son tempérament,
Venoit enfin d'être vaincue.
Du premier trouble revenu,
Et se ressouvenant d'abord
Qu'elle s'étoit mal défendue,

Qu'elle avoit fait trop peu d'effort,
Elle lui dit, baiſſant la vue,
Et recouvrant ſa gorge nue,
Ah ? mon Dieu, que vous êtes fort.

LE ROSSIGNOL, LA CHEVRE ET LE BAUDET

LE Roſſignol, la Chevre & le Baudet,
Paiſſoient auprès d'une nôce champêtre ;
Le Roſſignol ouit un coup d'archet,
De la Muſique ! oh, oh ! dit-il, je veux en être.
La Chevre auſſi du Baudet ſe dépêtre,
Voyant danſer : chacun ſuivit ſon gout.
Pour moi, dit l'Aſne, en ce pré je veux paitre,
Vous m'avertirez ſi l'on F...

LE BOEUF ET LE SACRIFICATEUR

UN jour de fête à Vénus consacré ,
Il s'agissoit d'immoler une offrande
Un jeune Bœuf du parage est tiré ,
Qui sur le champ avec double guirlande
En grande pompe à l'Autel est conduit.
Mainte oraison , grande cérémonie ,
Belle harangue , & tout ce qui s'ensuit ,
Fut observé par la troupe cherie.
Vint le grand Prêtre, & la hache à la main,
Il se saisit de la tremblante bête ,
Fit un effort , cria : *ham* , soudain
De l'animal il abatit la tête.
Des étrangers qui regardoient cela
Furent surpris , & disoient : malepeste ,
Comme d'un *ham* , ce Bœuf est tombé là:
Alors Venus de la voute céleste
Descend au temple , & sans aucun détou
Leur enseigna tout le fin du mistére.
Les longs discours préparent à l'Amour ,
Mais un mot vif aide & finit l'affaire.

L'AVEU INGENU.

UN jour que Madame dormoit,
Monſieur baiſoit la Chambriere;
Mais elle, qui la danſe aimoit,
Remuoit fort bien le derriere.
La Galante d'un air altier,
Lui dit, Monſieur par vôtre foi,
Qui le fait mieux de Madame ou de moi;
C'eſt toi, dit-il, ſans contredit,
Vraiment, dit-elle, je le croi,
Car tout le monde me le dit.

LES DEUX PUCELAGES.

CErtaine Agnès à doux maintien,
Belle & gentille de corſage,
Avec Damis eut un tendre entretien,
Qui fut ſuivi d'un tendre apprentiſſage
Dont perſonne pourtant n'auroit jamais ſçu rien,

Si c'eſt que l'Agnès, propre à mettre en ménage,
Fut demandée en mariage.
Le Pere ayant gendre à ſouhait,
Lui vantoit fort la douceur de ſa fille
Voilà, lui diſoit-il, un chef d'œuvre parfait,
Un miroir de vertu, un modéle docile,
Pour pucelle, elle l'eſt : je la garentis bien.
Mon pere, reprit-elle, helas je ſuis ſi ſage
Que Monſieur n'aura pas pour un ſeul pucelage,
Car Damis l'autre jour m'a fait préſent du ſien.

LE CONTRAT.

JEan quatre mois après ſa nôce,
Se trouva pere, il s'en fâcha,
Au beaupere il le reprocha,
Lequel lui dit, d'un fruit précoce

Ma femme ainſi me régala.
J'euſſe fait du bruit plus que trente,
Par un Contrat de mille écus de rente
Mon beaupere me conſola,
Ce même Contrat le voilà,
Il doit reſter dans la famille,
A vôtre gendre il conviendra.
Si vous mariez vôtre fille.

L'HEUREUX ECOLIER.

POur porter un billet à l'objet de ſes vœux
Un ſot Pedagogue amoureux,
Entre ſes Ecoliers du plus beau fit élite;
Rends-le en mains propres, lui dit-il,
Et m'en rapporte ici la réponſe au plus vîte
Lui va, rend le billet d'un air doux & civile
Politeſſe & beauté du ſexe ont le ſuffrage;
On lit, & puis au lieu de répondre au Docteur,
Elle interroge le Porteur,

Sur quoi ? ſur ſes plaiſirs , s'il aimoit à ſon
âge ?
Il répond , on ſourit , il entend ce langage,
L'on.... Un moment ſuffit quand il plait à
Amour.
Ma réponſe ? lui dit le Régent , au retour.
Je l'ai, dit l'Ecolier, reçue & vive & tendre,
Mais je ne ſaurois vous la rendre.

LES CHAUSSONS.

JE ſçais une Femme galante
Qui ſe tira d'un mauvais pas ,
D'une maniere fort plaiſante ,
Que vous ne devineriez pas.
Son pauvre Mari qui ſe blouſe
Sur l'Amour que l'on a pour lui ,
Attendant un ſoir ſon épouſe ,
Languiſſoit dans ſon lit d'ennui.
Ce fut au lever de l'aurore
Que de revenir ſe hâtant ,
Beſogne de nuit elle arbore,
Et ſe deshabille à l'inſtant.

Sa Femme de chambre étonnée
De ce qu'il lui manque un Chauſſon,
A le retrouver obſtinée,
Déja lachoit un maudiſſon.
Va, ne cherche pas davantage,
Il ne te ſera pas rendu ;
Je ſors, dit-elle, d'un pillage
Où ſans doute je l'ai perdu.
La preſſe au bal étoit ſi grande ;
On eſt ſorti ſi délabré,
Qu'à moi-même je me demande
Comment l'autre m'eſt demeuré.
Mais l'étonnement ſe redouble ;
Et voici bien un autre cas ;
Perrichon tire Chauſſon double
Dans le fond de ſon autre bas.
Madame, c'eſt bien là le vôtre :
Tant mieux, j'aime tant à danſer
Qu'il eſt ſauté d'un pied ſur l'autre
A force de me trémouſſer.
Femme habille en défaut ſurpriſe,
De peur d'être pouſſée à bout,
Doit plutôt dire une ſotiſe
Que de ne rien dire du tout.

LE CADENAT.

JEune Beauté qui ne sçavez que plaire ;
A vos genoux, comme bien vous sçavez
En qualité de Prêtre de Cythére
J'ai débité, non morale sévére,
Mais bien sermons par Venus approuvés ;
Gentils propos, & les fades sornetes
Dont Rochebrune orne ses chansonnettes.
De tels sermons votre cœur fut touché,
Jurâtes lors de quitter le péché,
Que parmi nous on nomme indifférence ;
Même un baiser m'en donna l'assurance.
Mais votre époux, Iris, a tout gâté.
Il craint l'Amour, époux sexagenaire
Contre ce Dieu fut toujours en colere.
C'est bien raison ; l'Amour de son côté
Assez souvent ne les épargne guére.
Celui-ci donc tient de court vos appas.
Plus ne venez sur les bords de la Seine
Dans ces jardins, où Sylvains à centaine
Et le Dieu Pan vont prendre leurs ébats,

Où tous les soirs Nimphes de tout étage,
En médiocre ou pompeux étalage,
Près d'un bassin devant plus d'un Paris,
De la beauté vont disputer le prix.
Plus ne venez au Palais des Francines
Dans ce pays, où tout est fiction,
Où l'Amour seul fait mouvoir cent machines,
Plaindre Thesée, & siffler Arion.
Trop bien, helas ? à votre époux soumise
On ne vous voit, tout au plus qu'à l'Eglise.
Le scélerat a de plus attenté,
Par cas nouveau, sur votre liberté.
Pour éclaircir pleinement ce mistere:
D'un peu plus haut reprenons nôtre affaire.

Vous connoissez la Déesse Cerès.
Or en son tems, Cerès eut une fille
Semblable à vous, à vos scrupules près;
Belle, & sensible, honneur de sa famille,
Brune sur-tout, partant pleine d'attraits
Ainsi que vous, par le Dieu d'Hymenée
La pauvre enfant fut assez mal menée.
Le Roi des Morts fut son barbare époux.
Il étoit louche, avare, hargneux, jaloux.

Il fut cocu, c'étoit bien la justice.
Pirithous, son fortuné rival,
Beau, jeune, adroit, complaisant, liberal,
Au Dieu Pluton donna le bénéfice
De cocuage, ors ne demandez pas,
Comment un homme avant sa derniere heure
Put pénétrer dans la sombre demeure.
Cet homme aimoit, l'Amour guida ses pas
Mais aux enfers, comme aux lieux où vous êtes,
Voyez qu'il est peu d'intrigues secrettes.
Pluton sçut tout, certain de son malheur
Pestant, jurant, pénétré de douleur,
Ce Dieu donna sa femme à tous les diables.
Premiers transports sont un peu pardonnables.
Bien-tôt après devant son tribunal
Il convoqua le senat Infernal.
A son Conseil viennent les saintes ames,
De ces maris dévolus aux enfers,
Qui dès long-tems en cocuage experts,
Pendant leur vie ont tourmenté leurs femmes.

L'un d'eux lui dit : mon Confrere & Seigneur,
Pour détourner la maligne influence,
Dont votre Altesse a faite l'experience,
Occir sa femme est toujours le meilleur ;
Mais las ? Seigneur, la votre est immortelle,
Je voudrois donc, pour votre sureté
Qu'un Cadenat de structure nouvelle
Fut le garant de sa fidelité.
A la vertu par la force asservie,
Lors vos plaisirs borneront son envie
Plus ne sera d'Amant favorisé.
Eh ? plût aux Dieux que quand j'étois en vie,
D'un tel secret je me fusse avisé.
A ce discours les damnés applaudirent,
Et sur l'airain les cocus l'écrivirent,
En un moment fers, enclumes, fourneaux
Sont préparés aux gouffres infernaux.
Tysiphone de ces lieux serruriere
Au Cadenat met la main la premiere,
Elle l'acheve, & des mains de Pluton.
Proserpine reçoit le triste don.

On m'a conté qu'eſſayant ſon ouvrage,
Le cruel Dieu fut ému de pitié,
Qu'avec tendreſſe il dit à ſa moitié :
Que je vous plains, vous allez être ſage.

Or ce ſecret aux enfers inventé,
Chez les humains tôt après fut porté,
Et depuis ce, dans Veniſe & dans Rome
Il n'eſt Pedant, Bourgeois, ni Gentilhomme,
Qui pour garder l'honneur de ſa maiſon,
N'ait en tous tems Cadenats à foiſon.
Là tout jaloux ſans craindre qu'on le blâme,
Met ſous la clef la vertu de ſa femme.
Or vôtre époux dans Rome a fréquenté
Chez les méchans ou ſe gâte ſans peine,
Et le Galant vit fort à la Romaine ;
Mais ne craignez pour vôtre liberté :
Tous ſes efforts ſeront pures vétilles,
De par Venus, vous reprendrez vos droits
Et mon amour eſt plus fort mille fois
Que Cadenats, Verroux, Porte, ni Grille.

✠

LA TACHE DE CREME,

UN Mari trop uſé pour plaire,
Par un Amant fut remplacé,
Qui n'étant qu'un mets ordinaire,
Fit qu'on en fut bien-tôt laſſé.
Un jeune Officier ſe préſente,
De tendreſſe plein comme un œuf.
Il plait, il engage, il enchante,
Bref Alix veut tâter du neuf,
Elle en tâte, mais à la hâte;
Si bien que l'époux s'aperçoit
D'une tache fraiche qui gâte
Sa jupe dans plus d'un endroit.
Toi qui te dis propre à l'extrême,
Ma femme néanmoins je voi
Que quand tu mange de la créme,
Il en tombe toujours ſur toi;
Vite une ſerviette mouillée
Secondé de l'ancien ami,
Il frotte la robe ſouillée:
Tous deux n'y vont pas à demi;

Mais tandis qu'ils frottent ſans bornes,
Remarquez, voila le plus beau :
L'Officier leur faiſant les cornes,
Met le dernier trait au tableau.

L'ANDOUILLE.

PIcarde étoit en vertus aſſortie,
Dame de nom, attentive ſurtout
Ce qui dénotte une humble modeſtie,
Sage à l'excès ; écoutez juſqu'au bout :
Fille elle avoit, de feu ſon Hymenée
L'unique fruit, & ce grand rejetton
Etoit déja dans ſa vingtiéme année :
La pauvre enfant droite comme un bâton,
N'avoit jamais élevé la paupiere,
Les bras croiſés, d'une Novice au Chœur
Elle portoit la contenance entiere ;
Parler, néant, eh, fi ! ah quelle horreur !
Fille bien née, avant d'être majeure,
Ne parle point, lui diſoit ſa Maman.
La voilà donc qui muette demeure,

Gênée en tout , plus jaune que ſafran.
Avint un jour que noble compagnie
D'amis priés dinoit à la maiſon :
En même tems la chére réunie
Offroit des plats & des mets à foiſon.
Ce fut alors que notre bouche cloſe
S'evertuant , tout d'un coup demanda
Permiſſion de dire quelque choſe :
Ce que ſa mere en tremblant accorda.
Ce que je vois me fait naitre une envie :
Envie ! eh quoi ? ma fille , expliquez vous ;
Je voudrois bien voir une Andouille en vie
Ma chere Mere , on n'en voit point chez
nous.



AMANT DESSUS.

AMANT DESSOUS.

JAdis au tems de Philippe le Bon,
De tous plaiſirs la Cour étoit l'azile,
D'un Magiſtrat de la Cité de l'Iſle.
Jeunes Seigneurs fréquentoient la maiſon;
Bien il eſt vrai que ſon épouſe gente,
La jeune Alix en étoit la raiſon.
Autre n'étoit autant qu'elle obligeante;
Des ſoupirans elle avoit à foiſon.
Quoique l'époux fut homme difficile,
Si le menoit ſa femme par le nez,
Et s'en faiſoient maints bons contes en Ville
C'eſt des jaloux le ſort d'ètre bernés.
Ainſi fut-il à bon droit le bon homme,
Comme je vais vou le conter en ſomme:
Madame Alix de ces femmes étoit,
Comme on en voit ſans faire long voyage,
De deux Amans elle agréoit l'hommage
A divers tems l'un, puis l'autre écoutoit.
Comme au Palais pendant la matinée

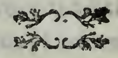
Dame Thémis ſon grave époux retient,
Par elle fut l'heure à l'un des deux donnée,
Un certain jour à huit heures il vint,
Encore au lit la trouvant attournée :
On peut juger qu'il ne reſta débout,
Bien plus grand Clerc en ce point qu'Hy-
menée,
Amour régla cérémonie & tout,
Mais connoît-il ni régle, ni méſure ?
Alix oublie en ſi douce avanture
Que le tems fuit, qu'onze heures ont ſonné
Et c'eſt le tems qu'à l'autre elle a donné.
Elle l'ouit qu'il frappoit à la porte :
Ah ! c'en eſt fait, ſe dit-elle au premier ?
C'eſt mon époux, s'il vous voit je ſuis morte
Vite montez en haut dans ce grenier.
Lui d'y monter, au ſurvenant elle ouvre,
Qui bien ſe doit croire le ſeul tenant,
Tant eſt reçu de viſage avenant,
Quand par un trou, qu'en ſon grenier dé-
couvre
Celui d'en haut, avec ſurpriſe il voit
Au lieu d'époux, un autre Amant qu'elle
aime,

Ou tout au moins qu'elle traite de même,
Voyant le fait à grand peine il le croit,
Mais quelle fut de tous trois la surprise
Lorsque l'époux heurte ? & voici la crise :
Il faut ouvrir Où mettre le second ?
Bien que le sexe en moyens soit fécond,
Un seul s'offrit : sous le lit on le cache ;
Puis ouvre enfin à l'époux attendant,
Dequoi d'abord en entrant il se fâche,
Puis son soupçon s'accroit en regardant
Meubles foulés par l'Enfant de Cythére.
Voyez ce lit, & par quel accident
Ces draps froissés ? Alix à sa colere
Oppose un air dédaigneux & hautin.
Vous méritez, dit elle, une Catin,
Sur tels soupçons qui daignat vous répondre.
Lors y perdant le Juge son latin
Et se trouvant assez pour la confondre,
Elle triomphe ; & le poussoit à bout ;
Il dit enfin, excédé par sa femme,
Parlant de Dieu qu'a son aide il reclame ;
Un jour celui de la haut payera tout.
A ce discours l'homme au grenier s'écrie ;
Et pourquoi donc moi tout seul, je vous prie,

Celui d'enbas doit-il pas sa moitié ?
Reconnoissant la voix qui l'interpelle,
Celui d'enbas parut dans la ruelle,
Sortons, dit il, ami tout est payé,
Notre présence ici n'est nécessaire.
Adonc sortit le couple favori.
Qui laissa-là la femme & le mari
Vuider le cas, ce n'étoit leur affaire.

LE BONHEUR DU MARIAGE.

UNe jeune & charmante Dame
Me voyant malheureux au jeu,
Ne dit en riant, depuis peu,
Que je serois heureux en femme.
Je répondis avec chaleur,
Et lui parlant du fond de l'ame ;
Que c'étoit avoir du malheur
Même que d'être heureux en femme.



LES LEVRES DU CAPUCIN

Mimi, viens-ça que je te dise ;
Quand Maman se chauffe, as-tu vû
Je ne sçais quoi sous sa chemise
Qui paroit béant & velu ?
Ah ? je sçai ce que tu veux dire,
Je le vis encor hier au soir ;
J'aime tant cela que sans rire,
J'ai bien de la peine à le voir ;
C'est comme un museau de nos chévres
Que Maman cache là, Fanchin.
Non, c'est plutôt comme les levres
De notre oncle le Capucin.



ORIGINE DU PROVERBE LA CHAPE A L'EVEQUE.

AU tems où l'Eglise au berceau
Revélant de la foi l'inviolable sçeau
Des saintes vérités sage dépositaire
Du culte de son Dieu s'occupoit toute entiere ;
Elle avoit aussi des Pasteurs
De qui la charité discrette & salutaire ;
Des fragiles Brebis lui cachoit les erreurs.
En procession solemnelle,
Avint qu'un jour conduisant son troupeau,
Un Saint Prélat sous le pont d'un ruisseau,
Apperçut gars & fraiche Jouvencelle,
Qui lors faisoient l'office de Venus ;
Pas ne voulut troubler leur Oremus,
C'eut été faire un honteux étalage
Du sçandaleux libertinage
Aux yeux de sa troupe fidéle.
Voyez ici l'effet d'un charitable zéle :
Le secourable chef du chemin écarté,

Sa chape détache & déploye,
En couvre nos jeunes Amans,
Saintement les raſſure & de qui l'a dedans,
Dit-il, elle ſera la proye.
Après les amoureux débats,
Sur ces mots captieux ſourdirent maints altercats.
La Chape, dit le gars, de droit m'eſt dévolue,
Je la donne, à qui l'a dedans,
A dit le Miniſtre à l'inſtant.
Par la loi de nature elle m'eſt auſſi due:
Répartit la Donzelle. Ah? ne l'avois-je pas
Lorſque vers nous il a conduit ſes pas?
Cela ne doit paſſer pour fait imaginaire;
En plus d'un Tribunal on vit paſſer l'affaire;
Les plus éclairés Magiſtrats
N'oſerent prononcer ſentence ſur ce cas
En proverbe on tourna cette cauſe épineuſe
Que même Salomon auroit trouvé douteuſe.

LA NONE ET LES DRAPS DU PREMONTRE',

POur un ſien Directeur, Prémontré, c'eſt
tout dire,
Une chaſte Nonnain blanchiſſoit tous les
mois,
Et pour Dieu, n'auroit fait œuvre de ſes
dix doigts.
Sur un caleçon immodeſte.
A la Nonain Sathan fit voir un jour
Que pour elle Frappart étoit rempli d'a-
mour,
Qu'à ſon intention... ſilence ſur le reſte
Sans peine on le devinera.
La Nonnette à part ſoi délibére,
S'il falloit mettre au blanchiſſage
Des doigts du Directeur un ſi précieux gage.
Le bon Ange allarmé du progrès de Sathan
Sur cette illuſtre Pénitente,
Pour ſoutenir ſa vertu chancellante,
Lui fit examiner les draps du Révérend.
…in du fripon, dit-elle, en les conſidérant
Il.... ſans doute ſa ſervante.

LE SCRUPULE LEVÉ.

Pour se délivrer d'un scrupule
Un jour Damon entra dans la cellule
D'un vieux Carme des plus sçavans :
Mon Pere, lui dit-il, depuis quatre ou cinq ans
Je suis dans les bonnes fortunes,
Jeunes ou non, blondes ou brunes
Tout est bon pour mon cœur, ou du moins pour mes sens,
Mais j'y mets cette difference
Aux jeunes il n'en coute rien,
Et chez moi les faveurs tiennent lieu de finance ;
Mais les vieilles en récompense
Me payent chérement deux heures d'entretien.
Et dites-moi, Reverend Pere,
Puis-je sans me damner, garder tout ce bien-là ?
Le bon Carme ainsi lui parla :
Toute peine ici bas doit avoir son salaire

Et tout péché mérite châtiment ;
Ainsi je suis d'avis que vous gardiez l'argent
Des vieilles qui n'ont scû vous plaire
Et qui vouloient vous avoir pour Amant.
Tandis que dans vos yeux feu de jeunesse brille,
De la vieille maman prenez en sureté ;
Mais il faut que le bien retourne à la famille,
Et si dans l'âge à lunette, ou béquille
Un penchant à l'amour vous est encor resté,
Vous devez le rendre à la fille
Pour le prix qu'il vous a couté.

LA DELICATE.

Fillette assez jolie, & qui passoit quinze ans,
Age où l'on dit qu'on ne voit plus d'enfans,
Prit pour Mari, l'autre semaine,
Un jeune homme de longue haleine.

A sa Conjointe en deux heures de lit,
De son Amour quatre sermens il fit,
Après quoi vint fort à propos Morphée,
Qui près du vainqueur, endormit
L'épouse bien & dument paraphée.
Au matin trois autres sermens
Sembloient, je crois, devoir suffire,
Pour satisfaire nos Amans;
D'autant plus, puisqu'il faut tout dire
Que dans le compte fait j'en obmets quantité
Où manquoit, à la fin quelque formalité.
Eh bien? qui l'auroit cru? le long de la journée,
La jeune femme accuse l'hymenée,
Soupire, gémit, fond en pleurs;
Accourent Pere, Mere, Sœurs:
Jugez des questions, & jugez des allarmes
Chacun demande en désarroy,
Que seroit-ce? il paroit content d'elle & de soi,
Dites-nous le, mignone? hélas? répond Agathe,
Je ne me plains pas de mon choix,

Mais franchement je suis trop délicate
Pour avoir , tout au moins , sept enfans à
la fois.

L'INEXITU.

EH bien ? Mignone , que veux tu ;
Nous voilà dans l'Inexitu ;
A l'Amour j'en ai porté plainte :
Disant que , jouissance éteinte ,
Le reste vaut moins qu'un fétu.
Lors me voyant l'air abattu ,
Et l'ame de tristesse atteinte ,
M'a répliqué l'enfant têtu ;
Consoles-toi ; que la contrainte
Est une excellente vertu ?
C'est elle qui bannit la crainte ,
Qu'on a d'une tendresse feinte ,
Elle en fait la preuve impromptu.
D'ailleurs , tu vois souvent Aminte ,
Et reçois quelque défructu ,
Mais sur moi , ce discours tortu ,
N'a pas fait une grande empreinte ;
Par cet autre il m'a mieux battu.
Qui depuis long tems n'a mordu
Quand il mord , fait meilleure étreinte.

LE POIRIER SAINT.

IL eſt des naturels retifs
Qui ne ſont bons à rien, à quoi qu'on les expoſe,
Et qu'il vaut mieux laiſſer oiſifs;
Que de les mettre à quelque choſe.
Un ſculpteur mediocre ouvrier
Dans une très-petite Ville
Ayant dans ſon jardin un aſſez beau Poirier,
Mais éternellement ſtérile;
Il le fit couper, le ſculpta,
En fit un Saint qu'on acheta
Pour une Egliſe de Village;
Mais comme à le placer il faiſoit ſon effort
Il lui tomba ſur le viſage
Et le renverſa preſque mort.
Il fut plus d'un quart d'heure auſſi froid que du marbre.
Enfin d'un ton de voix languiſſant & contraint;
Traitre, dit-il, tu n'as jamais été bon arbre,
Tu ne ſeras jamais bon Saint.

LE BON NATUREL.

UN gros brutal faiſoit froid à ſa femme
Je ne ſçais pas quelle étoit ſa raiſon ;
Ce que je ſçais, c'eſt que la bonne Dame
Aimoit aſſez la paix dans la maiſon.
Vint une nuit, où la chaleur extrême
Fit, qu'en dormant, elle étendit ſa main,
Qui, par hazard, tomba ſur l'endroit même
Dont la ſévroit ſon époux inhumain.
Dans ce moment vous jugez bien peut-
être,
Qu'au ſeul toucher la belle s'éveilla ;
Pauvre animal, s'écria elle, il a
Du naturel, beaucoup plus que ſon maitre.

LE SILENCE.

DAns un Couvent de Saragoſſe,
Une Nonain ſe trouvant groſſe,
L'Abbeſſe l'apperçût, la reprit, la tança.
Sur quoi la Nonnain s'excuſa,

Disant que le péché , qui cause sa grossesse
Avoit été commis sans son consentement
Mais cela ne se peut, lui répondit l'Abesse ,
Vous pouviez très facilement
Repousser cette violence,
Vous n'aviez qu'à crier de tout votre pouvoir ;
Oui , mais dit la Nonain , c'étoit dans le dortoir ,
Où nôtre régle veut qu'on garde le silence

VENUS ET LE MATELOT.

SUr un Pont Venus arrêtée ,
Regardoit un batteau venir ,
Qui de l'onde précipitée ,
Le danger dévoit prévenir ,
La Déesse crie au Pilote ,
Prend garde à l'Arche ; enfile bien.
Le drôle sur la même notte ;
Répond , l'Arche ne sert de rien ;
Souvent le plus fier équipage ,
S'il est dans son malheureux jour ,
Est désolé par le naufrage ,
Qu'il fait sous l'Arche de l'Amour.

LE CHANOINE ET LA SERVANTE.

UN gros Chanoine embarraſſé,
De voir que ſa Servante porte,
Certain embonpoint mal placé
Sourdement la met à la porte.
Bien tôt une autre vient s'offrir,
Jeune encore & de bonne mine.
Voilà notre homme à diſcourir :
Sçavez-vous faire la cuiſine ?
Fort peu. Blanchir ? Non. Buvez-vous ?
Il n'y paroît pas. Lire, Ecrire ?
Point. Gages ? Cent écus. Tout doux !
Oh ! par ma foi, je vous admire :
Vous ne ſçavez rien, & d'abord
Cent écus ! Quoi ? la plus habile
N'en demande que vingt. D'accord,
Monſieur, oui ; mais je ſuis ſtérile.



LE JUBILÉ.

AU Jubilé, comme ſage,
Je voulus, ſelon l'uſage,
Faire mes dévotions
Suivant l'ordre du ſaint Pere,
Je me dépêchois de faire
Trois ou quatre ſtations;
J'allois d'Egliſe en Egliſe,
Quand d'un air tout de franchiſe,
Une G . . . m'aborda.
A cette attaque imprévue,
D'abord je baiſſai la vue,
Mais le Diable me tenta.
Je la conduiſis chez elle,
Et je fus de la Donzelle
Paſſablement regalé.
Si bien qu'en cet exercice
Je perdis le Jubilé,
Et je gagnai la Ch . . . .

R

HISTOIRE DE M. DESTAIN

(Il étoit agé de 80 *ans)*

SOrtant de ſainte Eliſabeth,
Au plus dans ſa quinziéme année,
On mit la gentile Babet
Entre les bras de l'hymenée.
Son mari la menagea bien,
Puis s'endormit, c'eſt la regle,
Voyant qu'on ne lui diſoit rien,
Que fait notre innocente eſpiegle ?
Furtivement avec la main,
Sur le chevet elle tâtonne,
Et partout le lit, mais envain.
Il ſe reveille, eh bien mignogne,
Que veux-tu, que cherches tu la ?
Allons ne fais point la begueule.
Eh ? mon cœur, je cherchois cela,
Pour la faire aller toute ſeule.

LE GROS MOT.

ALlant au tombeau du ſaint Diacre
Deux Dames de haute vertu,
Trouverent l'embarras d'un fiacre,
Qui pour un cheval abbattu,
Juroit & fermoit le paſſage.
L'une d'elle d'un ton devot,
Diſoit ce cocher n'eſt pas ſage,
Entendez vous ce vilain mot
Que ſans ceſſe il a dans la bouche;
On devroit punir ce maraut.
Oui, lui répond ſainte Mitouche,
Mais j'y trouve un autre défaut,
C'eſt que je ne crois pas, ma chere,
Que ce mot à nous interdit,
Ait été fait pour être dit
Dans les tranſports de la colere.

LA DORMEUSE.

TIrcis depuis long-tems cherchoit l'oc-
casion
De soulager son amoureuse flamme ;
Le jeune objet pour qui bruloit son ame,
Avoit la même passion,
Et n'osoit pas la satisfaire.
Elle opposoit à son empressement
Qu'on risque de perdre un amant,
Dès qu'on cesse d'être sévere.
Tircis plein d'un amour
Qui le dévoroit nuit & jour,
Ne peut plus résister à l'ardeur qui le presse.
Et veut enfin couronner ses soupirs.
Il se glissa chez sa Maîtresse,
Se jette entre ses bras, contente ses désirs
La Belle qui dormoit pendant tout le mis-
tére,
S'éveilla lorsque tout fut fait,
Et dit à son Amant d'un ton plein de colere

Tircis dans vos plaisirs vous êtes trop discret,
Il falloit m'éveiller avant que de rien faire.

SANG-FROI DE M. GRAND-MAISON

VOus avez dit que je sens fort mauvais
Morbleu, Monsieur, j'en veux tirer vengeance ;
Je le veux bien & de tout mon cœur... Mais,
Voyons un peu, consultons la prudence :
En nous battant, voilà l'un des deux mort,
Je ne vois pas trop bien votre avantage,
Car si c'est moi vous puerez aussi fort,
Et si c'est vous vous puerez davantage.



L'ORACLE DE CYTHERE.

AImez & vous ſerez aimé,
Me dit l'Oracle de Cythere:
Auſſi tôt mon cœur enflammé,
Mit tout en uſage pour plaire,
Sur la foi du Dieu d'Amour.
Depuis long-tems j'étois novice,
Sans ceſſe attendant l'heureux jour,
Où Liſe me ſeroit propice;
Enfin ce grand jour eſt venu,
Je ſors des bras de ma maitreſſe,
J'ai tout carreſſé, jai tout vu,
Et je ſuis yvre de tendreſſe.
L'aurois-je jamais deviné,
Que la fiere Liſe elle-même,
Fut accourue après diné,
M'annoncer mon bonheur ſuprême?
Ces yeux ſi prudes, ſi hautains,
Qui m'inſpiroient tant de contrainte,
M'agaçant comme deux lutins,
En audace ont changé ma crainte.

Comment ! dès la premiere fois,
Ses mains se sont humiliées,
Jusqu'à porter partout, sans choix;
Leurs caresses multipliées;
Sa langue, en de tendres discours,
Ne cessoit pas de se repandre,
Et n'en interrompoit le cours,
Que pour un acte encor plus tendre;
Son beau sein, sous mes doigts à nu,
S'enfloit d'une telle maniere,
Qu'en grossissant on auroit crû
Qu'il entend finesse à l'affaire.
Amour, seul tu sçais jusques où
Elle a poussé la récidive,
J'étois bien vif, j'étois bien fou,
Mais elle étoit encor & plus folle&plusvive.
Disons tout, en un mot, je sors
D'une si parfaite conquête,
Qu'il n'est nul endroit de son corps
Qui n'ait été de cette fête.
Ah ! Lise ne vous fâchez pas,
Ceci n'est qu'un double mensonge,
L'oracle avoit rêvé le cas,
Qui ne m'eût arrivé qu'en songe.

LE SENTINELLE.

CErtaine nuit d'hiver, malgré le mauvais tems,
Un ſoldat la devoit paſſer en ſentinelle ;
D'un pareil poſte il n'étoit pas content,
Et maudiſſoit le fortune cruelle,
Qui lui faiſoit ſouffrir la faim, le froid, le vent.
Or voulant terminer cette triſte avanture,
Il entre dans une maiſon,
Il y mange, il s'y chauffe & croit qu'il a raiſon.
D'avoir ſi ſagement évité la froidure,
En buvant plus d'un coup il s'en applaudiſſoit.
Son Officier, qui lors faiſoit ſa ronde,
Vint à paſſer par cet endroit,
De ne l'y pas trouver ſa peine eſt ſans ſeconde,

Il le cherche, il l'appelle, & le soldat revient,
Je pourrois te tuer, dit-il, tu le sçais bien;
Mais quelques coups ne me couteront rien,
Car tu ne fais ton devoir rien qui vailles;
Est-ce en buvant, maraut, qu'on fait le guet?
Si cette nuit notre ennemi venoit?
L'ennemi! reprit-il, bon par le tems qu'il fait,
Où diable voulez-vous qu'il aille?

LE GASCON.

DE Pezenas un Citoyen fidéle,
Disoit avoir à jeune Jouvencelle,
En une nuit donné dix fois l'assaut.
Alix l'oyoit, mon bon Ange dit-elle,
Je voudrois bien avoir ce qu'il s'en faut.



LA CONFESSION.

UN Penitent s'accusoit l'autre jour,
De trop vaquer à certain exercice,
Que dans le monde on nomme jeu d'amour,
Et qu'à confesse on nomme un très grand vice.
Le Confesseur lui dit : ce funeste penchant
Au feu d'enfer vous va précipitant ;
Détruisez en l'habitude maudite,
Plus on le fait, plus l'aiguille s'excite,
Vous le sçavez ; c'est par nécessité
Que je le fais, dit l'autre, on s'éclaircit la vue
Par ce moyen ; eh, que vous êtes grû,
Dit le Pater, d'un grand zéle emporté,
Ne voyez-vous donc pas que de vous on se raille,
S'il étoit vrai, je jure en verité,
Que je verrois à travers la muraille.

LE MEDECIN BANNAL,

COntre la mort Sœur Alix batailloit,
Bon étoit cœur, mais ſa vie défailloit
Faute de ſuc. Or adieu la voiture,
Dit gravement un docte Médecin,
Grand eſt le mal, ſubtil eſt le venin.
Maints élixirs pour aider la nature
Sont ordonnés, pillules, cordiaux,
Décoctions extraits de mineraux.
A rien ſervoient drogues d'Apoticaire,
Alix mouroit, on lui donne un cliſtére,
Alix mourroit, on la ſeigne aux deux bras
Tout auſſi peu. Je ne m'y connois pas,
Dit le Docteur, & ſoudain déſeſpére,
Pinçant ſa barbe & reculant trois pas.
Vint un ſecond qui n'en ſçut davantage,
Fors que nommoit force maux en Latin,
Signoit arrêts en inconnu langage.
Des deux aucun du mal ne ſçut le fin.
Un tiers venu d'heureuſe expérience,
Dit : *Recipe* le Rameau de ſcience,

Tenez le bien, & ne lâchez la main,
Puis le placez... Vous ſçavez tout le train.
A tant qu'ayez de bon ſuc abondance,
Ainſi vivrez par le Rameau vital.
Mieux n'eut parlé le divin Eſculape,
Hypocrates mieux n'eut connu le mal.
Sœur Alix mord auſſi-tôt à la grappe,
Et du Rameau tire un ſuc pectoral;
Quantum ſatis, on augmenta la doſe.
Chaque Nonain voulut ſçavoir la choſe;
Et le Docteur fut Médécin bannal.

MESSIRE IMBERT.

SAuver une ame, adoucir ſa douleur,
Dompter la chair, ramener la ſageſſe,
Guérir l'Infirme, & croire à ſon Paſteur,
C'eſt charité, répétoit à confeſſe
Meſſire Imbert. Vous ſentez vous, ma Sœur
Ce ſaint déſir, cette divine ardeur
A convertir une ame pécheresse ?
Soutiendrez-vous la chair dans ſa foibleſſe
Par vous le ſimple ira-t-il au ſalut ?
D'un pur amour payerez-vous le tribut.
Je le payerai, reprit la Convertie,
Pour le prochain je vous offre ma vie,
Pour un pécheur ſoins ne ſeront obmis
S'il faut ainſi gagner le Paradis,
Sans differer éprouvez mon courage.
Lors préſentant la piéce du ménage,
Le Pere dit : Venez ſainte Brebis
Par des effets confirmer ce langage.

Si de la foi votre zéle eſt l'ouvrage :
Dans ce fauteuil, l'eſprit en oraiſon,
Grande eſt l'enflure, & ſubtil le poiſon,
D'ici, ma Sœur, éloigné le démon.
Ainſi le diable ennemi de juſtice,
A vos Paſteurs cauſe par maléfice
En cet endroit force convulſion,
Faut que par ſoi cette choſe molliſſe.
Quand me verrez en vive émotion,
Dites alors le Seigneur vous guériſſe.
Si paſſera le traître Lucifer
Sous le fauteuil retournant en enfer.
En bon ſuccès ſe parfit l'exercice ;
Zéle fut grand, charité n'y manqua,
Meſſire Imbert beaucoup mieux s'en porta.
Maints Peres ſont plus ardens à cela
Qu'à chanter Meſſe, ou réciter l'Office.



LES CHEVEUX.

LA jeune Alix, un jour de Dieu,
Je ne ſçai par quelle avanture,
Ayant voulu jouer à certain jeu
Il lui fallut bientôt allonger ſa ceinture.
Comment, lui dit certain plaiſant,
Qui vous a fait ſi belle affaire ?
Et qui diable eſt donc l'ignorant,
Qui n'a pas fait à cet enfant
Tout ce qu'il auroit dû lui faire ?
Et ſur le champ s'offrit à le parfaire,
Non, répondit Alix, à cet officieux,
Il me faut ouvrier qui travaille des mieux,
Vous prenez trop de ſoin, & cette affaire
eſt notre,
Il n'y manque que les cheveux,
Mais ſçachez, Seigneur, que je veux
Qu'on les plante l'un après l'autre.



LA CLEMENTINE.

OR écoutez, vous Femmes inhabiles,
A célébrer les deux jeux de Venus,
Et vous aussi Bachelettes nubiles
Si mes avis ja n'avez prévenus,
Mais en tout cas, c'est à vous que s'adresse
Certaine Bulle en ce point très-expresse,
A Clément Six, l'Esprit Saint la dicta,
Car, comme on sçait, c'est lui qui les inspire,
L'Amour charmé lui-même l'adopta;
Même l'on dit, que ce Dieu la fait lire
Chaque Dimanche au Prône de Paphos.
Quoiqu'il en soit, je vais en peu de mots
Conter d'où vient la réforme nouvelle.

Ami sçaurez qu'Hymen sous sa cordelle
Avoit, dit-on, attrapé depuis peu
Froide Pucelle, & Galant plein de feu,
C'est là souvent des tours de l'Hymenée.
Rien n'y plaignoit & soir & matinée

L'époux nouveau plus ardent qu'un tison
Pour réchauffer la Belle inanimée,
Mais tous ses feux s'en alloient en fumée;
Et sa moitié plus froide qu'un glaçon
Ne s'en haussoit, ni baissoit davantage
Sans qu'elle prit nulle part à l'ouvrage,
Lui seul vaquoit à ce jeu qu'aisement
Sans le nommer tout fin Lecteur devine;
Jeu où l'époux prend ordinairement
Toute la peine, où femme qui soit fine
Ne vaque bien qu'avec son Amant;
La mort enfin la mit au monument,
Et de façon vous troussa la pauvrette
Qu'à ses côtés, dans la même couchette;
Son mari même ignoroit son destin,
Son ame étoit, peut être encore en route
Quand tourmenté du démon du matin
Il s'éveilla: comme Amour ne voit goute;
Bref, le paillard rendit au pauvre corps
Autre devoir que le devoir des morts
Froids habitans de la nuit ténébreuse,
Si les devoirs qu'on vous rend à la mort
Peu vent là bas adoucir votre sort;
Ame à jamais fut-elle plus heureuse?

L'aſtre du jour ſortant du fond des eaux
Vint pénétrer fenêtre & rideaux,
Et découvrir tout le nœuf de l'affaire.
Pour peu qu'ayez d'imagination
Devinez ce qu'il put dire & faire,
Mais las ! ſurtout la profanation
Par lui commiſe envers la trépaſſée
Terriblement bourreloit ſa penſée,
Si qu'il s'en fut avant Pâques venu
A ſon Curé compter par le menu,
Qu'innocemment il avoit troublé l'ame
Et le repos de la défunte dame.
Pour tels forfaits mes pouvoirs ſont trop
courts,
Dit le Paſteur, au Pape ayez recours
Il s'en fut donc à l'Evêque de Rome :
Dieu ſçai comment, il tança le pauvre
homme :
Une autre fois lui dit ſa Sainteté,
Ayez au cas un peu moins d'aprêté,
La choſe aſſez vaut bien qu'on y regarde
Et de plus prés enfin prenez-y garde,
Et n'allez plus auſſi légérement
Adminiſtrer un pareil ſacrement

D'un tel grief l'abſoute coûta bonne,
Selon les cas on la vend, on la donne;
Il l'eut enfin, & revint; mais avant
Le Conducteur de la ſainte Nacelle
De maints pardons remplit ſon Eſcarcelle
Monnoye auſſi courante que le vent,
Puis aſſembla l'infaillible Collége,
Pour obvier à pareil ſacrilége
On y dreſſa bonne Bulle de Dieu
La Clementine eſt ſon nom de Batême
Comme l'on voit, du nom du Pape même
Ores ſçavez ce qui lui donna lieu
La voici donc, beſoin n'eſt d'apoſtille:

Nous ordonnons à toute Femme ou Fille,
Pucelle ſoit ou qui ne le ſoit pas,
Si ne veut pas que l'on l'excomunie;
De remuer, donner ſigne de vie
Quand vaqueront au prolifique cas:
Faute dequoi, fut-elle Impératrice,
Sous tel prétexte ou cauſe que ce ſoit
Nous relevons envers telle infractrice
Epoux, Amans de tous amoureux droits.

LES CRIS DES CHATS.

UN curieux me demandoit un jour,
Pourquoi dans les momens les plus doux de l'amour,
Les chattes par leurs cris & leur affreux tapage
Etourdissoient le voisinage ;
En voici, dis je la raison
Que j'ai lue en vieille cronique ;
Des dits & faits de la race chatique :
Mais dont l'Auteur nous a caché son nom.
Jadis un gros matou, fidelle domestique,
D'un vieil Penard trisayeul d'Harpagon,
Riche autant pour le moins : mais plus avare encore,
N'avoit rien à manger : la faim qui le dévore
Lui fait envain courir coins & recoins,
A la cave, au grenier il faisoit mainte queste
Il n'y trouvoit le quart de ses besoins,

Car même de ſouris la maiſon étoit nette.
Tant de tous mets eſt au logis diſette.
Enfin le pauvre diable, accablé de langueur,
Preſque touchant à ſon heure derniere.
Rêvoit un jour à ſon malheur,
Couché le long d'une gouttiere,
Quand près de lui s'approche avec un doux maintien;
Chatte gente aux yeux vifs, chatte s'entendant bien,
Qui devers lui, tournant une gente prunelle,
Miauloit amoureuſement,
Le matou la voyant ſi friande & ſi belle,
Sentit renaître en ce moment
Son antique vigueur, ô charmante femelle;
Dit-il, en pouſſant un ſoupir,
Allons je ſuis à vous, & puiſqu'il faut mourir,
Du moins, malgré la fortune cruelle,
Je veux en vous ſervant expirer de plaiſir,
Il commence auſſi-tôt le tendre badinage,
Mais comme il étoit prêt de finir ſon ouvrage,

Il voit paſſer une ſouris
Nôtre matou, de faim plus que d'amour épris,
Quitte la chatte là, & court ſe jetter ſur la proye,
La prend, la dévore avec joye;
Sans plus ſonger aux plaiſirs de Cypris.
La chatte cependant confuſe & déſolée,
De l'affront qu'elle vient d'avoir,
Se retire, le cœur outré de déſeſpoir,
Et de chattes convoque une grande aſſemblée;
La ſuperbe moitié de Rominagrobis,
Prince des chats, l'effroi des rats & des ſouris,
Y veut préſider en perſonne.
Sur un toit vaſte, ainſi que ſur un trône
S'étant aſſiſe & chacune à ſon rang
La plaignante paroit, qui d'un ton éloquent,
Et d'un ſtile concis; mais vif & pathétique,
Au miaulant ſénat explique
Le fait tel qu'il s'étoit paſſé.
A ce recit, le poil d'horreur tout hériſſé,

Et de fureur l'œil courroucé,
On recueille les voix, & par arrêt notable
Il fut dit : qu'afin d'éviter
Que chatte désormais n'eut un affront semblable,
Elle feroit un bruit de diable,
Pendant tout le déduit, pour souris écarter
Cet arrêt s'exécute, & quant au chat coupable,
Tout d'un voix il fut maudit,
Et des plaisirs d'amour pour jamais interdit.



LE BOUT DE TABAC.

DEux Penaillons de l'Ordre des Billetes,
L'un Pere, l'autre Frere, tous deux bons Athlétes
Chez une Dame arrivés au matin,
Ne sçai pas trop pourquoi, mais n'importe à l'histoire
D'abord grands complimens : Bon jour Pere Gregoire,
Et vous aussi Frere Martin,
Seyez vous, je vous en suplie,
Le brave Papelard obéit à l'instant
Son Compagnon par modestie
Se le fait répéter, & puis en fait autant
La Belle lors à sa toilette
Par un coin de sa collerette
Laissoit échapper à l'instant
Certains appas dont la vertu secrette
Fixe du Frere-lay le rayon visuel,

Emut en lui tellement la nature
Qu'il fait sous sa crasseuse bure
A son intention un acte manuel.
Le Pere cependant en vrai tartuffe, prêche
De Dieu, des Anges & des Saints
Des Archanges & Séraphins,
Du bœuf, de l'Asne, & de la Crêche,
Enfin des lieux communs connus aux Capucins.
L'on pense bien que ces sortes de games
Ne sont guéres du goût des Dames,
J'entends parler de celles dont les ans
N'ont point flétri les attraits séduisans,
Et dont l'ame peu scrupuleuse
Livrée aux mouvemens du cœur
N'est point assujettie à l'humeur bilieuse
D'un hypocrite Directeur.
Telle étoit à peu près la susdite femelle
Quoique maints Enfroqué fréquentassent chez elle
Le cagotisme en son esprit
N'étoit nullement en crédit.

Pourquoi donc recevoir pareille compagnie;
C'eſt que feu ſon époux, bon-homme au demeurant,
Mais digne de la Confrairie,
Les recevoit en ſon vivant,
Et qu'il ſeroit moins difficile
De chaſſer d'un vieux domicile,
Un peuple de rats établis
Y fuſſent-ils de pere en fils,
Que d'éloigner les Prôneurs d'Evangile,
Dès qu'en bonne maiſon ils ſe ſont introduits,
Ainſi la Dame en ſon logis,
Recevoit la ſainte vermine
Lui faiſant tantôt les yeux gris,
Tantôt lui faiſant bonne mine.
Somme : pour revenir à mon principal point,
Elle apperçut les mouvemens du Frere,
Mouvemens auſquels d'ordinaire
Le ſexe ne ſe méprend point
La Commere ſur-tout étoit trop bien apriſe

Pour à tel jeu faire aucune méprise.
Que faites vous donc-là, dit-elle en souriant,
Je rape un peu de Saint Vincent,
Ah, s'écria vivement Dame Elise,
Prêtez-moi votre bout que j'en rape une prise.

LE GASCON.

UN Gascon qui n'avoit que la cape & l'épée
En Bretagne, épousa la fille d'un Manant,
D'une rare beauté douée,
Et de chevance à l'avenant,
Très-innocente au demeurant.
Quinze ans passés avoit la Jouvencelle,
Et si ne laissoit pas d'être encore pucelle,
Quand pour la consommation
Au lit fut mise l'Epousée,
D'abord l'impatient Gascon
S'y jetta tête baissée,

Et s'y trouva tête levée.
Aux Cyniques toujours tentés de critiquer
Pour ce froid quoliquet je demande quartier.
Point n'en fit l'époux à la belle
Ains la vexa très-rudement,
Et la vexation fut telle
Que je ſuis en peine comment
Dire le genre du tourment,
Et du Gaſcon le goût & la mépriſe :
Mais puiſqu'il faut que je le diſe,
Diſons tout net & ſans détours
Que le brutal prit la choſe au rebours.
La pauvre Enfant, dans des douleurs de rage,
Le reſte de la nuit ne fit que ſoupirer,
Que ſe douloir & ſanglotter
Et maudire le mariage.
Hélas! diſoit-elle à part ſoi :
Mieux m'eut valu garder mon pucelage.
Elle croyoit de bonne foi

L'avoir perdu, tant étoit neuve
Sur la route que prend un mari bien appris :
Nota, Que cette Agnès vivoit au tems jadis,
Car aujourd'hui comme la veuve,
La fillette à douze ans est grecque en pareil cas,
Et le plus fin Gascon ne la tromperoit pas.
Le lendemain à la pauvre dolente
Le pere demande en riant
Si de l'Hymen elle est contente ;
Elle repond pleurant amèrement :
Hélas, mon pere, je l'abhore,
J'ai souffert & je souffre encore,
Sur-tout lorsque je veux m'asseoir
Des maux qu'on ne peut concevoir.
Lorsqu'elle veut s'asseoir, dit à part soi le pere,
Découvrons un peu ce mystére.
Lorsque tu veux t'asseoir, que veux dire cela ?
Oui, mon, pere mon mal est là

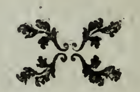
Reprit-elle, mettant le doigt ſur l'en-
cloueure.
A l'indication le pere ouvrant les yeux
Fut éclairci de l'avanture,
Et le cas n'étant plus douteux,
Le bon-homme ſans plus attendre
Quitte ſa fille, & va trouver ſon gen-
dre.
Malheureux, lui dit-il, ma fille m'a conté
Votre appétit brutal, votre action infâme,
La pauvre enfant dans ſa ſimplicité
Croyant que vous la faiſiez femme
A ſouffert votre emportement,
Il vous en coutera la vie.
A ce diſcours plein de furie
Le Gaſcon un brin ne s'émut
Et toute ſa réponſe fut :
A tort tu te mets en colére
Du premier coup j'ai mis à demi doigt du
but,
Eſt-ce ſi mal tirer ? Que t'en ſemble
beau-pere ?

UN COUP.

UN jeune gars se confessoit un jour
D'avoir baisé certaine Bachelette,
Son Confesseur l'arrêtant là tout court,
Lui dit : mon fils, combien cette chosette
Avez-vous fait ; il est bon de sçavoir
Le cas entier & que rien ne s'oublie,
Plus on en dit, & plus le crime est noir ;
Ç'a la Galante étoit-elle jolie ;
Jeune, sans doute ; elle a quinze ans au plus,
Lui répondit le Penitent confus ;
Pour la beauté c'est chose plus qu'humaine,
Son teint c'est lys, sa bouche c'est corail,
Fermes têtons, & fesses qu'avec peine
On peut pincer, & je ne pus lui faire
Qu'un coup cela, dont j'ai la cœur dolent
Un coup, sans plus ; dit le Réverend Pere;
Vous étiez donc malade mon enfant.

LA BAGATELLE.

AUprès d'un vieil époux, au lever de l'aurore,
La jeune Iris apperçut un Moineau
Careſſer ſa moitié ſur le bord d'un ruiſſeau
Et pour recommencer encore,
Voler au ſommet d'un berceau,
Pour voir le tendre amour de ce couple fidelle,
Iris en ſoupirant éveille ſon époux,
Mais au lieu d'écouter les déſirs de la Belle
Laiſſez-là vos moineaux, lui dit-il en courroux,
Aimerez-vous toujours la bagatelle?



L'EMPLATRE.

DAme Catelle un jour vint visiter
Madame Alise sa voisine,
Et près du feu, voulant se dilater,
Troussa robbe, jupe & pannier,
Et laissa voir chaussure & jambe fine;
Encor n'étoit-ce tout car un enfant bientôt,
S'étant apperçu du défaut
De continuité, d'une voix obstinée,
Répeta plusieurs fois tout haut,
L'Emplâtre du bobo de Madame est tombée;
Lasse enfin d'entendre toujours
Même discours,
Madame Alise en veut sçavoir la cause,
L'enfant d'abord sans autre chose,
Court à sa poupée, & la troussant fit voir
Emplâtre de taffetas noir
Sur certain lieu
Sa Gouvernante,
Femme discrette & prévoyante,

Avoit à ce formé le jeune enfant,
Lors on juge facilement
De quoi l'on l'avoit vû si long tems se débattre
C'étoit à lui, s'il eut été plus grand,
Sans dire mot d'y mettre un autre emplatre.

LE CAVALIER A CONFESSE.

UN Cavalier s'accusoit à Confesse
D'avoir pendant toute une nuit
Partagé le lit de l'Hôtesse,
Où son bidet l'avoit conduit.
Combien fîtes-vous cette affaire,
Mon cher enfant ? il faut les compter.
Combien de fois ? Oh, oh, mon Pere,
Je ne suis pas ici pour me vanter.



LE FAUX CARME.

A Paris ainſi qu'à Florence
On y voit mainte Réverence,
Frere Frapart & Moinillon
Ne pas haïr le cotillon,
Et Sathan qui tourne & qui vire
Souvent à ces Cagots inſpire
Bien pire.
Mais, me dira quelque Cenſeur,
Il ne faut plaiſanter notre Mere Egliſe,
Sur tel cas la railler n'eſt pas choſe permiſe.
J'en conviens, il eſt dangereux.
Mais quel mal de faire connoître
Que dans un combat amoureux
Un Carme eſt toujours un grand maître
Peut-être, dites-vous; il n'eſt point de peut-être;
Ecoutez; l'autre jour un des plus vigoureux
Dom Antoine, en amour un Samſon, un Hercule,

Paillard qui jamais ne recule
Et qui ſans ſe laſſer travaille plus que deux,
Enfin ce Roland furieux
Promit à ſon ami que s'il vouloit ſe taire
Il le rendroit bientôt heureux ;
Il choiſit pour cela la femme d'un Notaire,
De bonne affaire
Qu'il réſolut de lui ſacrifier,
Le Drôle étoit un Céſar, un Pompée
Se faiſant blanc de ſon épée,
Un Dragon. A telles gens on devroit ſe fier.
Soit que le Révérend fut las de la Donzelle
Ou qu'il eut le deſſein de ſe défaire d'elle,
Il promit au Dragon, que dans deux ou trois jours
Il vous le conduiroit au logis de la Belle.
Vous verrez, lui dit-il, la mere des Amours ;

Mais

Mais il faut prendre le ſcapulaire,
Robe & froc, ſans l'habit vous n'y pourrez
rien faire,
La Dame à l'Ordre ſeul accorde ſes faveur
Et pour d'autres que nous, il n'eſt point de
douceurs.
Le Dragon taupe à tout, & dit au dévot
Pere :
Chargez-moi de l'ajuſtement,
Et nous irons dans le moment.
Demain; dit le Beat, je ferai votre affaire
Et je vais de ce pas me rendre au Monaſtére,
Dès demain vous aurez, mon, cher, contentement.
Le lendemain la Notaire avertie
De la Partie.
Prépare le ſouper, rien de trop : force
vin,
On l'avoit pris chez d'Arbolin :
Chapon gras & lapreaux, & tourte de commande,
Chez Guerbois le rôti, la Dame étoit
friande. V

Bref, nos froqués se rendent au festin
On les reçut le mieux du monde,
Et Venus à la tresse blonde
Sortant de l'écume de l'onde
A Jupin ne parut jamais
Avec tant de grace & d'attraits,
Comme aux yeux du Dragon la charmante Notaire.
J'oublieque le mari pour certain inventaire
Avec un sien Confrere
Ne faisoit que sortir :
Je vous le dis : & ce pour cause ;
Pendant ce tems la troupe se dispose
A se bien divertir,
Sur-tout l'homme à métamorphose ;
On y but, on y mangea bien,
Des discours, je n'en dirai rien.
Venons au fait ; l'Hôtesse aimable
Sort de la table,
Prend le faux Moine & le conduit
Dans une chambre où sur un lit,
Le Dragon fit le Carme
Deux fois,

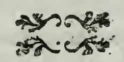
Mais voulant tirer jusqu'à trois
Sont arme
Prit rat. La Notaire surprise
Des foiblesses du Révérend,
Aussi-tôt dans ses bras le prend
Le caresse, l'embrasse, enfin elle s'avise
De courir au buffet,
S'imaginant que le jus de la treille
Sur son Amant feroit un bon effet;
Mais le Dragon d'un trait eut vuidé la bouteille
Et n'en étoit pas plus au fait.
Elle cherchoit en vain la cause
D'un si funeste évenement;
N'ai-je plus le même agrément ?
Quoi rester court pour deux coups seulement.
Elle ne put enfin en tirer autre chose,
Après un tel affront on se remet à table,
Et la Dame au faux Moine dit
Avec un ton plein de dépit;
Es-tu Carme ? il n'est pas croyable,
Tu n'en as au plus que l'habit.
Toi Carme ? Carme, c'est le diable.

Le dépit la rendit si belle ,
Qu'aussi-tôt le vrai Révérend
Pour terminer le different.
Et rétablir l'honneur de l'Ordre qui chancelle
Fit le Carme , & le fit très-bien ;
La Belle au changement , ma foi ne perdit rien ,
A l'ouvrage on connut que c'étoit Pere Antoine.
Que tirer de cet entretien ?
Que l'habit ne fait pas le Moine ;



LE MEME.

MAsqué du froc d'un enfant d'Elisé,
Damon prêchoit Sœur Alix, & d'abord
Par cet avis Alix humanisée
Avec Damon fut aisément d'accord;
Lui pour l'honneur du froc fit maint effort.
Mais ses exploits mirent bas le Gendarme.
Quoi! dit Alix, cet homme-ci s'endort
Après six fois? ah chien tu n'es pas Carme.



LA SOLLICITEUSE.

ON m'a conté qu'un Préſident de
Rennes,
Hon me ſçavant, Juge plein d'équité ;
Mais fourageant de tout côté,
Et la gloire & la Climene,
Avoit entre ſes mains le Procès d'un Meu-
nier,
Que ce bon homme avoit eu de ſon Pere,
Et qu'il croyoit, au train que prenoit cette
affaire,
Ne devoit ſe finir que ſous ſon héritier.
Le fond en étoit d'importance.
Le Meunier négligeant le ſoin de ſon mou-
lin,
Chez ſon Juge ſoir & matin
Sollicitoit avec inſtance,
Pour tout cela rien n'avançoit,
Et beaucoup d'argent dépenſoit.
Pauvres Plaideurs que vous êtes à plaindre

Euſſiez vous entrepris le plus juſte Procès
Vous avez toujours lieu d'en craindre
Le bon & le mauvais ſuccès ;
Ce qu'on met à plaider jamais ne ſe retire,
Que faire donc, ſi l'on n'oſe plaider,
On nous prend notre bien, faut-il le ceder ?
Oui, par là de deux maux vous évitez le pire,
Fatigué de tant de délais,
Le triſte Meunier déſeſpere ;
Maudit ſon Juge & le Palais,
Et donne au diable ſon affaire.
Un ſien ami, ruſé compere,
Le voyant dévoré du chagrin le plus noir,
Eut pitié de ſa peine, & ſe mit en devoir
De la lui rendre plus legere,
Et par un avis ſalutaire,
Lui fit reprendre & la vie & l'eſpoir.
Le Préſident, dit-il, donne dans la griſette;
Il faut flatter ſa paſſion,
On en auroit prompte expédition,
Si l'on faiſoit agir quelque fine Coquette;
Heureuſement depuis deux jours

En cette ville on en voit une,
De mise encor, grande, bienfaite, brune,
Voilà pour ton affaire un excellent sécours,
Informes-toi de sa demeure,
Et vas chez elle tout à l'heure,
Tu lui diras, sans chercher de détours;
Que sa beauté t'est nécessaire,
Et peut te rendre un service important
Que tu lui payeras bien s'entend,
Pour de l'argent que ne fait-on pas faire?
Comprends-tu mon dessein! Non, reprit le plaideur.
Eh bien laisse-moi donc cette intrigue à conduire;
Oh! volontiers, de tout mon cœur,
A ce que vous ferez je suis prêt à souscrire.
Chez un Marchand tout ce pas
Ils s'en vont acheter vêtement de Village,
Corset, jupon, cornette, enfin tout l'équipage,
Qu'il faut pour relever de champêtres apas.
De-là mes bonnes gens vont trouver la Donzelle,

Par bonheur elle étoit chez elle.
L'intriguant en deux mots, l'instruit de son projet;
Qu'étoit-il donc ? attendez s'il vous plaît,
Ami Lecteur, vous allez tout apprendre,
Il faut donc; lui dit-il, que mettant ces habits,
Pour la sœur du Meunier chacun vous puisse prendre,
Pour vous encourager prenez ces deux louis
Et comptez sur autant après la réussite,
Vous irez chez son Juge & parlerez pour lui;
Jeune fille qui sollicite,
Est rarement refusée aujourd'hui.
N'ayant rien de meilleur à faire,
A ce qu'on lui propose elle donne les mains,
Sçavante en l'art de séduire & de plaire
Sous ce simple habit de Bergere,
Elle eut charmé tous les humains.
Sur son teint délicat & le lys & la rose
Se trouvent confondus, nez fripon, œil friand,
Tetin blanc, rondelet, ferme c'est autre chose,

Je n'en voudrois être garand,
Sage maintien, air ingenu, modeste;
Qui ne l'auroit connu, eut voulu voir le reste.
Oh! que d'apas usez, par cette invention,
Des plus fins connoisseurs ont fasciné la vue:
Et telle encore nous tenant sous sa loi
Par d'autres dehors depuis long-tems nous dupe,
Qui pour un malotru leva cent fois la jupe;
J'en parle sçavament & suis digne de foi;
Mais là-dessus s'étendre d'avantage,
Ce seroit n'être pas fort sage;
A tant de gens convient ce que je dis de moi
Que chacun l'adoptant pour soi,
Croiroit qu'on veut lui faire outrage.
Tréve pourtant à la reflexion;
Plein d'une impatience extrême,
Avec sa sœur d'adoption,
Chez le Président le jour même,
Le Meunier va sonder le guet,
Mieux reçu qu'à son ordinaire,
Il passe jusqu'au cabinet.
On lui parle de son affaire,

Et ſur le champ au Sécretaire
On ordonne d'en faire extrait.
Quoi ſitôt ! oui, ſitôt ; c'eſt que le Juge alerte
Avoit jetté les yeux ſur notre fauſſe Agnès,
Et que charmé de cette découverte,
Il en convoitoit les attraits.
Bon-homme, dis-moi, je te prie,
Quelle eſt ce bel enfant ?
C'eſt ma ſœur. C'eſt ta ſœur ? elle eſt belle & jolie,
Et je lui trouve un air perſuaſif, touchant,
De ton procès elle eſt inſtruite ?
Oui, Monſeigneur. Hé bien, que ſeule dans la ſuite,
Elle vienne ici m'en parler,
Tu pourras ne t'en point mêler,
Reſte dans ta maiſon & veille à ton ménage
Je te rendrai juſtice & même promptement.
Tranſporté d'un ſi doux langage,
Le Meunier fit un long remerciment ;
Le lendemain avant l'heure preſcrite,
La Solliciteuſe revint,
Et trois ou quatre jours de ſuite,

Bonne & longue audience obtint.
Touché de plus en plus des charmes de la belle,
Il leve enfin le masque, & lui dit franchement,
Si vous voulez ne m'être point cruelle,
Dès demain vôtre frere aura son jugement?
Ne suis homme à beaucoup de paroles,
J'ajoute encore trente pistoles,
Que vous aurez en ce moment.
La chose auroit été bien plaisante,
S'il eut fait ce discours à fille de vertu!
Mais comme il n'en est point que cet offre ne tente,
La plus sage eut, ma foi, follement combattu;
Argent, procès gagné, plaisir, tant de machines,
Ont de secrets & de puissans appas,
La plus sage; je crois, auroit franchi le pas.
Ainsi qu'on ne se fâche pas,
Si j'avance qu'en pareil cas,
C'est tout un de tenter & sage & libertine,
Cela soit dit en finissant.

elle

Elle fit toutes les façons
De la Prude la plus auſtere,
Avez-vous donc cru, Monſeigneur,
Que j'aime aſſez peu mon honneur,
Pour le ſacrifier à l'intérêt d'un frere?
Qu'il perde tout ſon bien, que je meure plutôt
Que de conſentir . . . A ces mots,
Ses yeux ſe couvrirent de larmes;
Elle fit maints & maints ſanglots,
Et tout cela pour réhauſſer ſes charmes.
Le Magiſtrat plus tendre & plus ardent,
Pouſſe ſa pointe & lui rend les armes.
Un demi jour eſt à peine aſſez grand
Pour ralentir le feu qui le dévore.
Il ſe laſſe, il s'anime, il ceſſe, il ſe reprend,
Jamais autant de fois Zéphir ne baiſa Flore;
Jupiter près d'Alcméne étoit moins petillant;
Mars ſçut moins à Venus témoigner de tendreſſe,
Et jamais tous ces Dieux, que l'on nous vante tant,
N'ont fait pour mortelles ou Déeſſes,

Ce que pour ſa Laïs fit notre Préſident.
Obſervateur de ſa promeſſe,
A l'eſpoir du Meunier répondit le ſuccès :
Mais il n'eut point la coupable foibleſſe
De trahir ſon devoir en jugeant ce procès ;
Son droit étoit certain, il lui rendit juſtice.
Le meilleur de ceci qu'il ne faut oublier,
La pudique ſœur du Meunier,
Avoit un certain bénéfice,
Que l'ingrate Vénus attache à ſes faveurs,
On l'appelle à Paris comme partout ailleurs,
Chaude... On m'entend aſſez ſans que je m'explique :
C'eſt un vilain acquet, ſuivant la voix publique,
Elle en fit telle part au pauvre Préſident,
Qu'il eut tout lieu d'en être content.
Le Meunier vint faire la réverence ;
Et marquer ſa reconnoiſſance ;
Dès que le Magiſtrat le vit,
Adieu, bon-homme, adieu, point de diſcours frivoles,
Nous avons tous gagné, ta ſœur trente piſtoles,
Toi ton Procès, & moi du mal au V....

L'ECORCHURE.

AMinte, & le Berger Etienne
Tous deux d'amour épris
Passoient & les jours & les nuits
A l'ombre des forêts à parler de leur peine,
Lui sans certain plaisir ne pouvoit être heureux,
Le devoir s'opposoit à ce qu'il vouloit d'elle,
Et tous deux enflâmés d'un amour mutuelle
Ils vivoient tous deux malheureux.
Un soir fatal à la vertu d'Aminte.
Etienne la pressoit l'œil enflamé d'amour
Son heure étoit venue, une langueur secrette
Dont le Berger encore ignoroit la douceur.
Coule insensiblement jusqu'au fond de son cœur;
Dieux! que vos loix sont inhumaines,
Quel penchant donnez-vous pour des plaisirs si doux,

Dit-elle ? je me rends : Etienne vangez-vous
De mes rigueurs & de vos peines ,
Le Berger auſſi-tôt dévorant d'apétit
Prend le bout du lacet , ce reſte de machine
Que ſans nommer chacun devine.
Le bout étoit trop gros & le trou trop petit
La Belle crie , il pouſſe , à la fin il engaine ;
Mais hélas ? par malheur , d'effort le pauvre Etienne
S'écorche en un endroit peu diſtant du nombril.
Etienne une heure après riant avec Nanette ,
Vit cet endroit ſanglant, je ſuis perdu, dit-il,
C'eſt fait de moi , j'en tiens, il court, il s'inquiéte ,
Conte la choſe ainſi qu'elle avoit été faite:
Pauvre ſot , lui dit-on, qui ſe plaignit jamais
Qu'une fille fut trop bien faite ?
Retourne-t'en , demeure en paix ,
Et fais gloire de ta bleſſure.
Je connois mille Amans, je dis des plus hupés,
Qui maudiſſant Dame nature ?
Voudroient bien , comme toi , qu'on les eut écorchés.

LE MANUEL SOLITAIRE.

POur amortir le feu de paillardiſe
De cinq contre un, vive l'aimable jeu ;
Des beaux eſprits, Ecoliers, gens d'Egliſe
C'eſt le refrain. Avec eux en tout lieu
Faiſant *Chorus* d'une voix de Chanoine,
Je vais chanter pour amortir le feu,
Qui ſous le froc conſume plus d'un Moine
De cinq contre un, vive l'aimable jeu.
Ce doux ébat nous vient auſſi d'un Dieu
Dieu bienfaiſant, & pere de l'adreſſe,
Subtil matois qui préſide au larcin,
Qui n'eut jamais femme, enfant ni maîtreſſe,
Et qui partant n'eut jamais de chagrin:
A ces traits ſeuls on reconnoît Mercure ;
Or pour complaire à ſon pere Jupin,
Ce Dieu jadis, courtois de ſa nature,
Ainſi qu'on ſçait, l'eſcortoit en ces lieux ;
Quand pour la terre il deſcendoit des Cieux,

Et que lassé des beautés immortelles
Il s'amusoit à carresser nos Belles.
Un certain jour venant *incognito*
Entretenir sa Nymphe Calisto,
Le Roi des Cieux, crainte que son épouse
Ne le surprit dans sa fureur jalouse,
Avoit prié le beau fils de Maïa
D'être aux aguets. Ce Dieu qui s'ennuya,
Tant que Jupin exploitoit sa conquête,
Pour n'être oisif, à ce jeu s'amusa,
Et goutant fort ce passe-tems honnête
Jusqu'à vingt fois se manuelisa.
Dix coups mettroient un mortel *à quia*
Mais pour un Dieu la taxe est raisonnable,
Bientôt Mercure à son frere Apollon
De ce bel art donna mainte leçon.
Phœbus trouva la maniere agréable
Et bien souvent abandonna son luth
Pour y vaquer, tant ce tracas lui plut,
Puis voulut bien comme un Dieu charitable
Le révéler au Poete indigent,
Afin qu'il pût le faire sans argent.
Depuis le jour qu'il daigna m'en instruire
Il n'est objet dans l'amoureux empire

Que mon eſprit à mes vœux complaiſant
N'ait la vertu de me rendre préſent.
Pas ne connois Maquereau plus habile,
Valet plus prompt à ſervir mes déſirs,
Ce que la Cour, la Province & la Ville
Ont de beautés, prévenant mes ſoupirs,
En un moment ſe préſente à ma vue:
Par ſon moyen comme un autre Paris,
A la plus belle alors j'offre le prix,
Et je ne faux de faire la revue
Tous les matins de plus d'une recrue,
Qui chaque jour va ſe rendre au Bercail
De Cupidon; là je vois toute nue,
La plus modeſte, & qui n'a d'attirail
Que la chemiſe, & qui bien s'évertue
A mettre à l'air feſſe ronde & charnue;
Tetons de lys, & lévres de corail,
Toiſon d'ébene, étroit & beau portail
Du gentil Temple où Priape en cachette
Fête Vénus; en Sultan je me traite,
Et de mon lit je me fais un ſerail,
Si qu'à l'envi, jeune, prude & coquette,
Et blonde & brune, & Marquiſe & ſoubrette
Me font la cour; & pour comble de bien,

Je ſuis aſſez heureux ſans qu'il m'en coute
rien.
J'ai le plaiſir ſans reſſentir la peine,
Et quand je veux je courtiſe une Reine,
Tout à la fois j'en puis bricoller cent,
Faire paſſer tout le monde femelle
Par l'étamine, en ce déduit plaiſant
Grace à mes doigts, fléchir la plus rebelle;
Et de ce jeu le plaiſir eſt ſi grand
Que ſans effort j'exploite une Pucelle,
Et qu'à mon gré fourbiſſant la...
Entre ſes bras je brave la vérole,
Et tous les dons que Nones de Paphos,
Font volontiers à la jeuneſſe folle
Qui leur Couvent hante mal à propos.
Un autre peut fréquenter cette école;
Mais quant à moi, je donne ma parole,
Que tant que Dieu me donnera des mains,
Je ne verrai matronnes ni putains.

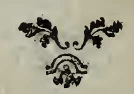
LE PRIX ADJUGE' AU TAUREAU.

JUpiter amoureux d'Europe,
Sous plusieurs formes enveloppe
Sa coquette Divinité,
Et pour toucher le cœur de sa jeune beauté
Il entreprend la conquête
Comme un Dieu, comme un homme & puis comme une bête.
Le Dieu réussit mal auprès de ses appas,
L'homme pour la tenter eut d'inutiles flâmes,
Mais que ceci soit dit à la gloire des Dames,
Le Taureau ne la manqua pas.



LES ONGLES RAS.

Soucis cuiſans avoit la belle Annette ;
Ils provenoient de ce qu'ayant vingt ans
Point ne ſongeoient à lui faire l'emplette
D'un bon époux ſes barbares parens.
D'où vient, ma fille, un jour lui dit ſa mere,
Vous rognez-vous les ongles de ſi prés :
Quelle folie ! ou bien c'eſt un miſtére,
Avouez-moi ; le faites-vous exprès,
Annette alors modeſte, mais retorſe.
Equivoquant, répond d'un ſang raſſis :
Mes ongles ras ne ſont ainſi qu'à force
D'avoir graté trop ſouvent mes ſoucis.



LE JUGE ET LES TEMOINS.

UN vieux Juge inſtruiſant d'un viol fait ſur les lieux,
Interrogeoit ſur ce, fillette à porte cloſe,
Sotte d'eſprit, mais fraîche comme roſe,
C'étoit morceau friand, auſſi déja des yeux
Le ribaud la convoite, & pour l'abuſer mieux,
Le paillard carreſſoit & baiſoit la commere,
Prenoit ſes tetons blancs, levoit ſon tablier,
C'a, diſoit-il, eh bien, fit-il point autre choſe !
Eh oui, dit-elle, il mit... Mettons donc & pour cauſe.
Un Juge comme moi ne doit rien oublier.
Jean qui devoit aprés dépoſer ſur l'affaire,
Par la fente de l'huis s'aperçut du miſtere,

Alors pour déloger ne se fit pas prier,
Tous les autres témoins eurent beau lui crier,
Eh pour Dieu, Jean, reviens. A d'autres, dit-il, diantre,
J'ai vû ce que j'ai vû, grand merci de vos soins,
Le diable m'emporte si j'entre
Où l'on chevauche les témoins.

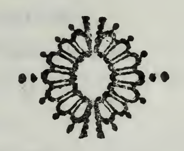


LES DEUX RATS.

AU bon vieux tems lorſque Berthe filoit
Et que mainte bête parloit
Mieux que nos Docteurs de Sorbonne,
On dit que certaine Mitronne
Un ſoir comm'elle paîtriſſoit,
Se ſentit vivement mordre par une puce
Sur le bord d'un certain endroit,
Par où l'Hermite Frere Luce
Fit croire à ſon Agnés qu'un Pape ſortiroit.
Sur le champ la Mitronne adroite
Surprit cette puce indiſcrette,
La froiſſant le col lui tordit,
Puis aprés, ſa beſogne faite,
Auprés de ſon Mitron, elle ſe met au lit.
Or quand la puce elle avoit dénichée,
La pâte de ſes doigts qui s'étoit attachée
Au bord de cet endroit que je ne nomme pas
Attira dans le lit deux Rats
Dans le nez fin l'avoit fleurée:
En tapinois venus pour en tâter;

Il commençoient à grignoter,
Quand le Mitron sentant sa pâte bien levée
Se mit en devoir d'enfourner:
Les deux Rats l'oyant se tourner,
L'un étourdi de peur, tremblant, tête baissé
Dans le four le premier brusquement se jetta,
Et l'autre auprés tapi resta.
Le Mitron son œuvre achevée
Se recoucha sur le côté,
Nos prisonniers en liberté
S'enfuïrent au grenier en leur gite ordinaire.
Les voilà se questionnant
L'un à l'autre se demandant
Comm'ils s'étoient tirés d'affaire.
Moi, dit l'un, j'ai donné droit dans le pot au noir;
Je ne crois pas qu'on puisse avoir
Une plus risible avanture;
Par je ne sçais quelle ouverture,
Je me suis fouré dans un trou,
Où j'ai cru ma retraite sure,
Mais le maudit Mitron m'a bouré tout son soul,

Avec je ne sçai quoi qu'il poussoit à mésure,
Que pour sortir de-là je voulois m'avancer,
Se plaisant à me relancer,
Il m'a cogné le nez & m'a fait ce tapage,
Jusqu'à ce que lassé du badinage,
Le gros & long je ne sçai quoi
Prenant enfin congé de moi.
M'a craché par mépris au milieu du visage
Le vilain m'a presque aveuglé.
Moi, dit l'autre, surpris, troublé,
Dans l'encognure d'une cuisse,
Sans grouiller, m'étant cantonné,
Témoin impatient d'un fort sot exercice,
Pendant qu'il te cognoit le nez
Avec sa cheville ouvriere
Qui te causoit tant de souci,
Deux boules qui pendoient à son chien de derriere
Sans cesse allant, venant, cognoient mon nez aussi.



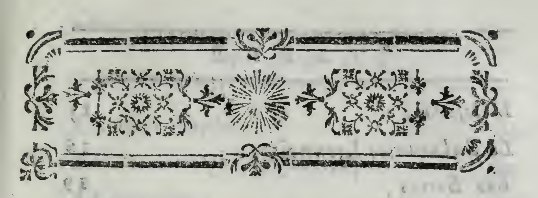


TABLE DES CONTES.

CINQUIEME PARTIE.

Le Baigneur, pag. 1
Le Petit-Maitre de Verdun, 7
Le Nœud coulant, 8
La Chatte délaissée, 9
La Sage Remontrance, 10
Le Magnificat, 11
Le Boudin, 11
Le Harangueur, 12

TABLE

L'Oiseau, 13
Le Salamalec Lyonnois, 16
Les Bottes, 19
L'Inceſtueux Oficier, 24
Les deux Couſines, 26
Le Portier indulgent, 27
Le Pſautier, 28
Le Cuiſinier ſcrupuleux, 30
La Fine Champenoiſe, 33
Il y a placé pour deux, 35
Le Coche verſé, 36
L'Ofice des Morts, 37
Le Pupitre, 38
Les Ceriſes, 39
La Sédition appaiſée, 50
Le Tréſor découvert, 53
Le Fait & le Droit, 61
Ima, 62
Le Curé borgne, 66
l'Enfant de neige, 67
l'Ecuſſonade, 70
Le Canevas & l'Aiguille, 73

Les deux Barbes, 74
Le Cavalier présomptueux, 75
Le Bouillon, 77
Le Doreur, 80
Autre, idem. 84
Le Voyageur, 85
La Peureuse, 86
La Fille Reconnoissante, 86
l'Avocat docile, 88
La Confession latine 90
La Vivandiere, 91
Les Voeux, 92
Le Pucelage poursuivi, 93
Les Yeux mouillez, 95
La Charue, 97
La Suivante modeste, 102
La Bouteille d'eau, 104
L'Apoticaire, 106
Le Gueux 108
Le Fidéle Italien, 109
le Lit d'Hotellerie, 109
Frere Luc 112

La Grace efficace 113
Le Vieux Médecin 113
Le Cocher 114
Le Meßager de Montpellier 115
La Porte forcée 117
la Linotte de Mississipi 122
Le Tableau de la Toussaints 129
le Voleur exempt de restitution 131
l'Agonisant, 132
le Mari imprudent 133
la Mule du Pape 138
les Pelotons 140
Autre idem. 143
la Servante 148
Belle montre 149
le Paquet 152
le Péché originel Sonnet. 153
la Fondation de Venise 154
la Chaude-pisse 157



TABLE DES CONTES.

SIXIEME PARTIE.

LEs Noces,
La Grace éficace,
L'Avocat distrait,
La Fourmi,
La Bible de Calvin,
Le Tonnerre,
La Bataille de Canne,
Le Bucheron,
Le Rajeunissement inutile,

TABLE

Le Celibat,

Avanture de M. d'Ave an,

Le Prédicateur éficace,

L'Aimable Ingenue,

Le Rossignol, la Chévre & le Baudet.

Le Bœuf & le Sacrificateur,

L'Aveu ingénu,

Les deux Pucelages,

Le Contrat,

L'Heureux Ecolier,

Les Chaussons,

Le Cadenat,

La Tache de Créme,

L'Andouille,

Amant dessus, Amant dessous,

Le Bonheur du mariage,

Les Lévres de Capucin

Origine du Proverbe la Chape à l'Evéque

La Nonne & les Draps de Prémontré,

Le Scrupule levé,

La Délicate,

L'Inexitu,

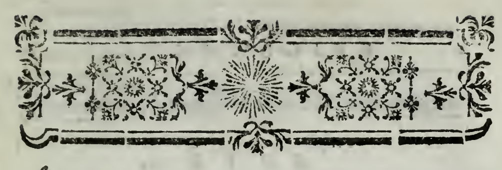
TABLE

Le Poirier Saint,
Le Bon naturel,
Le Silence
Venus & le Matelot,
Le Chanoine & la Servante,
Le Jubilé,
Histoire de M. d'Estain,
Le Gros mot,
La Dormeuse,
Sang-froid de M. Grand maison
L'Oracle de Cythére,
Le Sentinelle,
Le Gascon,
La Confession,
Le Médecin bannal,
Messire Imbert,
Les Cheveux,
La Clementine,
Les Cris des Chats,
Le Bout de Tabac,
Le Gascon, Autre.
Un Coup,

La Bagatelle ;
L'Emplatre ,
Le Cavalier à Confesse,
Le Faux Carme,
Le Méme ,
La Solliciteuse ,
L'Ecorchure ,
Le Manuel Solitaire ,
Le Prix adjugé au Taureau,
Les Ongles Raz ,
Le Juge & les Témoins ,
Les deux Rats.

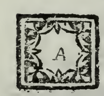
XXXVIII. Epigrammes.





ÉPIGRAMMES DE MONSIEUR DE GRÉCOURT.

L'INCRE'DULE.



LISE , ma chere merveille ,
Sur mon honneur je ne ments pas ,
Quand je vous dis que vos appas
Font que jamais je ne ſommeille.
Que ſi malgré tous les propos
Témoins de mon peu de repos ,
Vous croyez que je diſſimule ;
Couchez cette nuit avec moi ,
Et vous verrez , Belle incrédule ,
Comme je ſuis digne de foi.

AUTRE.

BOn jour, ma belle mignogne ;
Diſoit Lucas l'autre jour,
Que mon avanture eſt bonne
De vous trouver de retour !
Ça permettez-moi de grace
De vous rendre un petit ſoin,
Il n'eſt rien qui tant délaſſe ,
Et vous arrivez de loin.
Alix ſans être intriguée ,
Répond grand merci Lucas,
Je ne ſuis point fatiguée ,
Mais mon pauvre Aſne eſt bien las.

AUTRE

EN pleurant l'Epoux qu'elle perd
Iris vous fait pitié ; Qu'elle erreur eſt la votre ?
Tel eſt un bâton de bois verd
Qui brûle par un bout quand il pleure par l'autre.

EPIGRAMME

UN jeune gars de bonne mine
S'accufoit à certain Frappart,
D'exploiter en fecret une fienne voi
fine.
Mon fils, lui dit le Papelard,
Eft-elle gente ? elle eft divine,
Lui répondit le Jouvençeau,
C'eft bien le teint plus clair, le corfage
plus beau,
Le cul plus dur, bref c'eft un friant mor-
ceau,
Oncques ne fut plus attrayante Brune :
Oh le paillard ! quelle fortune !
Et fon logis du tien n'eft pas fort écarté ?
Sous même toit ; Quelle commodité !
Par-deffus tout, ajouta le bon drôle,
C'eft qu'il ne m'en couta jamais la moindre
obole.
Ah, s'écria le Moine, quel marché !

AUTRE.

DAns un verger Lubin avec Nicole
Pour n'être pris tandis qu'il exploitoit,
Contre un pommier tout debout la bricole
Si que chacun de ſon côté guettoit ;
Or dans le tems que plus il la pointoit
Nicole ſe pâme & lors toute éperdue ,
Dit à Lubin, qui toujours rabottoit :
Guette tout ſeul , car j'ai perdu la vuë.

AUTRE

Ebibe quem purum fundit Catharina liquorem :
Fontem ad Virgineum non niſi purus, adi.

BUvez tous , Catherine piſſe ,
Et ſon eau ſe répand plus claire qu'un criſtal ,
Mais gardez-vous d'entrer dans ſon lit virginal
Si vous avez la chaud . . . . .

EPIGRAMME.

EN Italie un Carme confeſſoit
Certain fripon qui lui diſoit,
L'ame aux remords abandonnée,
Pere, en bûvant, j'ai perdu la raiſon,
Puis rembouré ma voiſine Alizon
Ne ſçai par où, tant j'avois de vinée.
Rare eſt le cas, dit le Moine écoutant,
Perplex je ſuis, ſi me faut-il pourtant
Le déchiffrer, pour à votre frédaine
Exactement faire quadrer la peine.
Ceci ſe doit traiter différement,
Des deux forfaits, l'un eſt grand, l'autre mince.
Je défierois en toute la Province
Le plus hupé de tous nos vieux ſans dents
D'en décider. Or ça, voyons comment?
Dans cet ébat le plaiſir fut-il grand?
Si grand, dit-il, que plus en cette affaire
N'en ſentis oncque. Oh! dit le Révérend,
J'en jurerois, c'étoit donc par derriere.

AUTRE.

VEnus, je ſai qu'Amour a fui de ton
Empire
Et qu'en proye au plus vif chagrin,
Tu promet un baiſer à qui te pourra dire
Où ſe cache ce Dieu malin.
Ah ! ceſſes les regrets où ton cœur s'a-
bandonne,
Déeſſe donne moi ce doux baiſer promis,
Ou fais qu'Iſméne me le donne :
C'eſt dans ſes beaux yeux qu'eſt ton
fils.

AUTRE.

IRis s'eſt rendu à ma foi,
Qu'eut-elle fait pour ſa deffenſe ?
Nous n'étions que nous trois, elle, l'Amour
& moi
Et l'Amour fut d'intelligence.

EPIGRAMME.

AUx pieds d'un vieil Hermite un jeune
Adolescent,
Ce Carême passé, dit en se confessant
Que par un accident sinistre
Dont il avoit bien du regret,
Il avoit trois fois en secret
Baisé la femme d'un Ministre.
Alors le bon Hermite, homme plein de
sçavoir,
Dit: baiser une femme, est un crime bien
noir
Quand c'est celle d'un Catholique,
Lorsqu'on s'en dit coupable à l'instant je
frémis:
Mais pour celle d'un hérétique,
Bon... c'est autant de pris sur l'ennemi.



AUTRE.

UN jeune gars aux pieds d'un Franciſcain
Se confeſſoit qu'une jeune Nonnain
L'avoit prié de l'amoureuſe affaire.
Le fites-vous? nenni de par S. Pierre;
Onc je ne ſuis ſouillé de tels forfaits.
Dieu d'Iſrael, dit le Révérend Pere,
Conduis un peu tel gibier dans mes rets,
Puis tu verras ſi je n'oſe le faire!

AUTRE.

AU ſeul Bachus faiſant la cour
Nous bûvons la nuit & le jour
Pour l'Amour nous ſommes de glace;
Si quelquefois nous en goûtons,
C'eſt pour ne point perdre la race
Des véritables Biberons.

ENIGME.

OUi, je vaux mieux que mon rival
Il est si méchant, si fantasque
Que lorsqu'il veut entrer au bal,
Il emprunte souvent mon masque.
De ma naturelle douceur
Il sait imiter l'apparence,
Aussi le souffre-t-on sans peur
Dans l'habit de mon innocence.
Mais parlons à présent de moi,
Je rends les gens toujours les mêmes,
Et ceux qui vivent sous ma loi,
N'en sortent ni rouges ni blêmes.
J'aime la constance & la paix,
Mais mon plus solide avantage,
C'est qu'ordinairement je fais
Le dernier bonheur du ménage.

(*L'amitié*)



AUTRE.

ET le bien & le mal viennent ſansqu'on y penſe.
Je l'appris l'autre jour par mon expérience.
J'allai dans certaine maiſon,
Voir une Dame, il n'importe du nom,
Là, malgré moi, j'eus diſpute avec elle.
Quelquefois un ſeul mot fait naitre une querelle,
Et ce jour-là, pour mon malheur,
La Dame n'étoit pas dans ſa plus belle humeur;
Or, comme je parlois bien plus que de coutume
Elle me dit, qui parle trop s'enrhume.
Je lui repartis promptement,
Laiſſez-moi le plaiſir d'être femme un moment.



ENIGME.

PAr moi ſe guérit tout infirme
Et la vérité ſe confirme.
Le troiſiéme de mes Commis
Souvent fillette à mal a mis.
De ces Commis j'ai plus de quatre
Qui ne demandent qu'à combattre,
Et font toutes ſortes d'efforts
Moyennant quatorze reſſorts.

EPITAPHE.

CI gît qui fuyoit le repos,
Et qui ſuça dès la mamelle
Du lait de Tailles, & d'Impots,
Des Subſides & des Gabelles,
Qui méla dans ſon aliment
Le jus de dédomagement
Et l'eſſence de Sou pour livre.
Paſſant ſonge à te mieux nourrir
Car ſi la Taille le fit vivre,
La Taille auſſi le fit mourir.

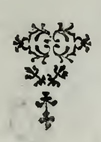
*

AUTRE.

UN Juge, l'autre jour, parlant à ſa Philis,
Se vantoit, en riant, qu'il avoit belle patte,
Qu'elle étoit douce & blanche comme un lys,
Et qu'au reſte elle étoit tout-à-fait délicate.
Mais Philis fort ſincére, & qui jamais ne flatte,
Lui dit, en ſouriant d'un accent plus qu'humain,
Oui, Monſieur, vous avez une très-belle main,
Je vois qu'elle eſt bien douce, & délicate, & blanche;
Mais je crois que cela ne provient point du vent,
Car puiſque vous l'avez & ſi douce, & ſi franche,
C'eſt un ſigne aſſuré qu'on la graiſſe ſouvent.

EPIGRAMME.

ET la fable & la vérité
Font voir ce que peut la Beauté.
Adam trop épris de ſes charmes
Mépriſa les céleſtes biens,
Paris mit l'Aſie en allarmes
Et fit périr tous les Troyens,
C'eſt une Pomme infortunée
Dont la fatale deſtinée
Cauſa le céleſte courroux.
En voyant les attraits ſi doux,
Iris dont vous êtes ornée,
Adam l'auroit priſe de vous,
Et Paris vous l'auroit donné.



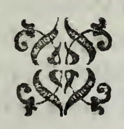
AUTRE.

UN célébre Buveur, grand ennemi de l'eau,
Qui déclamoit toujours contre elle
Se vit menacé du tombeau
Par de fréquens accès d'une fiévre cruelle.
Il étoit goguenard, ſplendide, & libéral,
Ses Amis ne le quittoient guére.
Un jour étant preſſé de l'ardeur de ſon mal,
Qu'on m'apporte, dit-il, de l'eau plein une aiguiére.
A ces mots, ſes Amis le regarderent tous;
Puis il rirent comme des fous.
Vous riez, leur dit-il, entendant raillerie,
Ne ſçavez vous pas mes Amis
Qu'il faut à la fin de ſa vie
Se réconcilier avec ſes ennemis ?



EPIGRAMME.

JEan quatre mois après ſa nôce
Se trouva pere, il s'en fâcha,
Au beau-pere il le reprocha,
Lequel lui dit : d'un fruit précoce
Ma femme ainſi me regala.
J'euſſe fait du bruit plus que trente ;
Par un Contrat de mille écus de rente
Mon beau-pere me conſola.
Ce même Contrat le voilà,
Il doit reſter dans la famille,
A votre gendre il conviendra
Si vous mariez votre fille.



AUTRE.

CErtain Gaſcon aimoit l'inſenſible Philis.
En ſoupirant un jour près de la Belle
Il laiſſa par hazard ſortir un vent coulis,
Dont le bruit l'étonna. Qu'entens-je ? lui dit-elle,
Quelle vapeur laiſſez-vous s'exhaler !
C'eſt un ſoupir, répondit-il, cruelle,
Que vos rigueurs font reculer.

EPIGRAMME

JE veux mourir, diſoit Sylvie,
Avec ma Virginité.
C'eſt grand dommage en vérité
Que cette charmante Beauté
Veuille ſi tôt perdre la vie.



EPIGRAMME.

UN jeune Rustre à l'Avocat Chopin
Faisoit un jour cette belle harangue,
J'ai sçu, Monsieur, qu'étiez un grand Latin,
Et qu'à plaider vous aviez bonne langue,
Or desirant avoir enfans d'esprit
Bien humblement du meilleur de mon ame,
Prier vous viens d'en faire un à ma femme.
Le bon Chopin à ce discours sourit,
Les enfans miens sont tous de francs niais.
En dà ! Monsieur, répond l'homme champêtre,
Ce n'est donc pas vous qui les avez faits.

AUTRE.

LA Gréce si féconde en fameux personnages,
Que l'on vante tant parmi nous,
Ne put jamais trouver chez elle que sept Sages :
Jugés du nombre de ses Foux.

AUTRE.

LA BIENSEANCE.

AU Sexe encor chére est la bienséance,
Jusqu'aux filles de Cabaret
Qui ne se rendent point sans quelque résistance.
Un Passager, beau, jeune, adroit,
En suit une au grenier & veut lui faire fête.
Crois-tu de mon honneur que je prenne peu soin,
Lui dit-elle, en prenant un bon bouchon de foin,
Avance, avec ceci je te casse la tête.

AUTRE.

UNE jeune & charmante Dame
Me voyant malheureux au jeu,
Me dit en riant depuis peu
Que je serois heureux en femme.
Je répondis avec chaleur,
Et lui parlant du fond de l'ame;
Que c'étoit avoir du malheur
Même que d'être heureux en femme.

EPIGRAMME.

UN Fat vouloit qu'un Peintre en faisant
son Portrait,
Copiât saint Jean trait pour trait,
Quoique luimêmefut un très-laid personage;
Mais à peine fut-il au milieu de l'ouvrage
Que le Peintre rempli d'un trop juste courroux,
Lui dit, Monsieur, je ne puis passer outre;
Car de songer à faire un Saint de vous,
C'est de S. Jean vouloir faire un Jean....

AUTRE.

AUtant qu'en la saison des Jeux
Amours ont un riant visaege:
Autant sur le déclin de l'âge
Portent-ils un minois hideux.
Badinans avec la Jeunesse
D'Albane ce sont les Tableaux.
Défigurés par la vieillesse
De Calot ce sont les Magots.

AUTRE.

LA JAUNISSE.

IRis quelle métamorphoſe !
Mon œil ne vous reconnoît point.
Qu'eſt devenu votre embonpoint,
Et ce teint de lys & de roſe.
Voyant dans le miroir un ſi grand changement,
Profitez au plutôt de l'avertiſſement
Que les juſtes Dieux vous fourniſſent,
Voici le ſens de la leçon :
Ainſi que les épics quand les Filles jauniſſent
C'eſt le vrai tems de la moiſſon.

AUTRE.

CErtain oiſeau qui n'a plumes qu'aux aîles
Fait dans mon cœur ſon nid en tapinois,
Il a les yeux plus brillans qu'étincelles,
Douceur paroît ſur ſon friand minois ;

Mais un brandon il porte en ſon harnois,
Par quoi prétends qu'il déloge bien vite,
Ne veux pour hôte un ſemblable ſournois
Qui pour loyer viendra brûler ſon gîte.

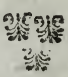
EPIGRAMME.

LES GENS D'AFFAIRES.

J'Ecoutois un jour certain Fat;
Qui diſoit qu'en ce tems ces avides Corſaires
Que l'on appelle Gens d'Affaires,
Avoient par leurs Traités ſeuls ſoutenu l'Etat.
Oui, lui dis-je, & je vous l'accorde;
Mais comment le font-ils dans leur train déréglé?
C'eſt proprement comme une corde
Qui ſoutient un Pendu tant qu'il ſoit tranglé.

ENIGME.

MA belle Maman, la nature
En me peignant en mignature
De rouge, de blanc & de bleu,
A mis tout le rouge au milieu.
Enſuite contre une muraille,
Me plaçant à hauteur d'appui
Elle m'a dit, de votre étui
N'aimez à ſortir qu'à mi-taille,
Vous ferez du bien & du mal,
Mais ſi vous déſirez ſans ceſſe,
Faire naitre de la tendreſſe
Fuyez l'approche d'un rival.
Adieu, me dit-elle, mon fils,
Je vous laiſſe à vos deſtinées,
Heureux ſi dans quarante années
Je vous trouve où je vous ai mis.

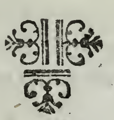


(Le Teton)

ANAGRAMME.

O Toy qui ménes par la main
La nature & toute ſa ſuite,
Maitre abſolu du corps humain,
Souverain de la cucurbite,
Tu ſerois plus que Galien
Si jamais dans ce Pot de chambre,
Par tes ſecrets il n'entre rien
Qui ne ſente auſſi bon que l'ambre.
La voix publique vous proclame
L'Hipocrate de notre tems,
Je vous en fais mes complimens
En vous donnant ſon Anagrame.

HIPOCRATE, Pot-à-chier.

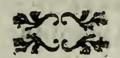


AUTRE.

JE penſe & la nuit & le jour
Que c'eſt un grand mal que l'amour.
Je penſe à l'eſclavage horrible
Où je languis depuis trois ans,
Près d'un Bergere inſenſible,
Qui ſe mocque de mes tourmens.
Je penſe que bien-tôt peut-être,
Par un hymen pécunieux,
Mon rival ſe rendra le maître
De s'endormir ſur ſes beaux yeux.
Je penſe que je ſuis peu ſage
De conſumer mon plus bel âge
A ne gagner que des réfus :
Et ma raiſon me rend confus ;
Mais ces réflexions ſenſées
Ne font qu'augmenter mon malheur,
Je ſens que je vôle à mon cœur
Ce que je donne à mes penſées.

PORTRAIT D'UN POETE.

CONnoiſſez vous certain Rimeur obſcur,
Sec & guindé, ſouvent froid, toujours dur,
Ayant la rage & non l'art de médire,
Qui ne peut plaire, & peut encore moins nuire,
Pour ſes méfaits dans la géole encagé,
A Saint Lazare après ce fuſtigé,
Chaſſé, battu, deteſté pour ſes crimes,
Honni, berné, conſpué pour ſes rimes,
Cocu, content, parlant toujours de ſoi.
Chacun répond, c'eſt le Poete ***.

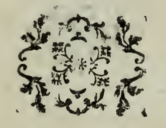


EPITAPHE.

CI gît l'Auteur de Philopode,
Autrement dit Philotanus,
Ainsi qu'il sera plus commode
A la Bulle Unigenitus.
Moitié grave, moitié bouffonne
Sa Muse assez joyeusement
Le mena jusqu'à son automne
Avec les plaisirs du printems.
Il s'étoit fait un caractere
D'après Verville & Rabelais,
Dans l'art de varier les faits
Il avoit saisi leur maniere;
Bon estomac, esprit très-vif,
Il étoit un héros de table;
Plus libre en propos qu'inventif,
Et bien plus plaisant qu'imitable.
Il est mort le pauvre Chrétien!
Molina perd un adversaire,
Et l'Amour un historien:
Si je consulte son Bréviaire,
La Religion n'y perd rien.

EPIGRAMME.

QUand le badin *Grécourt*
Sur le *dégré court*
Après ſe tendre Amie,
Elle tombe, & bien-tôt s'écrie :
Hélas ! qu'il eſt à mon *gré court*
Le doux plaiſir dont mon ame eſt ravie.



AUTRE.

A Bourges on excommunie
L'Auteur du *Philotanus* :
Un Curé dit : mort de ma vie,
J'en appelle comme d'abus.
Mais le Pape défend d'appeller au Concile ?
J'en appellerai donc aux Armes de la Ville.



Jean Baptiste Joseph Willart de Grécourt

b. Tours. 1684. of Scotch descent.

Entered the Church at an early age.

d. 2. Apr. 1743,

a satellite of the Duc d'Aiguillon at the Château de Véret.





